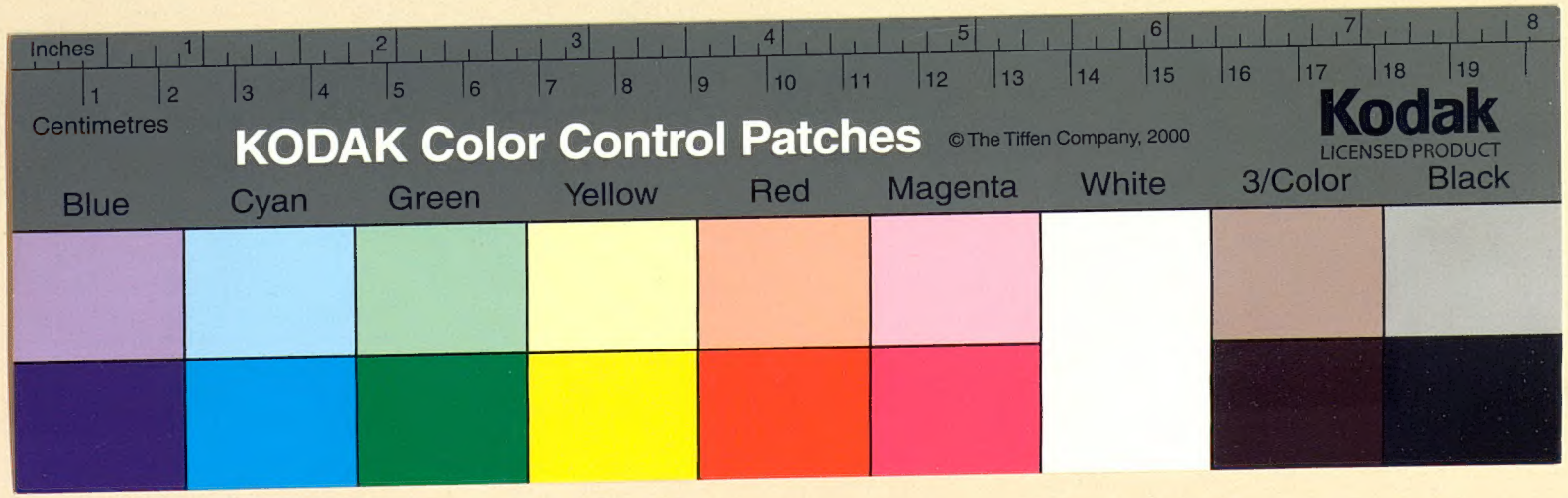
LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES


Inches
Centimetres
KODAK Color Control Patches
© The Tiffen Company, 2000
Kodak
LICENSED PRODUCT
Blue
Cyan
Green
Yellow
Red
Magenta
White
3/Color
Black

9214-11

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

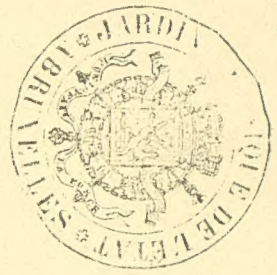
DIRECTEUR : J. LINDEN

RÉDACTEURS EN CHEF :

LUCIEN LINDEN & ÉMILE RODIGAS

AVEC

LA COLLABORATION DE SPÉCIALISTES ÉMINENTS



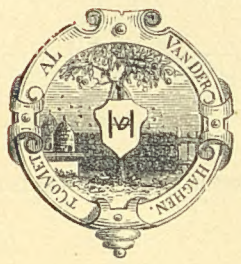
11me VOLUME

Ir DE LA SECONDE SÉRIE

1895

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS.


AL VAN DER HAGHEN.
TCOYKER
101

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. ALBA HORT. subvar. COELESTIS HORT. — CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. REINECKEANA HORT. subvar. EXQUISITA HORT.

PL. CDLXXXI

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. REINECKEANA HORT. subvar. EXQUISITA HORT.

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. ALBA HORT. subvar. COELESTIS HORT.

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Mossiae. Vide *Lindenia,* IV, p. 85.
1° *Var. Reineckeana.* Floribus albis, labelli disco luteo, lobi anterioris media parte purpureo striata.
Cattleya Reineckeana RCHB. F. *Bonpl.,* IV, p. 327.
Subvar. exquisita. Labelli lobo anteriore toto purpureo reticulato.
Subvar. exquisita HORT., *Journ. des Orch.,* VI, p. 122.
2° *Var. alba.* Floribus albis, praeter labelli discum luteo maculatum.
Subvar. coelestis. Lobi anterioris media parte parce violaceo-coeruleo striata.
Subvar. coelestis HORT. *Journ. des Orch.,* VI, p. 122.

Le *Cattleya Mossiae var. Reineckeana* est depuis longtemps célèbre comme une des plus ravissantes et des plus délicates formes du genre. La variété *exquisita*, figurée dans notre planche, est d'une beauté supérieure, et elle a été vivement admirée au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 9 juin. On trouvera sa description dans l'article ci-après, ainsi que celle du *C. Mossiae alba coelestis*, forme tout-à-fait unique par son coloris maculé de bleu pâle, et celles d'un certain nombre d'autres variétés d'élite. L. L.

LA GRANDE SÉRIE DES CATTLEYA MOSSIAE DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

UNE CINQUANTAINE DE VARIÉTÉS « HORS LIGNE »

Le compte rendu du dernier Meeting de L'ORCHIDÉENNE a apporté aux amateurs étrangers, à ceux qui n'avaient pas pu se rendre à Bruxelles les 9 et 10 juin, une image un peu affaiblie, malheureusement, des merveilles qui avaient été réunies à cette occasion par les principaux orchidophiles belges. En dehors des magnifiques groupes de MM. VAN WAMBEKE, MADOUX, VAN IMSCHOOT, des superbes apports de MM. CAPART, DE LOMBAERDE, H. KNIGHT, directeur des jardins royaux à Laeken, et MITEAU, les visiteurs avaient admiré, sous le pavillon central du Jardin d'hiver, un vaste groupe de Laelia et de *Cattleya Mossiae* en fleurs, d'une richesse incomparable.

Beaucoup de visiteurs restaient émerveillés de cette abondance de variétés, presque toutes distinctes entre elles, et d'une beauté de coloris qu'ils ne se lassaient pas d'admirer; les connaisseurs ne savaient pas à laquelle donner la palme, trouvant toujours plus belle celle qu'ils avaient sous les yeux, et s'extasiaient devant les richesses inépuisables que leur révélaient cette Orchidée célèbre, dans laquelle pourtant il semblait impossible de découvrir encore du neuf.

Cette merveilleuse série n'était cependant pas épuisée. Aux variétés épanouies les premières, ont succédé d'autres peut-être plus belles, et dix ou douze jours après le Meeting MM. Linden auraient pu former un nouveau groupe avec d'autres variétés, supérieures aux premières au point de vue de l'éclat et de la splendeur.

Étant retourné à L'Horticulture Internationale le 20 juin, j'avais été quelque peu surpris de retrouver au pavillon central le groupe de 200 Cattleya que j'avais admiré le 9; ma surprise n'a fait que s'accroître lorsque je me suis aperçu que les plantes avaient été renouvelées, que les variétés couronnées par le Jury avaient déjà été divisées et avaient fait place à d'autres, et que les serres réservées aux Cattleya étaient encore pleines d'une foule de variétés également superbes, peut-être deux à trois mille abondamment fleuries.

On ne saurait donner une idée de ces variations infinies, et il faut les avoir eues sous les yeux pour concevoir ce que ces plantes privilégiées entre toutes déploient de magnificence. Pourtant, il m'a paru intéressant de noter les traits distinctifs d'un certain nombre d'entre elles, et j'ai pu faire une liste de variétés du *Cattleya Mossiae* que le lecteur trouvera sans doute plaisir à parcourir et à consulter à l'occasion. En voici la brève énumération.

***

Var. Jupiter. Pétales et sépales rose clair. Labelle portant au centre une grande macule rouge pourpre, largement bordée de rose pâle; des deux côtés de la gorge, macule jaune striée de brun.

Var. conspicua. Labelle très frisé et denticulé sur les bords, avec une macule pourpre assez restreinte au centre, prolongée en avant par des stries en éventail; les deux macules de la gorge sont jaune orangé.

Var. Victoriae. Sépales et pétales rose tendre, les derniers d'une très grande ampleur. Labelle entièrement rouge clair, recouvert d'un réseau de veines pourpres; des deux côtés de la gorge, une grande zone blanche portant à la base une macule jaune orangé prolongée en avant; bordure rose très mince.

Var. Miss. Sépales et pétales rose lilacé pâle. Labelle blanc, avec quelques stries pourpres au milieu de la partie antérieure; des deux côtés de la gorge, une macule jaune d'or assez étroite.

Var. ignea. Sépales et pétales rose tendre. Labelle rose tendre relevé en avant d'une tache rouge feu; les deux macules à l'entrée de la gorge sont très grandes, d'un jaune orangé avec des stries brunes.

Var. aurantiaca. Sépales et pétales rose lilacé chaud. La moitié supérieure du lobe frontal du labelle est occupée par une grande macule jaune orangé, très réticulée de brun; en avant est une large bande rouge vif qui se prolonge par une ligne médiane vers le tube; les bords sont rose vif.

Var. micans. Sépales et pétales d'un rose très vif, ainsi que le tube. Le labelle porte au milieu une macule rouge pourpré foncé, bordée de rose antérieurement; le milieu de la gorge est orangé vif.

Var. citrina. Sépales et pétales rose tendre. Labelle très volumineux, très ondulé et

(Pour la *Suite*, voir p. 7.)

CATTLEYA MOSSIÆ HYBRID

PL. CDLXXXII-CDLXXXIII

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. VARIETATES

VAR. AMPLISSIMA
VAR. IMPERATOR
VAR. EXIMIA
VAR. MIREILLE
VAR. ARDENS
VAR. MAGENTA
VAR. AUROSA

Nous publions aujourd'hui la première des planches doubles que nous annoncions dans notre précédente livraison, et nous espérons que nos abonnés y trouveront justifiées les espérances que nous fondions sur cette nouvelle initiative.

Les amateurs qui manquent de points de comparaison sont fréquemment embarrassés pour apprécier la valeur d'une forme qu'ils possèdent, et lorsqu'il s'agit de certaines Orchidées très variables, telles que *Cattleya Mossiae*, *C. Trianae*. *C. Mendeli*, *Odontoglossum crispum*, etc., toute description écrite est insuffisante. Nous croyons donc utile de fournir les éléments de comparaison nécessaires, en groupant ensemble dans un même tableau un certain nombre de formes des plus distinctes et des plus belles. Celles que nous avons choisies pour les faire peindre, tant dans cette planche double que dans les autres déjà publiées ici, peuvent être considérées comme d'excellents modèles, aussi bien comme grandeur que comme coloris vif ou pâle. L. L.

(*Suite* de la page 6.)

frisé sur les bords, blanc avec une large macule jaune citron à l'entrée de la gorge, et en avant quelques stries rouge violacé foncé, disposées en éventail.

Var. delicatissima. Rose pâle, avec le labelle largement arrondi, très frangé sur les bords, blanc bordé de rose pâle et taché de rose pâle au milieu, avec une double macule jaune orangé, peu étendue, des deux côtés de la gorge.

Var. deliciosa. Rose chaud, avec une macule rouge, pointillée de pourpre en avant du labelle, qui est bordé de rose pâle; l'entrée de la gorge est jaune primevère.

Var. amethystina. Rose lilacé tendre; labelle portant une large macule d'un rouge améthyste velouté uniforme, avec la bordure rose pâle très frisée et frangée. L'entrée de la gorge est jaune primevère au milieu; cette couleur ne s'étend presque pas sur les côtés.

Var. citrata. Rose lilacé tendre, y compris le labelle, qui est recouvert au centre d'un réseau de veines rouge foncé, avec une grande zone jaune citron à l'entrée de la gorge.

Var. eximia. Rose tendre; labelle très grand et très frisé sur les bords, avec une macule rouge pourpre très foncé au centre, dégradée vers la partie antérieure et bordée de blanc; large zone orangée sur le disque.

Var. aurantiaca lineata. Rose, y compris le labelle qui est recouvert d'un réseau très lâche de veines rouge pourpre. Les deux macules orangées de la gorge se prolongent beaucoup sur la partie antérieure du labelle et sur les bords du tube. Les bords très ondulés sont blancs.

Var. amplissima. Magnifique variété à pétales et sépales très grands, rose clair; le labelle, d'une ampleur exceptionnelle, très ondulé et frangé, est rouge recouvert de réticulations plus vives. L'entrée de la gorge porte deux petites macules jaunes.

Var. spectabilis. Sépales et pétales rose chaud; labelle rose vif veiné de pourpre et bordé de rose clair; large bande jaune d'or réticulé de brun à l'entrée de la gorge.

Var. bella. Sépales et pétales rose tendre, ces derniers remarquablement larges; labelle largement arrondi, portant au centre une macule rouge vif entourée d'une aire blanche, avec une fine bordure rose; macules jaunes peu prononcées des deux côtés de la gorge.

Var. Imperator. Sépales et pétales rose pâle, bordés de rose plus vif. Labelle très ample, ondulé, d'une superbe allure, avec une très large macule rouge foncé velouté, bordée de blanc. L'entrée de la gorge porte une grande bande transversale jaune orangé, se fondant en brun sur les bords de la macule rouge. Un des plus beaux Cattleya connus.

Var. Ambassadeur. Rose, avec le labelle rouge pourpre vif, portant à la gorge deux macules jaune orangé prolongées en avant. Bordure rose pâle très ondulée et frangée.

Var. roseola. Sépales et pétales rose pâle, un peu plus vif sur les bords. Labelle rose pâle, portant sur le disque une zone semi-circulaire jaune primevère, tout le reste couvert d'un réseau de grosses veines pourpres; bordure blanche très frangée et frisée.

Var. Brillant. Sépales et pétales rose clair; tube du labelle rouge vif. Lobe antérieur portant une macule rouge très foncé, bordée de blanc; la bordure est très frisée; la gorge porte de chaque côté une macule jaune réticulée de brun.

Var. Comtesse. Sépales et pétales rose chaud, les derniers très amples. Labelle blanc, avec une macule rouge, très réticulée de grosses veines pourpres. La gorge porte deux grandes macules orangé clair; les bords sont très ondulés et denticulés.

Var. Duc de Nassau. Rose tendre, ainsi que le labelle très allongé, très ondulé, qui porte au centre une large macule rouge foncé. Le disque porte une grande macule orangé foncé.

Var. Wiertz. Sépales et pétales rose très vif; labelle rose pâle avec une grande macule transversale pourpre et une large bande orangé vif sur le disque; bordure rose pâle, très frangée et ondulée.

Var. Comte de Flandre. Sépales et pétales rose chaud, les derniers très grands et très amples, élégamment infléchis. Labelle très grand, arrondi, rouge pourpre avec une large bordure rose pâle et une bande transversale jaune vif sur le disque.

Var. Capitaine. Rose vif, avec le labelle entièrement rouge cramoisi très vif, très frangé et ondulé sur les bords. Les deux côtés de la gorge portent une grande macule blanche, tachée de jaune clair à la base.

Var. excelsior. Rose chaud; labelle très ample, très frangé, rouge velouté, bordé de blanc. Macules jaune vif, très larges des deux côtés de la gorge. Pétales très amples.

Var. Vivid. Pétales très allongés et larges, d'un rose chaud. Labelle très ample, rose pâle avec quelques réticulations rouge foncé au milieu. Le disque porte une très large macule jaune d'or, recouvrant presque la moitié du lobe antérieur.

Var. Rubens. Sépales et pétales rose lilacé clair, les derniers très grands, élégamment infléchis. Labelle largement arrondi, portant des deux côtés de la gorge deux grandes

(Pour la *Suite*, voir p. 9.)

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. LINDEN'S CHAMPION HORT.

A. Goossens fins. J. Goffart chrom.

PL. CDLXXXIV

CATTLEYA MOSSIAE HOOK. var. LINDEN'S CHAMPION HORT.

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Mossiae. Vide *Lindenia,* IV, p. 85.
Var. Linden's Champion HORT., *Journ. des Orch.,* VI, p. 122.

Cette admirable variété est à coup sûr une des plus imposantes et des plus riches qui existent. Ses fleurs massives produisaient une grande impression dans le groupe décrit par M. DE BOSSCHERE, et qui cependant comprenait tant de variétés remarquables; le labelle, très grand et très frangé sur les bords, ressortait superbement, avec sa large macule rouge pourpre, d'une intensité que la lithographie a peine à reproduire.

Le *C. Mossiae Linden's Champion* a fleuri assez tard, et n'a pas figuré, pour cette raison, dans le groupe exposé au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 9 juin. Il est vraisemblable que s'il avait été soumis à l'appréciation du Jury, il aurait obtenu la plus haute distinction, car les amateurs qui ont pu le voir quelques jours après ce meeting l'ont vivement admiré. L. L.

(*Suite* de la page 8.)

macules blanches, tachées de jaune foncé à la base et au milieu une grande traînée rouge foncé velouté s'élargissant en avant. Bordure rose très frangée et frisée.

Var. aurosa. Très grande fleur rose vif; labelle grand et allongé, frisé sur les bords, avec quelques traces de rouge vif au centre et les bords roses; grande macule orangé foncé sur le disque.

Var. Rose Diamond. Pétales et sépales amples, ondulés, rose vif; labelle très ondulé sur les bords, d'un rouge pourpré foncé largement bordé de rose pâle; macules du disque assez grandes, jaune vif.

Var. tessellata. Pétales et sépales rose vif, ces derniers très larges. Labelle très grand, allongé, ondulé et frangé sur les bords, rouge clair avec des veines serrées d'un rouge plus vif, et une bordure rose. Macules jaunes peu prononcées à l'entrée de la gorge.

Var. Pacha. Rose lilacé chaud. Labelle très ample, rouge très vif avec une fine bordure rose clair très frisée et frangée; les deux côtés de la gorge portent deux macules jaune vif recouvertes de stries brunes en éventail.

Var. Colonel. Rose chaud; labelle ample, portant une macule cramoisi vif au centre, avec une large bordure rose pâle, presque blanche, très ondulée et frangée; grandes macules jaunes striées de brun chamois des deux côtés de la gorge.

Var. juvenilis. Pétales et sépales rose tendre, bordés de rose vif. Labelle portant

une large macule pourpre très vif, prolongée vers le tube en une large ligne médiane; macules jaunes de la gorge très peu étendues; bordure rose très ondulée et frangée; tube rose vif. Fleur d'une fraîcheur extrême.

Var. aurea. Rose vif; labelle portant en avant une macule rouge cramoisi vif, et à la base une grande macule jaune d'or; bordure très large rose pâle, ondulée et frangée.

Var. ardens. Pétales et sépales très grands, très détachés, d'un rose très vif; labelle d'une grande ampleur, très ondulés, portant à l'entrée du tube une énorme macule jaune d'or éclatant, strié de brun; au centre se trouve une large macule cramoisi pourpré, bordée de blanc.

Var. Juno. Sépales et pétales rose tendre. Labelle rouge pourpre bordé de rose pâle, avec une large bande transversale jaune d'or barrant l'entrée du tube et recouvrant les bords des lobes latéraux.

Var. Mireille. Fleur tout entière d'un rose lilacé très tendre; le labelle, d'une superbe forme oblongue, avec plusieurs larges ondulations sur les bords, et de fines franges au sommet, porte sur les côtés deux grandes taches blanches, sur lesquelles se détache le jaune orangé vif du disque, légèrement strié de brun.

Var. Magenta. Sépales et pétales très amples, rose tendre avec une ligne presque blanche le long de la veine médiane. Labelle d'un beau rouge magenta pourpré, entouré d'une large bordure blanche extrêmement frisée, avec deux petites macules jaune brunâtre des deux côtés de la gorge.

Var. lilacina. Rose lilacé chaud; labelle orné d'une grande macule rouge vif uniforme, bordée de blanc; la gorge porte deux macules jaune orangé, courtes et larges.

Var. alba coelestis. Sépales et pétales blancs, les derniers très larges. Labelle très ample, ondulé et frisé sur les bords, blanc avec une grande macule orangé vif sur le disque, en avant duquel est une strie bleu violacé pâle suivant la ligne médiane. Très remarquable.

Var. Reineckeana exquisita. Pétales et sépales blancs, labelle blanc coloré et strié de rouge cramoisi vif, beaucoup plus étendu et plus caractérisé que dans la forme ordinaire; la gorge porte deux macules jaune pâle.

Il existe trois formes assez distinctes de cette exquise variété.

Var. Maréchal. Sépales et pétales rose vif, ces derniers très amples. Labelle très grand, portant au centre une macule rouge foncé, avec les bords rose pâle très ondulés et fimbriés; macules jaunes orangé très étendues des deux côtés de la gorge, se fondant dans un pointillé cramoisi.

Var. Amiral. Sépales et pétales rose chaud, les derniers très larges. Labelle très grand, arrondi, rouge cramoisi foncé, bifide à la partie antérieure, largement bordé de rose pâle; macules jaunes de la gorge très peu étendues.

Var. Linden's Champion. Fleur de la plus grande dimension, d'une forme superbe; pétales et sépales roses énormes; labelle très ample, oblong, très ondulé et frangé sur les bords, avec une grande macule rouge pourpré velouté au centre, entourée de blanc et une fine bordure rose. La gorge porte deux grandes macules jaune orangé clair. Le *nec plus ultra* des *C. Mossiae* jusqu'ici.

***

J'ai essayé de décrire de mon mieux cette série de magnifiques variétés, choisies parmi des milliers, mais je constate en écrivant combien les mots sont impuissants à rendre une beauté aussi délicate, une telle richesse de nuances. Un grand nombre d'amateurs sont

venus admirer ces plantes depuis le meeting du 9 juin; ils pourront du moins contrôler la fidélité de mes notes. Quel dommage qu'un tel groupe n'ait pas pu être envoyé dans les grandes expositions des pays voisins! A Londres, par exemple, au *Temple Show,* à Manchester, à Paris ou dans quelque grande exposition analogue, il aurait fait sensation. Jamais une série de variétés aussi idéalement remarquables d'une même espèce, et quelle espèce! n'a paru nulle part, à ma connaissance.

CHARLES DE BOSSCHÈRE.

ORCHIDÉES RECOMMANDÉES

CYCNOCHES CHLOROCHILON. — Cette remarquable Orchidée vient de fleurir, en excitant comme toujours beaucoup de curiosité. Les fleurs des Cycnoches peuvent être rangées, avec celles des Coryanthes, parmi les plus grandes de cette famille, et elles ont une forme singulière qui surprend vivement les profanes. Quoique cette espèce ne possède pas un coloris aussi attrayant que le *C. Loddigesi,* elle ne mérite pas moins de figurer dans toute collection d'amateur.

Les Cycnoches se cultivent à peu près de la même façon que les Catasetum et Mormodes, auxquels ils ressemblent beaucoup par le port. Ils réussissent facilement en serre chaude, avec des arrosages abondants, et forment chez moi des bulbes très volumineux.

***

VANDA MARRIOTTIANA. — Un amateur me demandait tout récemment des renseignements sur ce beau Vanda, qui avait fleuri dans sa collection au mois de juin, et dont la ressemblance avec un Phalaenopsis l'intriguait beaucoup.

Ce n'est pas une espèce, mais une variété du *V. Parishi,* qui a été découverte en 1862 par le vaillant explorateur dont il porte le nom. La variété *Marriottiana,* qui est beaucoup plus belle au point de vue du coloris, est assez analogue à ce point de vue au *Phalaenopsis Luddemanniana;* elle a les pétales et les sépales d'un rouge légèrement nuancé de brun, avec un peu de blanc à la base, et le labelle petit comme dans tous les Vanda, entièrement rouge magenta pourpré.

Au point de vue de la culture, cette plante n'offre qu'une particularité, c'est sa petite taille, qui permet de la cultiver en panier suspendu près du vitrage. Elle réclame des arrosages très abondants pendant la végétation, et beaucoup de soleil pendant tout le cours de l'année.

***

ONCIDIUM AMPLIATUM MAJUS. — Sa floraison est terminée depuis plus d'un mois, et la végétation est maintenant assez avancée; par suite les arrosages devront être abondants, et les plantes devront être placées le plus près possible du vitrage, ce qui profite au développement des pousses.

Cet Oncidium est un des plus recherchés des amateurs, et sa popularité est très légitime; ses fleurs sont disposées en grappes nombreuses et multiflores, très ramifiées et en même temps très denses; elles ont une forme élégante, et l'attention est surtout attirée par le labelle très ample, largement étalé, d'un coloris jaune pur extrêmement vif.

Cette espèce a les pseudobulbes très comprimés, presque plats, et appliqués les uns

contre les autres; à cause de cette particularité de forme, elle est facile à cultiver sur tronc ou sur bloc, et dans ce cas on doit l'arroser très fréquemment.

***

ACINETA HRUBYANA. — Les Acineta sont très remarquables par la forme globuleuse de leurs fleurs, leur grosseur, et leur curieuse disposition en grappe dense pendante. L'*A. Hrubyana,* moins connu et beaucoup plus rare que la plupart de ses congénères, est cependant un des plus remarquables. Ses fleurs, à en juger au moins par la plante que j'ai vue en fleurs il y a deux ou trois mois, sont particulièrement nombreuses (24 sur une inflorescence), et elles sont d'une grandeur exceptionnelle. Leur coloris blanc d'ivoire, seulement pointillé de rouge brunâtre, est très attrayant, et je considère cette espèce comme fort probablement la plus belle du genre entier.

Les Acineta, cultivés en serre tempérée, réussissent admirablement et forment des pseudobulbes très vigoureux.

***

AERIDES HOULLETIANUM. — Les fleurs de cette espèce assez rare sont grandes et d'un charmant coloris, maculé et strié de rouge pourpre sur le labelle, et au moment de l'été où elles apparaissent elles ne peuvent manquer d'être vivement appréciées par les amateurs.

Cette espèce fut décrite pour la première fois en 1872 par Reichenbach, qui indiquait les pétales et sépales comme étant d'un brun jaunâtre, en ajoutant entre parenthèses « brun Bismarck. » J'ignore quelle est cette nuance, mais je constate que les pétales et les sépales de l'*A. Houlletianum* sont jaunes, d'un jaune mat et translucide, où je ne vois pas trace de brun.

L'*A. Mendeli,* très voisin de celui-ci, est décrit comme ayant les segments blancs, et cependant Reichenbach le donne comme synonyme à l'*A. Houlletianum.*

(Journal des Orchidées.)

SACCOLABIUM AMPULLACEUM LINDL.

A. Goossens fils. J. Goffart chrom.

PL. CDLXXXV

SACCOLABIUM AMPULLACEUM LINDL.

SACCOLABIUM MUNI D'UNE SORTE D'AMPOULE

SACCOLABIUM. Vide *Lindenia*, II, p. 99.

Saccolabium ampullaceum. Caule brevissimo, foliis crassissimis distichis ligulatis canaliculatis apice truncatis dentatis, racemis oblongis erectis foliis multo brevioribus, sepalis petalisque ovatis patentibus subaequalibus, labello angusto acuminato concavo calcare compresso pendulo duplo breviore.

Saccolabium ampullaceum LINDL. in *Sert. Orch.*, t. 17; *Journ. Linn. Soc.*, III, p. 35; PAXT. *Mag. Bot.*, XIII, p. 49; *Bot. Mag.*, pl. 5595; *Fl. Mag.*, pl. 393; WILL. *Orch. Alb.*, IV, pl. 191; HOOK., *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 64.

Aerides ampullaceum ROXB., *Fl. Ind.*, III, p. 476.

Le *Saccolabium ampullaceum* est originaire du Sylhet, où il fut découvert en 1813 par ROXBURGH ; il a été signalé par HOOKER et THOMSON, dans le Sikkim, à une altitude de 350 à 1000 mètres.

Il fut figuré pour la première fois par LINDLEY dans le *Sertum Orchidearum*, en 1838; cette planche était la copie d'un dessin appartenant à la East India Company. Peu de temps après, il fleurit à Chatsworth et dans d'autres collections, mais ce n'est que vers 1865 qu'il fut réellement répandu dans les cultures.

C'est une charmante petite plante, de port nain comme le *S. Hendersonianum* et ne dépassant guère 15 centimètres de hauteur, mais produisant une floraison abondante et très remarquable. Les fleurs sont disposées en racèmes très serrés, formant une masse compacte, oblongue, d'un superbe effet. Elles sont remarquables, au point de vue botanique, par la longueur de l'éperon, deux fois aussi long que la fleur elle-même, et présentant vers le sommet une sorte de renflement ou d'ampoule, à laquelle fait allusion le nom spécifique, particularité qui s'observe également dans plusieurs Angraecum. Elles ont un coloris rose carminé vif très attrayant; lorsqu'on regarde chaque fleur en détail, on remarque, se détachant sur ce fond, la colonne blanc pur et l'anthère jaune. Mais à quelque distance, on n'aperçoit qu'une superbe hampe rose vif.

Grâce à sa petite taille, ce Saccolabium peut être cultivé avec avantage en panier suspendu, et orne d'une façon ravissante la partie supérieure de la serre chaude. Il se cultive avec une température régulière de 18 à 22° C., beaucoup d'humidité et de lumière en toute saison. Ses feuilles coriaces et épaisses ne craignent guère le soleil, et il est rarement nécessaire de l'ombrer, mais en été le cultivateur doit fréquemment humecter le compost et renouveler l'humidité de l'atmosphère.

L. L.

CATASETUM SPLENDENS COGN. VAR. WORTHINGTONIANUM

M. H. Worthington, de Abbey Lawn, Manchester, nous a adressé quelques fleurs d'un superbe Catasetum qui a fleuri dans ses serres. C'est une forme assez analogue au *C. splendens var. album,* mais ayant presque le coloris du *C. imperiale.* Les sépales et les pétales sont abondamment maculés et pointillés de brun rougeâtre pourpré sur fond crème, et le labelle, en forme de large coupe hémisphérique, est presque entièrement recouvert de brun rougeâtre pourpré; en avant seulement, subsiste un triangle blanc d'ivoire. L'ombilic est d'un beau jaune vif, qui ressort admirablement.

Cette belle forme a fait son apparition parmi les *Catasetum Bungerothi,* achetés en vente publique à Londres par M. Worthington; elle a reçu le nom de *C. splendens var. Worthingtonianum.*

CATASETUM HYMENOPHORUM COGN.

Espèce originaire de l'Amérique du Sud, qui a fleuri dans les serres de L'Horticulture Internationale sur la fin du mois de juillet dernier. Elle se rapproche assez du *C. chloranthum* Cogn. (*Journal des Orchidées,* V, p. 251), tant par les dimensions, la forme générale et la couleur de ses fleurs, que par les antennes de la colonne, égales et toutes deux projetées en avant. Elle en diffère par ses sépales, non un peu acuminés, mais brusquement aigus; par ses sépales un peu plus charnus; par son labelle formant un sac relativement plus large et un peu moins profond, à bords très entiers; par sa colonne dont le sommet est plus obliquement tronqué, à bords latéraux du clinandre plus charnus et formant seulement deux dents obscures, à bec plus épais, plus obtus, plus droit et un peu plus court (6 à 7 m^m); par ses antennes, non parallèles mais divergentes, leurs sommets distants de 1 $^1/_2$ c^m buttant contre les parois latérales du labelle, réunies presque sur leur tiers inférieur par une membrane mince qui semble la continuation du bord inférieur du stigmate.

Les pseudobulbes, atteignant une hauteur de 0^m25, sont un peu moins renflés que dans les espèces voisines et ont les nœuds très peu prononcés; ils restent très longtemps revêtus des pellicules provenant des feuilles desséchées. Feuilles atteignant 0^m32 de longueur, sur près de 0^m8 de largeur, d'un vert bleuâtre plus clair que celles du *C. Bungerothi.* Grappe de cinq à six fleurs, dont le labelle est très nettement tourné vers le haut, toutes les autres parties étant rejetées vers le bas. Fleur extérieurement d'un vert jaunâtre, sauf les nervures qui sont plus vertes, les lobes latéraux et l'intérieur du labelle qui sont plus jaunes et les antennes qui sont d'un blanc jaunâtre.

EULOPHIA CONGOENSIS COGN.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. CDLXXXVI

EULOPHIA CONGOENSIS COGN.

EULOPHIA DU CONGO

EULOPHIA. Sepala subaequilonga, inter se libera, lateralia patentia interdum basi columnae adnata. Petala sepalo postico similia vel vix latiora, cum eo patentia vel erecto conniventia. Labellum a basi columnae erectum, supra basin brevissime contractum, inter sepala lateralia in gibbum saccum vel calcar productum ; lobi laterales erecti, columnam amplectentes vel rarius obsoleti, medius patens vel recurvus, saepius latus, integer vel bilobus ; discus medio varie cristatus vel lamellatus. Columna brevis, crassa, apoda, saepius bialata ; clinandrium valde obliquum erectum, integrum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, semi-globosa, obtuse conica vel acuminata, biappendiculata vel interdum bicornuta, imperfecte bilocularis ; pollinia 4, ovoidea, cerea, per paria saepius connexa, postico minore, inappendiculata, anthera dehiscente stipiti brevi vel rarius elongata glandulae disciformis rostelli annexae. Capsula ovoidea vel oblonga, rarius elongata, erostris, pendula, costis prominulis crassiusculis.

Herbae terrestres, caulibus foliatis basi demum in pseudobulbos saepius anguste oblongos vel elongatos incrassatis. Folia disticha, saepius angusta, elongata, plicato-venosa. Scapi vel pedunculi aphylli multivaginati, ad basin caulis foliati laterales. Racemus simplex vel laxe paniculato-ramosus. Flores mediocres vel parvuli, pedicellati, conferti vel dissiti. Bracteae membranaceae, longiusculae vel parvae.

Eulophia R. Br. in *Bot. Reg.*, sub. tab. 686 (1823). — Lindl. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 180 (1833). — Benth. et Hook. f. *Gen. Pl.*, III, p. 535 (1883). — L. Lind., *Orchid. exot.*, p. 767 (1894). — Cogn. in *Journ. des Orch.*, VI, p. 175 (1895).

Eulophus R. Br. in *Bot. Reg.*, sub. tab. 578 (1821 — nomen tantum).

Cyrtopera Lindl. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 189 (1833).

Orthochilus Hochst. in A. Rich. *Fl. Abyss.* II, p. 284, tab. 82 (1851).

Eulophia congoensis. Pseudobulbis parvis, late globoso-conicis, transverse pluriannulatis, plurifoliatis ; foliis majusculis, oblongo lanceolatis, acutis, inferne in petiolum longe attenuatis ; scapo erecto teretiusculo, usque ad medium multifloro, foliis multo longiore ; bracteis lanceolato-linearibus, longe acuminatis, pedicellis subaequilongis ; floribus magnis, erecto-patulis, longiuscule pedicellatis ; sepalis petalisque aequilongis, oblongo-lanceolatis, breviter acuminatis 5-7 nerviis, planis, erecto-patulis, unilateralibus, sepalis lateralibus dorso subcristatis ; labello membranaceo, petalis subduplo longiore, trilobato, lobis lateralibus minutis erectis subrotundatis margine interiore cum columna leviter cohaerentibus, lobo terminali amplo late obovato apice subtruncato margine integerrimo, disco nudo basi ad medium leviter incrassato ; calcari nutante, gracillimo, subrecto, pedicellis aequilongo ; columna brevi, recta, dorso valde compressa et plana, margine crasse alata ; anthera depressa, apice cornibus 2 acutis valde divergentibus ornata.

Eulophia congoensis Cogn. in *Journ. des Orchid.*, VI, p. 155 (1895).

La charmante espèce d'Eulophia figurée ci-contre est originaire du Congo et a fleuri dans les serres de L'Horticulture Internationale durant tout le mois de juillet dernier.

Ses pseudobulbes sont assez petits, plus ou moins agglomérés, largement globuleux-coniques, hauts de 3 c^m, larges à la base de 3 1/2 c^m, marqués de plusieurs anneaux transversaux qui sont les cicatrices des anciennes feuilles, surmontés de plusieurs feuilles. Celles-ci sont assez grandes, dressées-étalées, à sommet assez fortement contourné en dehors, oblongues-lanceolées, aiguës, longuement atténuées inférieurement et rétrécies en un long pétiole assez grêle et profondément canaliculé, atteignant 0^m6 à 0^m7 de longueur ; le limbe proprement dit est long de 0^m19 à 0^m20 et large de 0^m8. Le scape, qui naît latéralement de la

base des pseudobulbes, est dressé, droit, cylindrique, assez grêle, long de 0^m70, chargé d'assez nombreuses fleurs dans sa moitié supérieure; pédicelles dressés ou un peu étalés, grêles, cylindriques, presque droits, longs de 12 à 14 m^m. Bractées étalées, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, d'un vert clair légèrement saupoudré de rouge brunâtre, longues de 9-10 m^m. Ovaire plus ou moins arqué, à 6 légers sillons, vert nuancé de pourpre, long de 10-11 m^m. Sépales et pétales à peu près de même forme et de mêmes dimensions, dressés-étalés, tous tournés vers le haut en s'étalant un peu en éventail, plans, oblongs-lancéolées, brièvement acuminés, à 5 ou 7 fines nervures, longs de 22 à 24 m^m, larges de 4 à 5 m^m, d'un pourpre violacé intense, un peu plus pâles au sommet et vers les bords; les sépales latéraux ont leur nervure médiane saillante en dehors presque en forme de crête. Labelle membraneux, trilobé; lobes latéraux très petits, arrondis, dressés, un peu adhérents par leur bord interne avec les bords de la colonne; lobe terminal ample, presque plan, largement obovale, à sommet arrondi presque tronqué, à bords très entiers, d'un pourpre un peu nuancé de blanc, passant au blanchâtre vers la base, avec une large macule d'un pourpre violacé intense en dessous du centre où il est aussi un peu charnu, long de 3 1/2 c^m, large supérieurement de 32-33 m^m; éperon descendant ordinairement le long du pédicelle; très grêle, presque droit, un peu obtus au sommet, dilaté à la base, long de 2 1/2 c^m, d'un blanc verdâtre un peu nuancé de pourpre. Colonne droite, fortement comprimée d'avant en arrière, à dos plan, à bords amincis en ailes charnues, longue et large de 8 m^m, épaisse de 2 m^m, blanchâtre, fortement lavée de pourpre vers le sommet et plus légèrement sur les bords. Anthère déprimée, d'un fauve jaunâtre avec des points bruns, surmontée de deux cornes aiguës, étalées horizontalement et à pointe un peu recourbée.

Cette espèce a de grands rapports avec l'*E. guineensis* R. Br., qui croît dans diverses régions de l'Afrique tropicale centrale et surtout occidentale; mais outre que la couleur des fleurs est fort différente dans les deux espèces, la dernière citée se distingue par ses feuilles notablement plus étroites et plus brièvement pétiolées; par ses sépales et ses pétales fortement tordus et non plans; par son labelle à lobe terminal ovale, aigu au sommet et à bords ondulés-crénelés, avec l'éperon plus ou moins dirigé vers le haut; par sa colonne courbée en avant et un peu carénée sur le dos. L'ensemble de ces différences nous semble suffisant pour permettre de considérer les deux plantes comme se rapportant à des types spécifiques bien distincts.

A. Cogniaux.

CATASETUM STUPENDUM COGN.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. CDLXXXVII

CATASETUM STUPENDUM COGN.

CATASÈTE ÉTONNANT

CATASETUM. Vide *Lindenia*, vol. I, p. 59.

Catasetum stupendum. Foliis elongatis, oblongo-spathulatis acutiusculis, inferne longe attenuatis; scapo erecto paucifloro; floribus amplis, longiuscule pedicellatis; sepalis membranaceis, anguste lanceolatis, acutissimis, margine involutis, dorsali erecto non incurvo, lateralibus leviter incurvis patentissimis et leviter deflexis; petalis membranaceis, lineari-lanceolatis, longe acuminatis, erectis, sepalo dorsali arcte conniventibus; labello carnoso, pendulo, sepalis lateralibus paullo breviore, obovato-suborbiculari, apice rotundato, non lobato margine inferna integerrimo lateraliter superneque longiuscule inaequaliter fimbriato, limbo satis convexo superne obscure lateque costato supra basin profundiuscule angusteque saccato, sacci ore transverse dilatato margine antice posticeque prominente; columna longissima, crassa, leviter clavata, apice longe rostrata, antennis elongatis divergentibus laevibusque.

Catasetum stupendum COGN. in *Journ. des Orchid.*, VI, p. 13 (1895).

Parmi les nombreuses nouveautés que le genre Catasetum nous a fournies dans ces derniers temps, celle-ci est certainement remarquable par les dimensions de ses fleurs, par leur coloris spécial et surtout par leur conformation étrange. Introduite du Pérou par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, elle a fleuri l'hiver dernier dans les serres de la célèbre Société bruxelloise.

Le *C. stupendum* a des pseudobulbes coniques, un peu comprimés, hauts de dix centimètres, d'un vert clair, couverts des débris des vieilles feuilles, réduites à l'état de minces pellicules blanchâtres. Feuilles longuement oblongues-spathulées, un peu aiguës, fortement atténuées inférieurement, à 5-7 nervures très saillantes à la face inférieure, d'un vert clair, dressées avec le sommet un peu réfléchi, atteignant $0^{m}38$ de longueur sur $0^{m}05$ de largeur. Grappes dressées, lâches, portant 4 ou 5 fleurs, à pédoncule assez grêle, d'un pourpre brun; pédicelles dressés-étalés, d'un pourpre foncé, longs de $0^{m}05$. Sépales membraneux, étroitement lancéolés, très aigus, assez concaves, à bords involutés, d'un brun foncé un peu pourpré, légèrement teintés de vert sur les bords et au sommet, longs de 6 à 8 c^{m}, larges de 1 à 1 1/2 c^{m}, le dorsal dressé, les latéraux très étalés et un peu défléchis, légèrement incurvés. Pétales membraneux, linéaires-lancéolés, longuement acuminés, connivents avec le sépale dorsal et de même longueur que lui, d'un brun foncé nuancé de vert surtout dans la partie supérieure. Labelle charnu, pendant, long de 5 1/2 à 7 c^{m} sur 5 à 6 c^{m} de largeur, à contour obovale-suborbiculaire, à sommet arrondi, non lobé, à bords assez longuement et inégalement fimbriés excepté vers la base où ils sont entiers; limbe assez convexe, présentant une sorte de large côte dans sa partie supérieure, et un peu au-dessus de sa base un sac étroit et profond, dont l'ouverture est dilatée transversalement et dont les bords sont un peu saillants, surtout en avant et en arrière où ils forment presque

une dent; face supérieure d'un beau vert clair avec nombreuses petites macules d'un brun pourpré, blanc autour de la poche; face inférieure d'un brun foncé vers la base, le reste vert maculé et presque strié de brun pourpre. Colonne dressée, épaisse, demi-cylindrique, un peu rétrécie inférieurement, surmontée d'un bec long de 1 1/2 c^{m}, longue en tout de 5-5 1/2 c^{m}, d'un jaune verdâtre, maculée de brun pourprée dans la partie postérieure, ainsi qu'à la base en avant; antennes allongées, d'un jaune verdâtre, la droite à peine arquée projetée en avant et longue de 2 1/2 à 3 c^{m}, la gauche un peu plus courte, flexueuse et plus ou moins projetée à droite.

Il est à remarquer que, comme presque toutes ses congénères, cette espèce est dioïque, et que notre description se rapporte exclusivement au pied mâle, celui que représente notre planche et le seul qui soit connu jusqu'ici. Dans la classification de M. Rolfe, dont nous avons exposé les bases précédemment (*Lindenia*, X, p. 54), elle doit être rattachée à la section *Myanthus*, caractérisée par : « Fleurs dioïques; labelle tourné en haut et concave en forme de casque dans les fleurs femelles, tourné en bas et beaucoup plus plat dans les fleurs mâles; colonne munie de deux antennes, tantôt l'une d'elles seulement, tantôt les deux étant dirigées en avant et sensitives. » Elle rentre dans la première division de cette section, celle dans laquelle *les antennes sont dans des plans différents, l'une d'elles seulement étant sensitive.*

Elle n'a d'affinité bien grande avec aucune des espèces que nous connaissons dans ce groupe. Elle a bien quelque analogie avec le *C. saccatum* Ldl.; mais il suffira de jeter un coup d'œil sur la figure qui représente ce dernier (*Lindenia*, VI, pl. 269) pour constater les nombreuses différences qui les séparent, le labelle entre autres étant de forme toute différente dans les deux espèces.

A. Cogniaux.

VANDA PARISHI RCHB. F. var. MARRIOTTIANA RCHB. F.

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. CDLXXXVIII

VANDA PARISHI RCHB. F. var. MARRIOTTIANA RCHB. F.

VANDA DU REV. C. S. PARISH, VARIÉTÉ DE SIR W. H. MARRIOTT

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.

Vanda Parishi. Sepalis petalisque cuneato oblongis acutis subundulatis, labelli auriculis angustis apice lineari ligulatis, in calcar gibbum parvum basi exeuntibus, antice in laminam rhombeam sub apice gibbam, linea media carinatam expansis, callo conico in basi laminae.

Planta minor ex icone parishiana nunc spithamaea; folia late ligulata apice inaequali biloba densa, valde carnosa; pedunculus arrectus pauciflorus (8-florus) grandiflorus; sepala et petala flava maculis multis rotundis brunneis, basi intus alba; labellum parte inferiori album striis geminis aurantiacis, parte anteriori violacea, columna alba; callus in fundo conicus violaceus; caudicula longius ligulata sub polliniis, dilatata; glandula triangula.

Vanda Parishi RCHB. F. in *Xen. Orch.*, II, p. 138; ID., *Gard. Chron.*, 1870, p. 890. — WILL. *Orch. Alb.*, I, pl. 15. — HOOK. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 51.

Var. Marriottiana. Petalis sepalisque malvaceo-roseis, rubro punctulatis; columna alba, purpureo-maculata; labelli auriculis albis, purpureo striatis.

Var. Marriottiana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1880, p. 743. — WILL. *Orch. Alb.*, II, pl. 61. — N. E. BR. in *Gard. Chron.*, 1883, p. 307. — *Journ. Orch.*, VI, 165.

Le *Vanda Parishi* porte le nom du célèbre explorateur auquel sont dues tant de précieuses découvertes dans la flore asiatique, et qui l'introduisit pour la première fois en 1862. L'espèce fut perdue peu de temps après, et ne fit sa réapparition dans les cultures qu'en 1870, grâce à une importation de MM. HUGH LOW et C°. Elle est originaire du Moulmein, où elle est probablement assez rare à l'état naturel, car elle n'a jamais été importée en grandes quantités et n'est représentée encore actuellement dans les cultures que par un petit nombre d'exemplaires.

La variété *Marriottiana*, beaucoup plus riche comme coloris que le type et beaucoup plus recherchée, est une des plus brillantes Orchidées de la serre chaude. Elle a paru pour la première fois et a été décrite en 1880. Son histoire a été retracée récemment par M. J. Ross, dans une lettre adressée au *Journal des Orchidées*, de la façon suivante :

« Ce Vanda fut découvert par BOXALL, le collecteur de HUGH LOW et C°, dans les bois d'un de mes amis, près de Mandalay, en Birmanie. Mon ami, en accordant son consentement à M. BOXALL d'exploiter ses bois, lui a fourni aussi ses grandes forêts indigènes, à condition qu'une part de tout ce qui serait trouvé, me serait destinée à moi.

« Le hasard a voulu que j'ai eu tous les *Vanda Parishi Marriottiana*, qu'on croyait n'être que le *V. Parishi* ordinaire.

« Ne sachant quoi faire de quelques centaines de ces plantes, j'en ai fait vendre aux enchères chez STEVENS une quantité. La première à fleurir était

dans la collection de Sir WILLIAM MARIOTT, et reconnue pour une nouveauté, elle a reçu son nom. Très peu de temps après, plusieurs exemplaires ont fleuri chez moi. Tant que je sais, la plante n'a pas été retrouvée, et je crois que les plantes actuellement en culture dérivent de cette seule importation. »

L. L.

BULBOPHYLLUM CARINATUM COGN.

Cette espèce a les plus grands rapports avec le *B. reticulatum* BATEM. (voir *Bot. Mag.*, tab. 5605 et BATEM. *Second Cent. Orchid.*, tab. 190). Comme celui-ci, elle est munie de longs rhizomes rampants, couverts d'écailles imbriquées. Les pseudobulbes, au lieu d'être *ovoïdes et atténués au sommet,* sont *arrondis et un peu échancrés au sommet;* de plus, au lieu d'être entièrement cachés par de grandes écailles, celles-ci ne couvrent guère plus que leur moitié inférieure; ils sont d'un vert très intense, fortement comprimés, l'une des faces étant plane et l'autre bombée; leur diamètre est de 21 à 22 m^{m}, sur 7 m^{m} d'épaisseur. Les feuilles sont ovales-cordées et à réticulations d'un vert très foncé, comme dans le *B. reticulum,* mais elles sont très brièvement acuminées, à pointe fortement repliée en dessous, et portées sur un *pétiole très court* (6 m^{m} dans les grandes feuilles); leur face supérieure est très luisante et le fond vert est plus intense. Le pédoncule court porte aussi deux fleurs, mais celles-ci sont munies d'un *pédicelle réfracté* sur le pédoncule. Sépales longuement et finement acuminés, à dos muni dans les deux tiers supérieurs, *d'une carène mince et ailée,* qui ne paraît pas exister dans le *B. reticulatum,* d'après les descriptions et les figures de cette espèce; de plus, ils sont *sensiblement égaux,* au lieu que les latéraux soient notablement plus longs que le dorsal; leur fond est d'un pourpre foncé un peu violacé, légèrement bariolés de blanc jaunâtre; en outre le dorsal a trois lignes d'un blanc jaunâtre, tandis que dans les latéraux, l'aile de la carène seule est blanche. Les pétales, longuement et finement acuminés, presque *aristés,* ne dépassent guère *la moitié du sépale dorsal,* au lieu d'être presque aussi longs que lui; ils sont d'un pourpre violacé très foncé, avec sept ou huit lignes blanchâtres. Labelle presque de la forme générale de celui du *B. reticulatum,* mais à *oreillettes basilaires non ou à peine recourbées en dessous,* et à lobe terminal plus étroit et plus profondément canaliculé à la face supérieure; il est d'un pourpre très foncé, un peu et finement bariolé de blanc jaunâtre, surtout vers le sommet. Colonne d'un pourpre foncé, à ailes munies de deux dents et d'une pointe épineuse jaunâtre et *courte,* un peu en avant de la dent postérieure. Anthère d'un jaune verdâtre.

Cette curieuse espèce a fleuri au mois de juillet dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui l'avait introduite de Bornéo.

A. COGNIAUX.

LAELIOCATTLEYA × SCHULZIANA L. LIND.

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. CDLXXXIX

LAELIOCATTLEYA × SCHULZIANA L. LIND.

LAELIOCATTLEYA DE M. SCHULZ

LAELIOCATTLEYA. Vide *Lindenia*, VII, p. 25.
Laeliocattleya × *Schulziana* L. LIND., infra.

Le croisement du *Laeliocattleya* × *elegans* avec les diverses variétés du *C. labiata* fournit une série extrêmement riche de formes distinctes et charmantes. Nous en avons déjà publié plusieurs; celle que nous figurons aujourd'hui, et que nous dédions à l'éminent amateur russe M. H. SCHULZ, n'est pas moins belle que ses devancières. Elle est remarquable par la forme très élégante et le coloris rose lilacé vif des pétales et sépales, par l'ampleur et l'intensité du labelle rouge foncé, maculé jusque sur les bords supérieurs des lobes latéraux. C'est, d'autre part, une plante très florifère, comme on peut en juger d'après notre planche, et elle sera vivement appréciée par tous les amateurs de ces belles Orchidées de serre tempérée.

C'est surtout dans ce groupe que l'on peut concevoir la prodigieuse richesse des ressources que nous offre l'hybridation. Chaque croisement de deux espèces typiques produit déjà un certain nombre de descendants distincts, ainsi qu'on peut s'en rendre compte, par exemple, dans le cas du *Cattleya* × *Hardyana :* ce n'est pas un seul hybride fixe qui est sorti de la fécondation croisée du *C. gigas* et du *C. aurea*, mais une série de sept ou huit formes au moins, très différentes entre elles. Si l'on croise maintenant le *C.* × *Hardyana* avec une espèce nouvelle, on est en droit d'espérer d'en obtenir un nombre considérable de variétés distinctes. De même, le *Laeliocattleya* × *elegans*, si variable à l'état naturel, en y rattachant la variété *Schilleriana*, fournira par son croisement avec les Cattleya ou les Laelia une mine féconde d'hybrides de haute valeur.

Tout récemment encore, son croisement avec le *C. gigas* a donné un produit d'une très grande beauté, le *Laeliocattleya* × *Clonia*. Une immense série d'hybrides de Cattleya est encore en réserve, notamment dans les serres du Parc Léopold, et l'on peut prédire qu'un avenir très rapproché nous révèlera des merveilles en nombre indéfini. C'est par milliers que l'on doit compter les semis élevés actuellement à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à tous les degrés de développement, et appartenant, non pas seulement aux genres les plus célèbres et les plus populaires, mais aussi à d'autres plus rares ou plus obscurs, quoique les premiers, bien entendu, forment la très grande majorité. L'expérience quotidienne rend faciles les opérations qui paraissaient, il y a peu de temps, d'une

difficulté insurmontable. Les semis d'Odontoglossum poussent admirablement, et certains Cattleya aussi vite que les Cypripedium. Rien n'est plus passionnant que de suivre, jour par jour, la croissance de ces petites plantes dont chacune est une énigme et promet tant d'heureuses surprises.

Après l'époque des grandes explorations, des découvertes capitales effectuées vers 1840-1850, l'ère qui s'ouvre actuellement est celle où il y aura le plus de plaisir à être orchidophile.

L. L.

CATTLEYA MAXIMA VAR. FLORIBUNDA. — Le *C. floribunda* commence à fleurir dans maintes collections. L'exemplaire qui s'est épanoui chez M. DALLEMAGNE a fait l'admiration de tous les visiteurs. Il en a été de même dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Je crois qu'on peut le rattacher, dès maintenant, à l'espèce *maxima* dont il deviendra une des plus brillantes variétés. J'y reviendrai prochainement.

***

LAELIOCATTLEYA × CLONIA SUPERBA. — Très bel hybride issu du *Laeliocattleya × elegans Turneri* et du *Cattleya gigas*. Il a les fleurs de grande taille, bien formées, rappelant surtout le *C. gigas*, sauf par la forme plus ouverte du labelle. Les pétales et les sépales sont rose lilacé tendre, avec un réseau serré de veines cramoisies d'un très bel effet. Le labelle large est d'un rouge magenta pourpré brillant, avec les lobes latéraux lilas veiné de pourpre.

Cet hybride était exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 10 septembre; il a reçu un certificat de 1re classe.

***

LAELIOCATTLEYA × EUNOMIA. — Issu du *Laelia pumila* et du *Cattleya Gaskelliana*. Il a les fleurs d'un rose tendre, le labelle orangé à la base, avec le lobe antérieur pourpre velouté légèrement bordé de lilas. Exposée par MM. VEITCH au même meeting que la précédente, cette plante a reçu également un Certificat de mérite.

***

CYPRIPEDIUM × CARNUSIANUM VAR. VEITCHIANUM (*Haynaldianum × Spicerianum*). — Variété ayant l'inflorescence plus courte, les fleurs plus foncées et plus brillamment colorées que dans le type. Certificat de mérite au meeting de Londres du 10 septembre (MM. VEITCH).

MAX GARNIER.

CATTLEYA SKINNERI LINDL. var. OCULATA HORT.

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. CDXC

CATTLEYA SKINNERI LINDL. var. OCULATA HORT.

CATTLEYA DE G. URE-SKINNER, VARIÉTÉ A TACHE EN FORME D'ŒIL

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya Skinneri. Pseudobulbis valde incrassatis oblongis basi attenuatis, foliis binis oblongis obtusis, pedunculo plurifloro, sepalis oblongis, petalis ovato-rotundis, labello panduriformi obscure trilobo, lobis lateralibus convolutis, terminali lato brevi retuso, disco canaliculato, columna perbrevi.

Cattleya Skinneri LINDL., *Bot. Reg.*, 1840, Misc. 83. — BATEM., *Orch. Mex. et Guatem.*, pl. 13. — PAXT., *Mag. Bot.*, XI, p. 193. — *Bot. Mag.*, pl. 4270.

Epidendrum Hugelianum RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 29.

Var. oculata HORT., passim.

Le *Cattleya Skinneri* fut découvert en 1836 par G. URE-SKINNER, à qui il est dédié. Il est originaire des régions basses du Guatemala, du Nicaragua et de Costa Rica, et fut collecté dans ces deux dernières régions par le Dr OERSTED et par WARSCEWICZ.

Il est particulièrement remarquable par l'abondance et le coloris très vif de ses fleurs. Celles-ci sont produites en bouquets de 6 à 9 ou 10, au sommet de pédoncules assez courts, dépassant de peu les feuilles. Elles ne sont pas très grandes, mais assez larges, et elles produisent par leur masse un effet superbe. Présenté en fort spécimen, comme on le voit assez fréquemment dans les grandes collections ou aux expositions au mois d'avril ou mai, le *Cattleya Skinneri* est une des Orchidées les plus attrayantes.

La variété *oculata* se distingue par un coloris plus vif et l'existence dans la gorge du labelle d'une tache brun pourpré sombre qui fait admirablement ressortir le blanc pur de l'aire centrale. C'est la forme la plus appréciée de cette belle espèce.

Le *C. Skinneri* est fréquemment désigné, dans les régions de l'Amérique Centrale d'où il est originaire, sous le nom de *Flor de San Sebastian*, et il paraît, d'après le *Botanical Magazine*, que les indigènes ornent les temples et les autels de leur saint favori d'une profusion de fleurs de cette espèce à l'époque de leur épanouissement. Ce n'est pas d'ailleurs le seul exemple d'une superstition ou d'une faveur spéciale se rattachant aux Orchidées dans leurs pays d'origine, et il faut bien reconnaître que leur beauté n'est pas admirée seulement de nos civilisations raffinées.

ORCHIDÉES NOUVELLES

CATASETUM HYMENOPHORUM Cogn. — Espèce originaire de l'Amérique du Sud, qui a fleuri dans les serres de L'Horticulture Internationale vers la fin du mois de juillet dernier. Elle se rapproche assez du *C. chloranthum* Cogn. (*Journal des Orchidées,* V, p. 251), tant par les dimensions, la forme générale et la couleur de ses fleurs, que par les antennes de la colonne, égales et toutes deux projetées en avant. Elle en diffère par ses pétales, non un peu acuminés, mais brusquement aigus; par ses sépales un peu plus charnus ; par son labelle formant un sac relativement plus large et un peu moins profond, à bords très entiers; par sa colonne dont le sommet est plus obliquement tronqué, à bords latéraux du clinandre plus charnus et formant seulement deux dents obscures, à bec plus épais, plus obtus, plus droit et un peu plus court (6 à 7 mm.); par ses antennes, non parallèles mais divergentes, leurs sommets distants de 1 $^1/_2$ cm. buttant contre les parois latérales du labelle, réunies presque sur leur tiers inférieur par une membrane mince qui semble la continuation du bord inférieur du stigmate.

Les pseudobulbes, atteignant une hauteur de 25 cm., sont un peu moins renflés que dans les espèces voisines et ont les nœuds très peu prononcés; ils restent très longtemps revêtus des pellicules provenant des feuilles desséchées. Feuilles atteignant 32 cm. de longueur, sur près de 8 cm. de largeur, d'un vert bleuâtre plus clair que celles du *C. Bungerothi.* Grappe de 5 à 6 fleurs, dont le labelle est très nettement tourné vers le haut, toutes les autres parties étant rejetées vers le bas. Fleur entièrement d'un vert jaunâtre, sauf les nervures qui sont plus vertes, les lobes latéraux et l'intérieur du labelle qui sont plus jaunes, et les antennes qui sont d'un blanc jaunâtre.

***

BULBOPHYLLUM CARINATUM Cogn. — Cette espèce a les plus grands rapports avec le *B. reticulatum* Batem. (voir *Bot. Mag.,* tab. 5605 et Batem. *Second Cent. Orchid.,* tab. 190). Comme celui-ci, elle est munie de longs rhizomes rampants, couverts d'écailles imbriquées. Les pseudobulbes, au lieu d'être *ovoïdes et atténués au sommet,* sont *arrondis et un peu échancrés au sommet;* de plus, au lieu d'être entièrement cachés par de grandes écailles, celles-ci ne couvrent guère plus que leur moitié inférieure; ils sont d'un vert très intense, fortement comprimés, l'une des faces étant plane et l'autre bombée; leur diamètre est de 21 à 22 mm., sur 7 mm. d'épaisseur. Les feuilles sont ovales-cordées et à réticulations d'un vert très foncé, comme dans le *B. reticulatum;* mais elles sont très brièvement acuminées, à pointe fortement repliée en dessous, et portées sur un *pétiole très court* (6 mm. dans les grandes feuilles); leur face supérieure est très luisante et le fond vert est plus intense. Le pédoncule court porte aussi deux fleurs; mais celles-ci sont munies d'un *pédicelle réfracté* sur le pédoncule. Sépales longuement et finement acuminés, à dos muni, dans les deux tiers supérieurs, *d'une carène mince et ailée,* qui ne paraît pas exister dans le *B. reticulatum,* d'après les descriptions et les figures de cette espèce; de plus, ils sont *sensiblement égaux,* au lieu que les latéraux soient notablement plus longs que le dorsal; leur fond est d'un pourpre foncé un peu violacé, légèrement bariolé de blanc jaunâtre; en outre, le dorsal a trois lignes d'un blanc jaunâtre, tandis que dans les latéraux, l'aile de la carène seule est blanche. Les pétales, longuement et finement acuminés, presque *aristés,* ne dépassent guère *la moitié du sépale dorsal,* au lieu d'être presque aussi longs que lui; ils sont d'un pourpre violacé très foncé, avec sept ou huit

(Pour la *Suite*, voir p. 26.)

VANDA SPATHULATA SPRENG.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CDXCI

VANDA SPATHULATA SPRENG.

VANDA SPATULÉ

VANDA. Vide *Lindenia*, I, p. 47.

Vanda spathulata. Foliis ovato-oblongis oblique emarginatis, racemis erectis multifloris foliis et caule multo longioribus, sepalis petalisque oblongis obtusis planis, labelli hypochilio antice bicalloso, epichilio rhomboideo apice incurvo medio cristato, ovario hexagonoptero.

Species pulcherrima. Folia et racemi guttulis sanguineis notati. Flores aurei, immaculati, hypochilio intus albo.

Vanda spathulata SPRENG. Syst., 3, 719. — LINDL. *Orchid. Pl., Vand.*

Ponnampon Maravara SCHEEDE, 12, t. 3.

Epidendrum spathulatum LINN., *Syst. Pl.*, 1348.

Limodorum spathulatum WILLD., *Sp.*, 4, 125.

Aerides maculatum SMITH! in Rees. Suppl.

Hab. in Mysore. Buchanan, Wight (3 sp. comm. cel. Wight).

Quoique connu des botanistes depuis plus de cinquante ans, ce beau Vanda jaune d'or, qui paraît d'ailleurs avoir une aire de dispersion étendue, allant jusqu'à Ceylan et aux collines de Mysore, n'a jamais été, à proprement parler, introduit dans les cultures. Il n'y a fait son apparition qu'accidentellement, et l'on peut dire que les cultivateurs d'Orchidées n'ont jamais eu l'occasion de l'obtenir dans l'état de splendeur où il se révèlerait, chargé de cette profusion de fleurs qui produit toujours tant d'impression et d'admiration sur les personnes qui le voient à l'état de nature dans sa patrie.

D'après les renseignements communiqués par les voyageurs qui ont vu la plante dans son pays d'origine, elle doit recevoir dans les cultures une lumière abondante, car elle pousse naturellement sur des arbres, au-dessus desquels se dresse le sommet des plantes, chargé de fleurs éclatantes que l'on prend souvent pour les fleurs de l'arbre sur lequel elles croissent. L'arbre s'accroît en même temps et avec la même vitesse que le Vanda, de sorte que celui-ci reste toujours dans la même situation.

Tout en étant connu de ceux qui étudient la littérature des Orchidées, le *Vanda spathulata* est encore à peu près nouveau dans les cultures, et n'a pas jusqu'ici pris la place éminente qu'il mérite d'occuper.

J. O'BRIEN.

(*Suite* de la page 24.)

lignes blanchâtres. Labelle presque de la forme générale de celui du *B. reticulatum,* mais à *oreillettes basilaires non ou à peine recourbées en dessous,* et à lobe terminal plus étroit et plus profondément canaliculé à la face supérieure; il est d'un pourpre très foncé, un peu et finement bariolé de blanc jaunâtre, surtout vers le sommet. Colonne d'un pourpre foncé, à ailes munies de deux dents et d'une pointe épineuse jaunâtre et *courte,* un peu en avant de la dent postérieure. Anthère d'un jaune verdâtre.

Cette curieuse espèce a fleuri au mois de juillet dernier dans les serres de L'Horticulture Internationale, qui l'avait introduite de Bornéo.

***

SCELOCHILUS VARIEGATUS Cogn. — Jolie petite miniature introduite de la Colombie par L'Horticulture Internationale, dans les serres de laquelle elle a fleuri au commencement de janvier dernier. — Pseudobulbes plats et très minces, hauts de 2 à 3 centimètres. Feuilles dressées-étalées, droites, étroitement lancéolées, très aiguës, condupliquées inférieurement, longues de 11 à 12 centimètres, larges de 22 à 39 millimètres. Grappes fortement inclinées à partie supérieure pendante, simples, un peu plus longues que les feuilles, portant 8 fleurs étalées-dressées; pédoncule commun filiforme, un peu comprimé, glabre. Sépales d'un vert un peu blanchâtre, à nervure médiane plus verte, très glabres; le supérieur oblong, obtus, naviculaire-condupliqué à carène dorsale aiguë, long de 10 millimètres et large de 3; les latéraux soudés jusqu'aux trois quarts, oblongs-linéaires, aigus, très concaves, carénés, longs de 11 millimètres; sac basilaire très obtus, long de 3 millimètres sur 2 de largeur. Pétales dressés, oblongs, obtus, blancs inférieurement, pourprés supérieurement, avec cinq lignes longitudinales d'un pourpre vif, longs de 9 millimètres sur 3 de largeur. Labelle long de 12 à 13 millimètres et large de 4, très concave vers le milieu, d'un blanc jaunâtre de la base jusqu'aux trois quarts de sa hauteur, où il est fortement rétréci et présente deux petites crêtes longitudinales; lobe terminal largement obovale, presque tronqué au sommet, jaunâtre inférieurement, rose-pourpré dans le milieu, blanchâtre au sommet sur les bords, qui sont ondulés-crispés; cornes basilaires longues de 1 $^1/_2$ millimètres. Colonne claviforme, longue de 7 millimètres, d'un beau vert, un peu teintée de pourpre inférieurement.

Le genre *Scelochilus,* très voisin des Comparettia, comprend 4 ou 5 espèces propres aux Andes de l'Amérique méridionale; le *S. variegatus* est voisin du *S. Stenochilus* Rchb. f., espèce qui fut découverte dans les forêts de Jaji, au Vénézuela, par M. J. Linden, au mois de juillet 1842.

***

CATASETUM MACROCARPUM VAR. CARNOSISSIMUM Cogn. — Nous donnons provisoirement ce nom à une forme du *C. macrocarpum* qui a fleuri dernièrement dans les serres de L'Horticulture Internationale, forme bien étrange si elle est normale, mais qui pourrait très bien aussi être une monstruosité intermédiaire entre le mâle et la femelle de cette espèce. L'inflorescence, courte et trapue, portait trois fleurs, que M. L. Linden nous a envoyées successivement le 29 janvier, le 1er et le 7 février.

Dans ces trois fleurs, les sépales sont assez charnus et rigides, apprimés, assez concaves, aigus et d'un vert clair. Les pétales sont un peu plus charnus que les sépales et d'un vert un peu plus pâle, largement obovales, assez concaves et un peu obtus. Le labelle très rigide, est extrêmement épais : sur une coupe d'avant en arrière, l'épaisseur est partout au moins de 4 à 5 millimètres; sa couleur à l'intérieur est d'un jaune citron en avant et un peu plus pâle en arrière, à l'intérieur d'un beau vert clair au fond du sac, passant

(Pour la *Suite,* voir p. 28.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. LUTEO-RADIATUM HORT.

A. Goossens pinx. P. De Pannemacker chrom.

PL. CDXCII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LIND. var. LUTEO-RADIATUM HORT.

ODONTOGLOSSUM CRISPÉ, VARIÉTÉ A RAYONS JAUNES

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 99.
Var. luteo-radiatum. Sepalis petalisque secundum lineam mediam luteo radiatis.
Var. luteo-radiatum LIND., *supra.*

La nouvelle variété que nous figurons aujourd'hui se distingue par un coloris très rare et même exceptionnel dans l'espèce si variable dont nous avons déjà publié tant de formes.

Il est assez fréquent de trouver un coloris plus ou moins mélangé de jaune dans les *Odontoglossum crispum;* mais cette nuance est ordinairement combinée avec du rouge-brun ou du rose lilacé. La plupart des variétés connues sont maculées des diverses teintes du rouge et du rose. Celles qui n'ont pas de macules de ce genre sont entièrement blanches, à part le labelle, qui est communément taché de jaune à la base. Dans une seule forme, l'*O. crispum xanthotes*, qui a été figuré dans cet ouvrage, le jaune apparaît en dehors de la base du labelle, mais c'est sous forme de gros points peu nombreux.

La variété dont nous nous occupons aujourd'hui porte des bandes jaunes très nettes le long de la ligne médiane des pétales et des sépales, ce qui lui donne un caractère tout à fait distinct. Elle a été peinte d'après une plante en fleurs au printemps dernier dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. La plante en question était assez faible et d'importation récente, et il y a lieu d'espérer qu'elle donnera dans la suite des fleurs encore plus grandes et mieux étoffées.

L'*Odontoglossum crispum*, ses variétés et les hybrides naturels qui s'y rattachent, constituent un groupe d'une remarquable richesse en coloris variés. Avec ces seules plantes, on peut former des massifs sur une tablette de serre, ou des bouquets dans un surtout, offrant les plus riches et les plus gracieuses combinaisons de nuances, avec des formes exquises. Lorsque l'hybridation aura fait encore quelques progrès, et qu'on sera parvenu à « améliorer » les Odontoglossum par des croisements spécifiques, ce qu'on paraît un peu trop négliger jusqu'à présent, on pourra espérer de produire des merveilles incomparables, aujourd'hui raretés exceptionnelles, mais bientôt presque aussi répandues que les formes ordinaires d'à présent.

(*Suite* de la page 26.)

au jaunâtre vers les bords; pour le reste, sa forme rappelle assez celle du type, sauf qu'il est plus arrondi. La colonne, plus charnue et plus courte que dans le type, est d'un jaune pâle.

La première fleur épanouie est petite; les trois dents du sommet du labelle ne sont pas très prononcées; la colonne, qui n'atteint pas 2 centimètres, est arrondie au sommet et surmontée d'un tout petit bec spatulé, rétréci à la base, long de 5 millimètres; les antennes n'ont que 8 à 9 millimètres de longueur; l'anthère est fort petite et les pollinies sont imparfaitement développées; la cavité stigmatique se présente sous la forme d'une large fente transversale.

Les deux autres fleurs ne diffèrent pas beaucoup entre elles; elles ont à peu près les dimensions ordinaires de l'espèce, soit un bon tiers en plus que la première fleur; les dents du labelle sont plus accentuées; le sommet de la colonne un peu atténué est prolongé en bec long de 7 à 8 millimètres; les antennes sont plus longues (11-12 et 14-15 millim.); l'anthère est plus grande et les pollinies mieux développées, quoique encore un peu plus petites que dans le type; enfin la cavité du stigmate est très grande et moitié plus haute que large, avec son bord inférieur saillant en dehors en forme de languette.

La première fleur tend beaucoup vers la forme femelle, et elle n'en diffèrerait pas beaucoup si elle perdait ses antennes et le petit bec de la colonne, qui semble d'ailleurs tenir à peine; les deux autres se rapprochent assez de la forme mâle, quoiqu'elles présentent encore des différences notables avec la forme ordinaire.

A. Cogniaux.

RHYNCHOSTYLIS RETUSA BLUME

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. CDXCIII

RHYNCHOSTYLIS RETUSA BLUME

RHYNCHOSTYLIS. Vide *Lindenia*, VII, p. 27.

Rhynchostylis retusa. Foliis longis canaliculatis arcuatis acutis mucronatis, racemis pendulis densifloris obtusis aequalibus, sepalis ovatis, petalis oblongis duplo angustioribus, labelli calcare compresso obtusiusculo intus pubescente, lamina oblonga rotundata ciliata emarginata utrinque costata.

Rhynchostylis retusa BLUME, *Bijdr.*, p. 286. — RCHB. F., in WALP. *Ann.*, VI, p. 887. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 32. — L. LIND., *Les Orch. exot.*, p. 940.

Saccolabium Blumei LINDL. in *Bot. Reg.*, 1841, misc. nº 115. — ID. *Sert. Orch.*, pl. 47. — LIND. *Pescat.*, pl. 21. — *Ill. Hort.*, 1868, pl. 545. — DE PUYDT, *Les Orch.*, pl. 27. — WILL. *Orch. Alb.*, IV, pl. 169.

La plante que nous figurons sous ce titre, le plus correct indiscutablement, est beaucoup plus connue sous le nom de *Saccolabium Blumei*, et dans l'horticulture elle n'est guère désignée autrement. Cependant, elle rentre, au point de vue botanique, dans le genre Rhynchostylis, dont le présent ouvrage a déjà indiqué les caractères distinctifs; bien plus, c'est elle qui a suggéré la nécessité de créer ce genre, mentionné pour la première fois dans les *Bijdragen* de BLUME, adopté par REICHENBACH et consacré par BENTHAM et HOOKER dans leur *Genera*.

Je me rappelle avoir entendu des amateurs exprimer quelque effarouchement devant ce nom dénué d'harmonie, et le traiter comme un intrus; à les entendre, il semblait que la nomenclature orchidéenne dût devenir impraticable, si les auteurs se mettaient à bouleverser les habitudes traditionnelles et à remplacer des noms sympathiques à tous par des appellations nouvelles plus ou moins barbares.

Ces réflexions étaient assez piquantes, étant donné que les deux genres Rhynchostylis et Saccolabium sont de la même ancienneté, et ont été fondés simultanément par le même auteur, BLUME. Ce n'est que seize ans plus tard, en 1841, que LINDLEY donna au *R. retusa* le nom de *Saccolabium Blumei*, de sorte que le premier nom a une priorité incontestable.

Le *R. retusa* fut découvert par BLUME pendant son exploration de l'île de Java en 1823-24, et décrit par lui l'année suivante. Il fut introduit de la même localité en Europe par MM. LODDIGES en 1839, et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1841. Depuis lors, il a été trouvé dans d'autres régions de l'Asie tropicale et méridionale, car sa dispersion géographique est très vaste.

REICHENBACH a rattaché comme variété à cette espèce, sous le nom de *R. retusa guttata*, la plante connue sous le nom de *Saccolabium guttatum*. Celle-ci est beaucoup plus ancienne que le type, car elle était déjà connue de LINNÉ, qui l'avait décrite en 1753 sous le nom d'*Epidendrum retusum;* elle fleurit en Angle-

terre en 1820, d'après LINDLEY, et fut décrite par ce célèbre orchidographe dans le *Botanical Register*, en 1831, sous le nom de *Sarcanthus guttatus*.

Le *R. retusa* a la tige grêle, généralement peu élevée, les feuilles ligulées, recourbées d'une façon gracieuse, longues de 22 à 30 centimètres, d'un vert vif, plus pâle en dessous. Ses tiges florales ne sont pas dressées, comme celles du *R. coelestis*, mais pendantes; elles sont d'une grande longueur et portent un racème très dense de fleurs blanches et pourpres, avec le labelle pourpre. Ces fleurs sont très agréablement parfumées, et mesurent près de 2 centimètres de diamètre. L. L.

ANGRAECUM EBURNEUM. — C'est l'espèce du genre qui a la croissance la plus vigoureuse; de même que son riche congénère l'*A. sesquipedale,* qui fleurit en même temps que lui, il n'est pas très exigeant au point de vue du traitement et de l'emplacement, tandis que quelques autres espèces, l'*A. modestum,* par exemple, montrent plus de délicatesse.

Ses fleurs sont d'une belle grandeur et d'un coloris entièrement blanc d'ivoire. Elles sont portées sur une grappe dressée mesurant souvent 60 centimètres de longueur. Les pétales et les sépales ne sont pas très amples, et c'est le labelle, largement cordé, qui attire surtout l'attention. Ces fleurs ont une très longue durée, à la condition qu'elles ne soient pas humectées par des gouttes d'eau, et elles exhalent un parfum agréable.

De même que l'*A. sesquipedale,* l'*A. eburneum* est surtout importé de Madagascar. Il se rencontre cependant aussi dans les îles Seychelles.

***

PHALAENOPSIS CORNU-CERVI. — Cette curieuse espèce, qui appartient au même groupe que le *P. speciosa*, le *P. Lüddemanniana*, etc., est peut-être un peu moins brillante qu'eux; mais elle a un avantage notable, à savoir son extrême floribondité. Au sommet de sa tige, formant plusieurs ramifications courtes qui rappellent, avec un peu d'imagination, un bois de cerf (d'où le nom spécifique), les fleurs se succèdent en grand nombre; chacune d'elles a une longue durée, et l'ensemble de la floraison se prolonge fort longtemps. A ce point de vue, elle est fort précieuse.

Elle réussit très bien en panier suspendu près du vitrage de la serre chaude. C'est d'ailleurs une plante très peu volumineuse. Elle réclame le même traitement général que le *P. Schilleriana* et le *P. Aphrodite,* et n'est pas plus difficile à cultiver.

CATTLEYA ALICIAE L. LIND.

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. CDXCIV

CATTLEYA ALICIAE L. LIND.

CATTLEYA DE S. A. S. LA PRINCESSE DE MONACO

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Aliciae L. LIND., infra.

Ce ravissant Cattleya, d'un caractère si distinct, est malheureusement une plante unique, et tous les amateurs regretteront sans doute comme nous qu'il ne puisse pas prendre place dans toutes les grandes collections. Il est même très difficile de prévoir si, dans un avenir plus ou moins éloigné, l'hybridation pourra le reproduire, car l'origine de cette plante est très douteuse.

Le *C. Aliciae* a fait son apparition dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, l'année dernière, dans un lot d'importation de *Cattleya Mossiae*. Est-ce un hybride naturel? Est-ce une variété? La seconde hypothèse nous paraît peu vraisemblable, tant la fleur a un cachet distinct. Il nous semblerait même y retrouver dans le labelle quelque chose de l'allure et du coloris particulier du *C. gigas*. Est-ce une nouvelle espèce? On ne peut guère l'espérer, étant donné que la région d'origine est fort explorée et bien connue, et qu'enfin l'importation n'en renfermait qu'un seul exemplaire.

Quelle que soit l'opinion adoptée relativement à cette plante, il est certain qu'elle est fort belle. Nous sommes particulièrement heureux de la dédier à S. A. S. Madame la Princesse DE MONACO, dont le goût éclairé s'intéresse à toutes les choses artistiques et belles, et a su créer, à Monaco comme à Marchais, de magnifiques modèles de ce que doit être une collection d'Orchidées, digne d'être annexée à une habitation seigneuriale, et véritablement digne d'être comparée à une galerie d'objets d'art.

L. L.

COELOGYNE MASSANGEANA. — Parmi les Coelogyne que l'on cultive en fort spécimens, celui-ci est le plus connu et le plus accommodant. On rencontre bien aussi de fortes touffes de *C. cristata*, mais celles-ci sont déjà plus rares. Je me rappelle notamment avoir vu à une grande exposition de Londres, l'année dernière, un superbe spécimen de *C. Massangeana* couvert de tiges florales, et qui excita le plus vif intérêt. Il était suspendu en panier, et entouré de touffes de gracieux Adiantum. Le coloris des fleurs ne plaisait

pas moins que leur forme élégante et leur abondance; elles présentent un mélange de jaune havane pâle et de brun tabac, qui se combine fort agréablement.

Le *C. Massangeana* doit toujours être cultivé en panier, parce que ses fleurs sont supportées par un pédoncule très fin et très souple, qui retombe verticalement. Elles forment ainsi une ravissante ornementation autour des bords du panier.

Cette espèce réclame la température de la serre chaude.

***

CYMBIDIUM AFFINE. — J'ai vu depuis un mois plusieurs beaux spécimens de cette espèce, beaucoup moins répandue que le *C. Lowianum,* mais bien plus distinguée et plus belle. C'est un des plus exquis Cymbidium connus, et je le préfère comme grâce au bel hybride *C.* × *eburneo-Lowianum,* que le *Garden* vient de figurer.

Le *C. Mastersi* ne diffère pas sensiblement de cette espèce, quoiqu'ayant peut-être les feuilles plus étroites; mais je n'affirmerais pas que ce caractère soit constant, car il est difficile d'observer un grand nombre d'exemplaires.

Les fleurs du *C. affine* sont d'un beau blanc crémeux, avec le lobe antérieur du labelle cramoisi pourpré et les lobes latéraux tachetés de pourpre. Elles ont une odeur très agréable, et l'époque de leur épanouissement est excellente.

***

CATTLEYA LAWRENCEANA. — Ce Cattleya est un peu plus lent que les autres à achever ses bulbes, et il faut avoir bien soin de les laisser mûrir avant d'arrêter la végétation, si l'on veut que la plante soit en bonne santé et fleurisse bien. J'ai entendu plus d'une fois des amateurs se plaindre que cette espèce était revêche à fleurir; la cause était très probablement celle que je viens d'indiquer. Le repos du *C. Lawrenceana* doit presque toujours commencer quelque temps après celui des autres espèces.

BULBOPHYLLUM CARINATUM COGN.

PL. CDXCV

BULBOPHYLLUM CARINATUM COGN.

BULBOPHYLLE A SÉPALES CARÉNÉS

BULBOPHYLLUM. Vide *Lindenia,* vol. III, p. 27.

Bulbophyllum carinatum. Rhizomate elongato, squamis parvis acutis laxe imbricatis vestito; pseudobulbis rotundatis, valde compressis, apice emarginatis, squamis scariosis semi-tectis, monophyllis; folio amplo, brevissime petiolato, ovato-cordato, brevissime acuminato, nervis saturate viridibus nervulisque pulcherrime reticulato; pedunculis brevibus, bifloris; pedicellis refractis; floribus magnis; sepalis membranaceis, subaequilongis, anguste triangularibus, longe et anguste acuminatis, dorso superne late alato-carinatis, lateralibus latioribus arcuato-reflexis; petalis triangularibus, longe aristato-acuminatis, sepalo dorsali subdimidio brevioribus; labello longe angusteque unguiculato, trulliformi, basi rotundato-cordiformi, lobo terminali angusto, recurvo, supra breviter hirtello et profunde canaliculato, subtus latissime alato-carinato; columna breviter bialata, alis apice utrinque bidentatis et minute unisctosis.

Bulbophyllum carinatum COGN. in *Lindenia,* XI, p. 20 (septembre 1895) et in *Journ. des Orchid.*, VI, p. 216.

Crescit in Borneo.

ette nouvelle espèce, remarquable à la fois par son beau feuillage et par ses curieuses fleurs, est originaire de Bornéo, d'où elle a été introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; elle a fleuri dans les serres du grand établissement bruxellois vers la fin du mois de juillet dernier.

Elle est munie de longs rhizômes rampants, couverts d'écailles aiguës assez petites, lâchement imbriquées, terminés par les pseudobulbes. Ceux-ci sont d'un vert très intense, à contour arrondi, distinctement échancrés au sommet, fortement comprimés, l'une des faces étant plane et l'autre bombée; leur diamètre est de 21 à 22 mm., sur 7 mm. d'épaisseur; ils sont surmontés d'une seule feuille, et sont entourés à leur base de plusieurs écailles, qui n'en couvrent guère plus de la moitié inférieure. Feuille un peu réfléchie, ovale-cordée, très brièvement acuminée, à pointe fortement repliée en dessous, longue de 10 cm., large de 6 cm.; face supérieure très luisante, d'un vert très intense, couverte de réticulations d'un vert encore plus foncé formées par les nombreuses nervures longitudinales et les nervilles transversales; pétiole robuste, très comprimé transversalement, profondément et étroitement canaliculé en avant, long au plus de 6 mm. Pédoncule très court, biflore, couvert de bractées membraneuses d'un vert blanchâtre; pédicelles courts, réfractés sur le pédoncule, munis à leur base d'une assez grande bractée d'un vert blanchâtre à nervures vertes, carénée sur le dos dans la moitié supérieure. Ovaire arqué, à 6 sillons profonds. Sépales membraneux, étroitement triangulaires, longuement et finement acuminés, à peu près de même longueur, à dos muni, dans les deux tiers supérieurs, d'une carène ailée, très mince, large de 2 mm.; ils sont d'un pourpre foncé un peu violacé et légèrement bariolés de blanc jaunâtre; le dorsal est un peu concave, fortement incurvé, avec

trois lignes longitudinales d'un blanc jaunâtre, long de 41 à 42 mm., large inférieurement de 13 à 14 mm. ; les latéraux sont arqués, rejetés vers le bas, assez concaves inférieurement, condupliqués supérieurement, à carène dorsale seule blanche, longs de 42 à 43 mm., larges à la base de 20 mm. Pétales dressés, plans, membraneux, seulement un peu charnus à la base, triangulaires, longuement et très finement acuminés presque aristés, d'un pourpre violacé très foncé, avec sept ou huit lignes longitudinales blanchâtres, longs de 24 à 25 mm., larges à la base de 12 à 13 mm. Labelle porté sur un onglet mince, étroit et flexible, d'un blanc pourpré, long de 6 à 7 mm. ; limbe trulliforme, d'un pourpre très foncé finement bariolé de blanc jaunâtre, à face supérieure finement tuberculeuse et brièvement poilue-hérissée, à base arrondie-cordiforme, les oreillettes basilaires non ou à peine recourbées en dessous; lobe terminal fortement récurvé, à face supérieure profondément canaliculée, à face inférieure formant une aile mince et très large, long de 11 mm., large à la base de 3 mm., épais avec l'aile de 6 mm. Colonne d'un pourpre foncé, très courte, prolongée en un pied long de près de 2 mm., à ailes étroites munies chacune de deux dents aiguës et d'une petite pointe jaunâtre insérée un peu en avant de la dent postérieure. Anthère d'un jaune verdâtre.

Le *B. carinatum* a de grands rapports avec le *B. reticulatum* Batem. (figuré in *Bot. Mag.*, tab. 5605 et in Batem., *Second Cent. of Orchid. Pl.*, tab. 190), originaire également de Bornéo, où il a été découvert par Thomas Lobb vers 1852. Cette dernière espèce en diffère par ses rhizômes couverts d'écailles plus longues et plus densément imbriquées ; par ses pseudobulbes ovoïdes, atténués au sommet, entièrement cachés par les écailles de la base ; par ses feuilles d'un vert moins foncé, à pointe moins repliée, à pétiole plus long; par ses pédicelles non réfractés ; par la teinte tout autre de ses fleurs; par ses sépales moins finement acuminés, non carénés au dos, plus plans, les latéraux plus grands; par ses pétales non acuminés-aristés, presque aussi longs que les sépales; par son labelle à oreillettes basilaires assez fortement recourbées en dessous, à lobe terminal plus large et moins profondément canaliculé à la face supérieure; par les ailes de la colonne à dent postérieure plus longue et plus acuminée, dépourvue d'une soie blanche en avant de cette dent.

Dans le *Genera Plantarum*, Bentham a subdivisé le grand genre Bulbophyllum en sept sections. Le *B. carinatum*, comme le *B. reticulatum*, appartient à celle qu'il nomme *Leopardinae*, et qu'il a caractérisée comme suit : « Pédoncule court, lâchement 2-3 flore, plus rarement uniflore, à fleurs assez grandes. Sépales larges, étalés. Pétales plus petits. Colonne anguleuse en avant, à angles à peine prolongés en dents. Anthère convexe ou hémisphérique-aplatie. » Les espèces de cette section ne sont pas bien nombreuses et croissent presque toutes dans les Indes orientales.

A. Cogniaux.

CATASETUM PUNCTATUM ROLFE

PL. CDXCVI

CATASETUM PUNCTATUM ROLFE

CATASÈTE PONCTUÉ

CATASETUM. Vide *Lindenia,* vol. I, p. 59.

Catasetum punctatum. Pseudobulbo fusiformi-oblongo; foliis majusculis, oblongo-spathulatis, acutiusculis vel apiculatis; inferne satis attenuatis; scapo nutante, superne 10-11 floro; bracteis ovato-triangularibus, acutis; floribus majusculis, patulis; sepalis membranaceis, subpatulis, elliptico-ovatis, acutiusculis, satis concavis; petalis erecto-patulis, obovato-oblongis, obtusiusculis, lateralibus reflexis; labello carnoso, galeato, transverse constricto, distincte trilobato, lobis lateralibus late rotundatis incurvis, margine ciliato-fimbriatis; intermedio brevissimo late truncato obscure apiculato integro intus medio utrinque transverse lamellato; columna elongata, clavato, longiuscule rostrata, antennis elongatis medio approximatis apice aequaliter divergentibus.

Catasetum punctatum ROLFE in *Kew Bulletin,* 1894, p. 364; *Orch. Rev.,* II, p. 360.

Crescit in Brasilia.

Le *C. punctatum* est muni de pseudobulbes fusiformes-oblongs, ayant de 7 à 15 centimètres de longueur, surmontés de trois ou quatre feuilles. Celles-ci sont dressées-étalées, oblongues-spathulées, un peu aiguës, d'un vert intense, longues de 2 à 3 décimètres, larges de 5 à 8 centimètres. Le scape est assez grêle, vert, cylindrique, penché, long de 20 à 25 centimètres, et porte dix ou onze fleurs dans sa partie supérieure. Les fleurs sont étalées, larges de 5 à 6 centimètres, fortement aromatiques, portées sur un pédicelle long de 2 centimètres et munies de bractées environ moitié plus courtes. Les sépales sont un peu étalés, ovales elliptiques, à peine aigus, assez concaves, d'un jaune pâle un peu verdâtre, couverts de très nombreux points assez gros, d'un brun pourpre. Les pétales sont dressés-étalés, obovales-oblongs, un peu obtus, à bords réfléchis, de même couleur que les sépales, mais à macules plus larges et moins nombreuses. Le labelle, long d'environ 25 millimètres et large de 2 centimètres, est charnu, très concave en forme de casque, rétréci transversalement, d'un jaune orangé plus pâle vers le sommet, distinctement trilobé; lobes latéraux arrondis, recourbés en dedans, à bords frangés-ciliés; lobe terminal très court, largement tronqué et obscurément apiculé, muni à l'intérieur de lamelles transversales, d'un jaune orangé vif. La colonne est blanchâtre, longue de 2 centimètres et demi, munie antérieurement de deux longues antennes qui se rapprochent dans leur milieu et divergent à leur sommet.

Cette espèce appartient évidemment à la section *Eucatasetum*, caractérisée par les fleurs dioïques, le labelle plus ou moins concave en forme de casque et toujours tourné vers le haut, la colonne plus ou moins allongée et munie antérieurement de deux longues antennes. Elle présente donc des pieds mâles et des pieds femelles; mais comme pour la grande majorité de celles qui ont été intro-

duites, le pied femelle est encore inconnu. Notre planche ne peut par conséquent en représenter que le pied mâle.

Le *C. punctatum* fut introduit du Brésil par L'Horticulture Internationale, et il a fleuri pour la première fois dans les serres de cet établissement au mois de juillet 1894. M. Rolfe a signalé son affinité avec le *C. albovirens* Barb. Rodr., autre espèce brésilienne dont il est facile de le distinguer et qui ne se rencontre d'ailleurs pas encore dans les cultures européennes.

A. Cogniaux.

CYPRIPEDIUM × AYLINGI CASTLE STAND HALL var.
CYPRIPEDIUM × EVENOR HORT. var. GRANDIFLORUM

J. Macfarlane pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. CDXCVII

CYPRIPEDIUM × AYLINGI CASTLE STAND HALL var.

CYPRIPEDIUM × EVENOR HORT. var. GRANDIFLORUM

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 8.

Cypripedium × *Aylingi*. Hybridum inter *C. niveum* et *C. ciliolare*.

Cypripedium × *Aylingi* L. CASTLE in *Journ. of Hortic.*, 1890, p. 480, cum ic. — *Gard. Chron.*, 1890, p. 792, cum ic. — L. LIND. *Les Orch. exot.*, p. 707.

Cypripedium × *Evenor*. Hybridum inter *C. Argus* et *C. concolor*.

Nous devons le portrait de ces deux charmants hybrides à l'obligeance du grand amateur anglais M. TH. STATTER, qui a bien voulu nous communiquer la superbe planche exécutée dans sa collection par M. J. MACFARLANE ; nous avons fait réduire cette planche pour la lithographie, tout en conservant aux fleurs, bien entendu, leurs dimensions naturelles.

Il existe beaucoup de Cypripedium plus grands que le *C.* × *Aylingi* et le *C.* × *Evenor;* mais il en est bien peu qui soient supérieurs à ces deux hybrides au point de vue de la grâce, de l'élégance des formes et de la beauté du coloris.

Le *C.* × *Aylingi* fit sa première apparition le 10 juin 1890, à un meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, où il était exposé par M. HOLLINGTON, de Forty Hill, Enfield. Il y excita le plus vif intérêt, et reçut un Certificat de 1re classe; exposé le lendemain devant la Royal Botanic Society, il obtint un Certificat botanique.

Il est issu du *C. niveum* fécondé par le *C. ciliolare*, et est dédié au jardinier qui opéra la fécondation, M. AYLING.

Il est remarquable par un coloris blanc et cramoisi d'une extrême élégance ; le sabot seul est d'un blanc pur, rappelant le premier parent.

Dans la variété de *Stand Hall*, que nous figurons ici, la forme de la fleur rappelle aussi beaucoup, en plus grand, le *C. niveum*, tandis que la plante type était plus intermédiaire à ce point de vue, si nous en jugeons par la gravure publiée en 1890 dans le *Gardeners' Chronicle*. La fleur figurée dans cette gravure a les pétales moins défléchis, aigus et non obtus, et le sépale dorsal oblong légèrement acuminé.

Le *Cypripedium* × *Evenor* est plus récent. Il parut pour la première fois au meeting de Londres du 17 mai 1892, où il était exposé par MM. VEITCH, ses obtenteurs. Malgré ses qualités, il obtint seulement un Certificat de mérite ; mais il faut tenir compte de ce fait que pendant les deux années écoulées depuis l'apparition du *C.* × *Aylingi*, un pas immense avait été fait ; le nombre des hybrides augmentait tous les jours, et les connaisseurs, appelés à juger tant de

merveilles, devenaient beaucoup plus rigoureux dans l'attribution des hautes récompenses.

Nous sommes d'avis cependant que cet hybride, quoique moins brillant que le précédent, mérite une place d'honneur parmi les produits de la fécondation artificielle. Son coloris jaune havane est admirablement relevé par les lignes rouges du pavillon et surtout par les nombreux points bruns des pétales. Seul, le sabot nous paraît un peu sujet à critique, quoique les stries rougeâtres qu'il porte vers le bord supérieur constituent un caractère bien distinct et curieux.

Le *C.* × *Evenor* fut mentionné, dans les comptes rendus du meeting où il avait été primé, comme issu du *C. Argus* et du *C. bellatulum;* d'autre part, le *Gardeners' Chronicle*, dans sa liste d'hybrides publiée au commencement de la présente année, indique la parenté : *C. Argus* × *concolor*. Il nous paraît hors de doute que ce dernier pedigree est le seul exact. La fleur, en effet, rappelle bien le *C. concolor* par sa forme, et notamment la forme des pétales, aussi bien que par le coloris. Elle est assez analogue au *C.* × *Marshallianum*, mais le port de la plante rappelle beaucoup le *C. Argus*, l'autre parent.

La variété *grandiflorum*, figurée sur notre planche, a les fleurs plus grandes que celles du type.

L. L.

ONCIDIUM ONUSTUM LINDL.

PL. CDXCVIII

ONCIDIUM ONUSTUM LINDL.

ONCIDIUM CHARGÉ DE FLEURS

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium onustum. Sepalis omnibus liberis; labello bilobo transverso, lobis lateralibus linearibus apice subdilatatis; callo basees oblongo cochleato antice appendicula tuberculiformi instructo, alis columnae 2 integerrimis, foliis linearibus complicatis falcatis, scapo simplici, racemis cernuis secundis multifloris.

Oncidium onustum LINDL., *Gen. et Sp., Orch. Pl.*, I, Vand., p. 203. — ID., in HOOK. *Journ. Bot.*, I, 7. — CUMING nº 1208. — RCHB. F., in WALP. *Ann.*, VI, p. 717.

Oncidium holochrysum RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.*, XVIII, p. 33.

En décrivant cette belle espèce dans les *Annales* de WALPERS, REICHENBACH écrivait ce qui suit : « Fleurs grandes, très densément groupées en racème noueux, *apparemment blanches.* » En la connaissant mieux, le célèbre orchidographe devait changer d'avis, et l'on s'explique assez aisément que, trompé par ce renseignement erroné, il ne l'ait pas reconnue et lui ait assigné un nom nouveau lorsqu'il eut plus tard l'occasion de la voir sous ses véritables couleurs.

Le nom d'*O. holochrysum* est donc un simple synonyme, et cependant il est beaucoup plus répandu dans l'horticulture que la désignation qui doit être retenue par les botanistes en vertu de la loi de priorité. Il est d'ailleurs beaucoup plus caractéristique que l'autre, et rappelle une des principales qualités de cette espèce, son coloris d'un jaune d'or brillant, d'un éclat si superbe à côté des Cattleya et des Cypripedium.

Il existe un certain nombre d'autres Oncidium dans lesquels le jaune d'or domine, par exemple l'*O. concolor*, ou, en mélange avec du brun, l'*O. varicosum Rogersi*, l'*O. splendidum*, l'*O. cristatum*, l'*O. ampliatum*. Il y a beaucoup d'autres espèces qui sont « chargées de fleurs, » notamment l'*O. macranthum*, l'*O. Forbesi*, et beaucoup d'autres à fleurs plus petites, comme l'*O. incurvum*, l'*O. ornithorhynchum*, etc. Mais l'*O. onustum* est l'un de ceux qui combinent le mieux ces deux précieuses qualités; ses fleurs, disposées en racèmes denses et très ramifiés, produisent un grand effet par leur coloris uniforme si vif; une plante peut à elle seule décorer une petite serre, et chaque plante tenant très peu de place, il suffit d'un coin de tablette pour former un véritable massif d'une très grande beauté.

Les Oncidium à longues grappes multiflores méritent d'avoir une place importante dans toutes les collections d'Orchidées, qu'ils contribuent beaucoup à égayer par la légèreté de leur floraison et par leurs vifs coloris; ils sont également précieux pour la fleur coupée, et dans les grands bouquets et les surtouts de

table, ils nous paraissent indispensables pour alléger l'ampleur majestueuse des joyaux de la famille Orchidéenne et contraster avec les roses, les pourpres ou les bruns par leur jaune éclatant, presque introuvable dans les autres genres.

L'*O. onustum* est originaire de l'Amérique centrale, de Panama et de la Colombie occidentale. C'est un plante à tout petits pseudobulbes gracieusement pointillés de brun sur fond vert. On peut le cultiver sur bloc ou en panier suspendu au vitrage. Il réussit bien aussi en pot.

Son origine indique qu'il doit être cultivé dans la serre mexicaine ou tempérée-froide.

L. L.

CATASETUM FIMBRIATUM LINDL. var. COGNIAUXI L. LIND.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. CDXCIX

CATASETUM FIMBRIATUM LINDL. var. COGNIAUXI L. LIND.

CATASÈTE FIMBRIÉ, VARIÉTÉ DE M. COGNIAUX

CATASETUM. Vide *Lindenia,* I, p. 59.

Catasetum fimbriatum. Racemo cernuo multifloro, sepalis petalisque linearibus acuminatis, lateralibus longioribus, labello plano cordato membranaceo dentato vel basi saccato conico, dente prominente in discum.

Catasetum fimbriatum LINDL., in PAXT. *Fl. Gard.*, I, 124, pl. 84. — RCHB. F., in WALP. *Ann.*, VI, p. 569.

Myanthus fimbriatus MORR., *Ann. Gand,* IV, p. 453, pl. 231.

Var. Cogniauxi L. LIND., *Journ. des Orch.*, VI, p. 282.

Catasetum Cogniauxi L. LIND., *Journ. des Orch.*, VI, p. 223.

Cette belle espèce, qui vient de faire sa réapparition assez inattendue parmi les importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, rappelle de brillants souvenirs d'une époque où les Orchidées commençaient à faire beaucoup parler d'elles en Belgique, et où se fondaient véritablement, après les glorieuses découvertes des quinze années précédentes, la culture et le goût de ces magnifiques plantes.

La première apparition du *Catasetum fimbriatum* sur le continent date du mois de septembre 1848, époque où une plante en fleurs fut exposée par le chevalier HEYNDERICX et obtint une récompense exceptionnelle, une médaille d'or non prévue par le programme des concours. CHARLES MORREN le décrivit alors dans les *Annales de Gand*, sous le nom de *Myanthus fimbriatus*, et en publia un portrait qui est assez reconnaissable. La plante parut dès lors très variable, car peu de temps après l'exposition, un autre exemplaire fleurit chez M. LEGRELLE; les fleurs de celui-ci étaient blanches et vertes, dit M. MORREN, tandis que la plante exposée par le chevalier HEYNDERICX les avait roses et jaunes.

Lorsque ce Catasetum fleurit au mois de septembre dernier, dans nos serres, je l'avais d'abord considéré comme une espèce distincte; son gracieux coloris, la forme du labelle et l'allure de la plante ne me paraissaient pas conformes aux descriptions et aux portraits qui m'étaient connus. Je l'avais alors dédié à mon distingué collaborateur M. ALFRED COGNIAUX, et j'avais eu un vif plaisir à attacher son nom à l'une des plantes d'un genre à l'étude duquel il a tant contribué, comme le savent tout particulièrement les abonnés de la *Lindenia* et du *Journal des Orchidées*. Malheureusement, lorsque j'ai pu en communiquer des échantillons à M. COGNIAUX, celui-ci m'a fait connaître que la plante n'était qu'une variété du *C. fimbriatum*.

C'est assurément une des plus gracieuses formes du groupe auquel elle appartient, et qui comprend notamment les *C. saccatum*, *C. tenebrosum*, *C. Chris-*

tyanum, etc. Son coloris est beaucoup plus gai que celui de ces voisins, et ses fleurs, groupées en une grappe de vingt-six fleurs aussi dense que celle du *Grammangis Ellisi*, produisaient un effet superbe.

Voici la description détaillée de la plante :

Pseudobulbes robustes, fusiformes-coniques, un peu comprimés, à nombreux anneaux transversaux atteignant 19 cm. de longueur. Feuilles intérieures lancéolées-allongées, atteignant 52 cm. de longueur, les extérieures plus courtes et plus larges, toutes distinctement trinervées, assez ondulées vers les bords. Grappe allongée, fortement réfléchie, très florifère — la première qui s'est développée porte 26 fleurs. Pédicelles très étalés, presque réfractés, grêles, blanchâtres, longs avec l'ovaire de 4 à 5 $^1/_2$ cm. Bractées d'un blanc verdâtre, longues de 1 $^1/_2$ à 2 cm. Sépales lancéolés, acuminés, d'un blanc rosé avec de très nombreuses petites macules arrondies, d'un rose pourpré vif, longs de 4 cm., les latéraux très étalés et un peu réfléchis, le dorsal à peine plus court. Pétales connivents avec le sépale dorsal, de même couleur et à peine plus courts. Labelle très largement ovale-triangulaire dans son pourtour, distinctement trilobé à bords latéraux et antérieurs profondément et irrégulièrement frangés, creusé inférieurement pour former un sac profond dont le sommet obtus se projette assez en avant, presque membraneux, plus charnu vers le sac, surtout en avant de celui-ci, où il forme une forte saillie charnue et triangulaire; lobes latéraux presque arrondis, étalés-dressés; lobe terminal triangulaire, étalé, un peu réfléchi vers le sommet; toute la partie postérieure est rosée avec de nombreuses petites macules d'un pourpre vif; la partie antérieure est d'un jaune très pâle ou d'un vert jaunâtre avec de très petites macules en avant du callus, qui est d'un blanc jaunâtre. Colonne assez longue, surmontée d'un long bec un peu incliné en avant, toute luisante, d'un blanc un peu rosé, avec des macules nombreuses et très petites, d'un pourpre très foncé; antennes très grêles et très effilées, rapprochées et presque conniventes, assez courbées et projetées en avant.

L. L.

STAUROPSIS LISSOCHILOIDES PFITZ.

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. D

STAUROPSIS LISSOCHILOIDES PFITZ.

STAUROPSIS RAPPELANT UN LISSOCHILUS

STAUROPSIS. Vide *Lindenia,* VII, p. 65.

Stauropsis lissochiloides. Foliis ensiformibus emarginatis, racemo multifloro terminali brevioribus, sepalis petalisque oblongis obtusis, labello oblongo canaliculato apice uncinato.

Epiphyta, rhizomate repenti articulato. Folia longa, ensiformia, coriacea, emarginata, 12-15 unc. longa. Scapus terminalis, simplex, 1-3 pedalis. Spica multiflora. Flores speciosi, lutei, purpureo maculati. Bracteae breves, ovatae, rigidae. Sepala et petala aequalia, oblonga, obtusa. Labellum oblongum, apice uncinatum, canaliculatum, basi saccatum et utrinque lobis duobus parvis ascendentibus instructum. Caudicula cuneata. Glandula maxima, hamata.

Stauropsis lissochiloides PFITZ., *Vergl. Morph. Orch.,* 14. — COGN. *Journ. des Orch.,* II, p. 271. — L. LIND. *Les Orch. exot.,* p. 962, cum ic.

Vanda lissochiloides LINDL., *Gen. et Sp. Orch.,* p. 216. — BLUME, *Rumphia,* IV, p. 41, pl. 194.

Vanda Batemani LINDL., *Bot. Reg.,* 1846, pl. 59. — ID., *Fol. Orch.,* Vanda, nº 1. — VAN HOUTTE, *Fl. des Serres,* XVIII, t. 1921-2.

Fieldia lissochiloides GAUDICH., *Voyage,* p. 424, pl. 36. — RCHB. F., *Xen. Orch.,* II, p. 38. — ID., WALP. *Ann.,* VI, p. 870.

Le *Stauropsis lissochiloides* ou *Vanda Batemani* fut découvert par le botaniste français GAUDICHAUD, au cours du voyage d'exploration de l'*Uranie* (1817-1820), et publié par lui en 1826.

GAUDICHAUD avait fait entrer cette plante dans son genre Fieldia, et l'avait nommée *F. lissochiloides;* plus tard, en 1881, BENTHAM réunit le genre Fieldia au genre Stauropsis de REICHENBACH, mais conserva la seconde désignation, quoique moins ancienne, parce que le nom Fieldia appartient déjà à un genre de Gesnériacées. Le nom définitif de cette espèce est donc celui que nous avons inscrit en haut de cette page.

GAUDICHAUD avait découvert le *S. lissochiloides* dans une île de l'archipel des Moluques; plus tard, BLUME le rencontra dans une petite île située près de Java, l'île de Bali; enfin ce n'est qu'en 1841 que la plante fut introduite par CUMING, qui l'avait collectée aux îles Philippines, et elle fleurit pour la première fois en 1846 chez M. BATEMAN. LINDLEY, qui l'avait classée précédemment, dans son *Genera et Species,* sous le nom de *Vanda lissochiloides,* la décrivit alors dans le *Botanical Register* sous la dénomination nouvelle de *Vanda Batemani,* en faisant remarquer qu'il n'y avait qu'une ressemblance extrêmement faible entre les fleurs de cette plante et celles du genre africain Lissochilus. Si justifiée que soit cette remarque, s'il était permis, sur un tel fondement, de changer les noms de toutes les plantes improprement désignées, la nomenclature botanique serait soumise à des variations incessantes et vraiment trop arbitraires.

A l'état naturel, le *S. lissochiloides* pousse sur des roches nues et sur de

grands arbres. C'est une espèce géante, à tige vigoureuse, atteignant une hauteur de 2 mètres et au-delà, à feuilles étalées ou faiblement retombantes, longues de 45 à 60 centimètres, très raides et coriaces. C'est à propos de cette plante que l'on a remarqué que les feuilles, présentant l'aspect du cuir, en avaient aussi l'odeur.

Les tiges florales sont dressées, plus longues que les feuilles, et portent un grand nombre de fleurs de très longue durée. Ces fleurs sont remarquablement charnues, assez espacées sur le racème, jaunes avec de nombreuses macules pourpres, et ont la face externe entièrement pourpre, ce qui leur donne un très bel aspect.

C'est une des plantes les plus décoratives de la serre des Vandées, et lorsqu'elle est placée bien en vue, en arrière d'un groupe de Vanda ou d'Angraecum de plus petite taille, elle a un cachet tout à fait imposant.

L. L.

A. Goossens pinx. LAELIA AUTUMNALIS LINDL. var. ALBA HORT. *P. De Pannemacker chrom.*

PL. DI

LAELIA AUTUMNALIS LINDL. var. ALBA HORT.

LAELIA D'AUTOMNE, VARIÉTÉ BLANCHE

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.

Laelia autumnalis. Foliis oblongo-lanceolatis carinatis arcuatis, scapo elongato multifloro, pseudobulbis turbinatis sulcatis. Pseudobulbi bipollicares. Folia bina aut terna. Scapus tripedalis, purpurascens, bracteis membranaceis cinctus. Flores fragrantissimi.

Laelia autumnalis LINDL., *Gen. et Sp. Orch.*, p. 115. — *Bot. Reg.*, 1839, pl. 27. — PAXT., *Mag. Bot.*, VI, p. 121. — *Bot. Mag.*, pl. 3817. — BATEM., *Orch. Mex. et Guat.*, pl. 9. — HOOK., *Cent. Orch.*, pl. 27. — *Ill. Hort.*, 1854, pl. 17.

Bletia autumnalis RCHB. F., *Xen. Orch.*, II, p. 56. — LLAVE, *Nov. Veg. Descr.*, 2, 19.

Var. alba. Floribus candidis, labello medio luteo.

Var. alba HORT., *infra*.

Le *Laelia autumnalis* est une des Orchidées les plus populaires, de celles qui ont leur place marquée dans toutes les collections. Très répandu au Mexique, il est abondant dans les serres d'Europe ; ses fleurs, d'un très beau coloris rose pourpré, se présentent bien au sommet d'une hampe gracieusement inclinée, et rendent de grands services pour la décoration des serres à la fin de l'automne.

C'est, avec le *Laelia anceps*, le type d'une catégorie et d'une culture, que l'on peut appeler la culture des Orchidées mexicaines. Les Laelia du Mexique réclament une serre intermédiaire entre la serre froide et la serre tempérée qui abrite la plupart de leurs congénères. Ils sont de croissance facile, forment vite de fortes touffes, et sont en général très accommodants. Il faut seulement avoir bien soin de leur donner leur repos au moment voulu.

L'introduction du *L. autumnalis* remonte à 1836, époque où il fleurit en Angleterre chez un amateur nommé M. TAYLEUR.

La variété *alba*, que nous figurons, est extrêmement rare, et son apparition est très récente, autant que nous pouvons en juger, car on n'en trouve guère de traces dans les publications spéciales. Elle est fort belle, et sera toujours très recherchée, comme toutes les formes albinos. Les coloris blancs sont très rares parmi les Orchidées de serre tempérée, en dehors du *Laelia albida*, autre espèce mexicaine, très élégante, mais de taille beaucoup plus petite que le *L. anceps* et le *L. autumnalis*.

La plante qui a servi de modèle pour notre planche a fleuri au mois de novembre parmi des importations de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Elle a été exposée au meeting du 10 novembre de L'ORCHIDÉENNE, et a obtenu un très

grand succès; le Jury lui a décerné à cette occasion un Certificat de mérite de 1re classe à l'unanimité.

Signalons en passant le nom indigène du *Laelia autumnalis*. Il s'appelle en espagnol *Flor de todos los santos*, ou *fleur de tous les saints*, parce que ses fleurs sont largement mises à contribution pour la fête de la Toussaint, ce qui prouve que l'époque de sa floraison à l'état naturel est la même que dans nos serres d'Europe.

L. L.

PETITES NOTES SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

ODONTOGLOSSUM PRAESTANS. — On sait que rien n'est moins certain que l'identité de cette plante, mentionnée par Reichenbach en 1875 dans le *Gardeners' Chronicle*, et dont il n'existe pas d'échantillon à consulter pour dissiper les doutes. Dans le *Manual* de Veitch, elle est simplement nommée dans une note, avec l'hypothèse que ce pourrait être une forme de l'*Odontoglossum odoratum*. En dépit de certaines analogies frappantes, il me paraît impossible d'admettre cette assimilation : non seulement les fleurs de l'*O. praestans* sont beaucoup plus grandes — alors que toutes les variétés d'*O. odoratum* ont des dimensions identiques — mais le port de la plante est très différent.

M. Rolfe a pensé reconnaître l'*O. praestans* de Reichenbach dans une plante importée en 1892 par L'Horticulture Internationale, tout en constatant que les organes végétatifs de celle-ci étaient très différents. Il est évidemment très difficile de se prononcer, l'herbier de Reichenbach étant soustrait aux investigations pour de longues années encore; mais on peut dire que cette assimilation reste aussi très douteuse.

Une plante qui vient de fleurir à l'établissement de la rue Wiertz a de nouveau soulevé ce problème, et peut-être pourra-t-elle contribuer à l'élucider. Cette plante a été importée récemment, en même temps qu'un certain nombre d'autres de port identique à celui de la plante figurée dans la *Lindenia*. Elle a produit au mois de décembre une petite tige florale munie d'un seul bouton; la fleur s'est épanouie; elle est tout à fait distincte de ses voisines. Les segments ont une largeur double, et sont légèrement concaves, ovales-oblongs, obtus; le labelle a la forme normale, mais avec une largeur bien supérieure. On aurait été porté d'abord à penser qu'il s'agissait d'une fleur double; mais l'ovaire et la colonne sont absolument normaux. D'autre part, la forme concave des pétales et des sépales, qui rappellent un peu l'*O. Harryanum*, se différencie complètement du type, qui peut être assez bien représenté comme un *O. odoratum* considérablement agrandi. La plante nommée par M. Rolfe *O. praestans* serait-elle un hybride naturel entre l'*O. odoratum* et quelque autre espèce à fleurs notablement plus grandes, et à segments plus larges? Il sera curieux d'observer la floraison des autres plantes importées et celle de l'année prochaine pour résoudre cette question.

***

ODONTOGLOSSUM EDWARDI. — Les amateurs qui utilisent les fleurs coupées de leurs Orchidées ne peuvent manquer d'apprécier l'exquise élégance de cette magnifique espèce, d'un cachet si distinct qu'elle semblerait être un Oncidium plutôt qu'un Odontoglossum. Les grappes, qui mesurent un mètre et plus de hauteur, sont très ramifiées et

(Pour la *Suite*, voir p. 50.)

CATASETUM SPECIES et var. NOVAE

A. Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

PL. DII-DIII

CATASETUM SPECIES et var. NOVAE

CATASETUM. Vide *Lindenia*, I, p. 59.

Catasetum splendens, *C. maculatum*, *C. macrocarpum*, *C. Bungerothi* et variae plantae his speciebus plus minus affines, an hybridae inter eas ap. nat. productae. Vide *Lindenia*, X, pp. 23, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59. — *Journ. des Orchidées*, V, pp. 203, 250, 251, 252, 267, 268, 302, 303, 315, 365. — Ibid., VI, pp. 12, 73.

La *Lindenia* a déjà publié l'année dernière, dans neuf planches, un choix des formes les plus remarquables de ce groupe extraordinaire de Catasetum qui s'est révélé brusquement dans les importations effectuées par les collecteurs de L'Horticulture Internationale.

Depuis lors, les floraisons nouvelles ont révélé encore un grand nombre de variétés ou d'hybrides naturels très distincts, la plupart extrêmement remarquables.

L'espace limité dont nous disposons ne nous permettant pas de consacrer une planche séparée à chacune de ces plantes, malgré le vif intérêt qu'elles présentent, nous avons décidé d'en faire figurer un certain nombre en groupe sur une planche double. Cet arrangement aura, dans notre pensée, l'avantage de faciliter les comparaisons et de donner à nos lecteurs une idée de la vaste compréhension de ce groupe, où les transitions sont si atténuées qu'il est extrêmement difficile de tracer la limite entre les diverses formes.

Nous ne reviendrons pas ici sur les considérations que M. A. Cogniaux a exposées en détail, dans le précédent volume, relativement à l'origine de ces diverses formes et aux rapports qui existent entre elles. Nous nous bornerons à signaler brièvement quelques-uns des caractères principaux de celles que nous figurons aujourd'hui.

En commençant par le bas de la planche et par la gauche, nous trouvons d'abord une très curieuse et très belle variété de *C. splendens*, remarquablement nuancée de rouge pourpre sur fond blanc crème légèrement verdâtre; c'est en quelque sorte l'intermédiaire entre la plante décrite par M. O'Brien sous le nom de *C. macrocarpum var. Lindeni* et le *C. Bungerothi*.

La partie d'inflorescence qui vient ensuite est d'une grande élégance et d'un superbe coloris jaune d'or. Cette plante, de même que celle qui occupe l'extrémité droite de la même rangée, sont évidemment des hybrides naturels entre le *C. macrocarpum* et le *C. Bungerothi* ou le *C. splendens*. La première diffère relativement peu du *C. maculatum*, la seconde est plus distinctement intermédiaire.

La plante qui se trouve entre les deux dont nous venons de parler est le *C. splendens rubrum*, décrit par M. A. Cogniaux dans le *Journal des Orchidées*.

C'est une fleur d'une très grande allure, et dont les pétales sont remarquablement beaux.

Sur la rangée du haut, à gauche, nous trouvons le *C. macrocarpum luteo-roseum*, à labelle d'un beau jaune, passant à l'orangé au centre, pointillé de rose à la base, et terminé par une dent unique, avec les bords un peu irréguliers; les pétales et sépales, larges, concaves, convergents, sont pointillés de rose sur fond vert pâle.

La grappe de fleurs voisine attire l'attention par un cachet tout à fait distinct et fort attrayant. Nous avons nommé cette forme *C. albo-purpureum*. Peut-être devrait-elle être classée, elle aussi, dans le groupe des hybrides voisins du *C. splendens;* cependant la forme du labelle, l'absence de callus sur cet organe, la forme et la disposition des pétales et des sépales, sont des caractères nettement distinctifs, et nous inclinons à considérer cette plante comme une espèce tranchée, voisine sans doute du *Catasetum Bungerothi*, mais pure de tout alliage du *C. macrocarpum*.

Enfin le dernier groupe de fleurs qui figure en haut et à droite de la planche rappelle beaucoup le *C. splendens*, et aussi le *C. Lindeni*, dont il diffère toutefois par la forme très particulière des pétales et des sépales, et par le bord antérieur du labelle. Nous avons donné à cette plante le nom de *C. splendens acutipetalum*, pour rappeler une particularité qui semble déceler l'influence, plus prononcée qu'à l'ordinaire, du *C. Bungerothi*. L. L.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu d'un abonné une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Mon *Catasetum Bungerothi,* après avoir terminé sa floraison, perd maintenant toutes ses nouvelles feuilles, de sorte que ma plante sera bientôt complètement sans feuilles. Que dois-je faire? »

Réponse. — Les pseudobulbes des Catasetum perdent toujours leurs feuilles au bout d'un certain temps, lorsque le repos arrive, et il n'y a là rien que de naturel. Il faut maintenant mettre la plante en repos, en diminuant les arrosements et en donnant une température moins élevée. Lorsque les bulbes auront tout à fait perdu leurs feuilles, vous pourrez placer la plante dans une serre ou une galerie peu humide, à une température de 10 à 12° environ, et ne plus l'arroser jusqu'au mois de février ou mars. De temps en temps seulement, si vous voyez que les bulbes se rident et se ratatinent trop, vous pourrez donner un peu d'eau au compost. Après ce repos, la plante poussera vigoureusement et donnera une belle floraison.

CYPRIPEDIUM × LAWRENCEO-REGNIERI BLEU

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DIV

CYPRIPEDIUM × LAWRENCEO-REGNIERI BLEU

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 8.
Cypripedium × *Lawrenceo-Regnieri* BLEU. Hybridum novum infra descriptum.

Le nom de cet hybride indique son origine, et l'on voit qu'il est proche parent du *C.* × *concolawre*, dont la *Lindenia* a déjà publié le portrait. En effet, le nom correct du *C. Regnieri* est *C. concolor var. Regnieri*, et c'est sous ce nom que la plante a été décrite par REICHENBACH.

D'après sa parenté, l'hybride que nous figurons pourrait donc être considéré comme une variété du *C.* × *concolawre*, mais nous estimons qu'une telle appréciation ne répond pas à la réalité. A force d'être rigoureuse, elle finit par ne plus l'être. Dès maintenant, étant donné le nombre considérable d'hybrides existants et leurs variations infinies, le semeur ne doit, à notre avis, considérer qu'une chose, à savoir si le produit qu'il a obtenu se distingue de ceux qui l'ont précédé. Il peut arriver certainement que deux semis d'origines différentes soient à peu près identiques; il peut arriver aussi que des semis ayant la même origine soient très différents. Prétendre donner, malgré tout, deux noms distincts dans le premier cas et un seul nom dans le second, serait se jeter dans l'incohérence.

En fait, le nouvel hybride produit par M. BLEU est très différent de celui de Sir TREVOR LAWRENCE, et par cette raison nous estimons que l'habile semeur parisien est très justifié à lui donner le nom qu'on a lu plus haut.

Le *Cypripedium* × *Lawrenceo-Regnieri* a fleuri, d'après ce que nous écrivait son obtenteur, à partir du 16 au 18 septembre 1895. M. BLEU avait envoyé la plante en fleurs à Bruxelles, pour figurer au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 novembre; elle est arrivée en parfait état, mais malheureusement trop tard pour être exposée, le lundi matin, lendemain du meeting. Nous ne doutons pas qu'elle n'eût obtenu une haute récompense, car la fleur est d'une très belle allure, d'une forme élégante et sobre, et d'un coloris très agréable. C'est certainement une excellente acquisition. L. L.

LAELIO-CATTLEYA × SCHULZIANA. — Une erreur d'impression s'est glissée dans la description de cette belle plante, publiée dans notre livraison d'octobre dernier (page 21). L'éminent amateur à qui elle est dédiée s'appelle M. JOHN SCHULZ, et non H. SCHULZ. L'erreur aura été immédiatement rectifiée par tous ceux qui connaissent le monde horticole russe, dans lequel M. JOHN SCHULZ jouit d'une haute et légitime considération.

(*Suite* de la page 46)

portent une abondance de fleurs d'un coloris absolument incomparable, qui semblent être faites en satin mauve pourpré, avec le callus formant au centre une petite tache jaune d'or. Elles répandent un parfum très agréable et se conservent fort longtemps.

***

AERIDES EMERICI. — Cet Aerides n'est pas très répandu dans les cultures, quoique son introduction remonte à 1882, époque à laquelle il fut découvert et expédié en Angleterre par le Major Général EMERIC S. BERKELEY, à qui il est dédié. On sait que M. BERKELEY est l'auteur de beaucoup d'autres découvertes, notamment du *Thrixspermum Berkeleyi*, et a su également recueillir des observations d'un haut intérêt sur la végétation des Orchidées dans certaines régions de l'Asie tropicale.

L'*A. Emerici* a les fleurs blanches, maculées de rose pourpré clair aux pointes des segments; le labelle a les lobes latéraux arrondis, dressés, tachetés de pourpre intérieurement, et le lobe antérieur très petit, oblong aigu, rouge pourpré foncé. Ces fleurs mesurent environ 2 1/2 centimètres de diamètre. Elles sont donc un peu plus petites que celles de l'*A. odoratum,* avec lequel elles présentent cependant une certaine analogie. D'autre part, elles s'en distinguent par le coloris et la forme du labelle, et par la longueur supérieure du racème.

***

ONCIDIUM PHALAENOPSIS. — Avec l'*O. Jonesianum,* ce ravissant Oncidium forme une petite section bien distincte dans le genre, et sans aucun doute l'une des plus attrayantes par le coloris. Alors que la plupart des Oncidium ont les fleurs jaunes ou brunes, ou diversement nuancées d'un mélange de ces deux couleurs, l'*O. Phalaenopsis* est d'un blanc de lait, tacheté et barré de rouge pourpre; le labelle blanc porte à la base un grand nombre de petites taches pourpres, et est plus ou moins lavé de rose lilacé jusqu'au centre. Ce coloris délicat et charmant rappelle assez une autre Orchidée qui porte le même nom spécifique, le *Miltonia Phalaenopsis;* quant à la ressemblance que ces deux fleurs peuvent présenter avec un Phalaenopsis, je dois avouer qu'elle m'échappe absolument.

L'*Oncidium Phalaenopsis* présente quelque analogie avec l'*O. cucullatum,* et a même été considéré comme une variété de cette espèce dans le *Manual* de MM. VEITCH. Il est, en tous cas, beaucoup plus élégant.

Il est originaire de l'Equateur et de la Colombie, et se cultive en serre froide, ou parfois en serre tempérée-froide.

L'*O. cucullatum* et l'*O. Phalaenopsis* ont tous deux été introduits par M. J. LINDEN, le premier en 1851, le second vers 1867.

***

PHALAENOPSIS INTERMEDIA PORTEI. — Le *P. intermedia,* et plus particulièrement sa variété *Portei,* est une des plus belles et des plus rares Orchidées de ce genre si remarquable. Son introduction des îles Philippines remonte, je crois, à 1867. Il se cultive, comme le *P. amabilis* et le *P. Schilleriana,* dans la haute serre chaude, un peu à l'étouffée, avec beaucoup d'humidité et de jour. Il réussit bien en pot, sur bloc, ou en panier, mais je préfère cette dernière méthode. Les racines sortent en grand nombre du compost et s'enroulent autour des baguettes; elles ont ainsi beaucoup d'air, ce qui est indispensable, mais il faut, pour que la plante pousse bien, qu'elles trouvent aussi dans l'atmosphère beaucoup de vapeur d'eau.

***

DENDROBIUM BRYMERIANUM. — Le labelle de cette espèce, muni d'une longue frange d'un réseau serré, a un aspect très curieux et très attrayant; cette forme, la grandeur des fleurs et leur coloris jaune d'or, assurent au *D. Brymerianum* un succès qui n'a jamais faibli.

La plante est de grandeur moyenne; ses tiges fusiformes ont une hauteur de 40 à 45 centimètres, et portent vers le sommet des feuilles persistantes, de sorte qu'en toute saison elles offrent un coup d'œil agréable. Les racines sont longues et charnues.

Le *D. Brymerianum* doit être cultivé dans une serre un peu moins chaude que celle des Vanda, très humide et bien éclairée. Quoique conservant des feuilles pendant l'hiver, il réclame un bon repos. Ses fleurs apparaissent au mois de mars sur les vieux bulbes, par petites grappes produites principalement au sommet des bulbes.

On multiplie aisément la plante par sectionnement des pousses qui prennent naissance à diverses hauteurs sur les bulbes; ces boutures poussent vigoureusement, et ne tardent pas à fleurir dès qu'elles sont munies d'anciens bulbes ayant une hauteur de 15 centimètres environ.

***

VANDA DENISONIANA. — Cette charmante espèce est assez rare dans les cultures. Ses fleurs, groupées en racèmes pauciflores, mesurent près de 8 centimètres de diamètre et ont une forme très distincte de celle des autres Vanda; elles sont d'un blanc d'ivoire. Les feuilles mesurent de 18 à 30 centimètres de longueur.

Quoique le *V. Denisoniana* ait été découvert à une altitude de plus de 600 mètres, il réclame le traitement de la serre chaude.

***

THUNIA BENSONIAE. — Introduite dès 1867, cette Orchidée est toujours restée assez rare dans les collections, ce qui est d'autant plus regrettable qu'elle est très belle. Elle ressemble beaucoup au *T. Marshalliana* par le port, par la grandeur des fleurs et leur forme, par le feuillage, mais elle s'en distingue par le coloris; ses fleurs sont d'un rouge pourpré vif, avec le labelle marqué de blanc à la base et de jaune sur la crête; tandis que le *T. Marshalliana* a les fleurs entièrement blanches, à part le jaune d'or du labelle.

Les Thunia ont été rattachés par certains auteurs aux Phaius; il existe cependant entre les deux genres des différences bien apparentes et qui, tout au moins, justifient amplement leur séparation au point de vue horticole. Au lieu des pseudobulbes courts en touffes serrées des Phaius, les Thunia ont de hautes tiges feuillées, grosses comme un doigt, d'un vert pâle légèrement glauque ainsi que les feuilles, et qui sont caduques; en outre, les fleurs sont disposées en un racème terminal pendant.

MAS DE VALLIA.

LE CATASETUM IMPERIALE A LONDRES

Au meeting de Londres du 26 novembre, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE exposait le *Catasetum imperiale,* l'une des plus riches introductions de ce genre effectuées l'année dernière, et un *Cattleya maxima floribunda;* cette dernière plante, malheureusement, est arrivée fanée.

Voici de courts extraits de quelques journaux anglais :

Du *Gardeners' Chronicle :* « A Messrs LINDEN, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est échu l'honneur de remporter le seul Certificat de 1re classe décerné à ce meeting, et qui a été obtenu par leur *Catasetum imperiale* au riche coloris, à propos duquel les avis diffèrent, les uns estimant que c'est un *C. Bungerothi* cramoisi pourpré, les autres, que c'est une forme à riche coloris du variable *C.* × *splendens.* En tout cas, c'est le Catasetum qui a le plus superbe coloris connu. »

Du *Garden :* « Un Certificat de 1re classe a été décerné au *Catasetum imperiale,* espèce très distincte et de noble allure, dont une plante était exposée, portant une grappe de huit fleurs. Les fleurs sont d'une grandeur au-dessus de la moyenne, et le labelle, comme à l'ordinaire, est l'organe qui attire le plus l'attention; il est grand et de consistance cireuse, incurvé, et le coloris général est une nuance vin d'Espagne foncé, avec une bordure blanc verdâtre plus large vers la partie antérieure; le sépale dorsal est légèrement teinté aussi de la même nuance; les pétales sont blanc crème. Le port est robuste.

MM. LINDEN exposaient aussi le *Cattleya maxima* en belle variété (*a good form*), mais qui avait souffert dans le voyage. »

Du *Gardeners' Magazine :* « MM. LINDEN, de Bruxelles, exposaient un beau modèle de *Catasetum imperiale,* une forme splendide. »

Du *Journal of Horticulture :* « *Catasetum imperiale.* Cette plante est d'une beauté saisissante. Le sépale dorsal est blanc crème maculé de rose, les sépales de la même couleur moins les taches. Le labelle est brun chocolat bordé de blanc. »

Du *Gardening World :* « MM. LINDEN exposaient le superbe *Catasetum imperiale,* et de belles fleurs coupées du *Cattleya maxima floribunda.* »

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALLICH var. LUCIANI ÉM. ROD.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DV

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALLICH var. LUCIANI ÉM. ROD.

CYPRIPÈDE REMARQUABLE, VARIÉTÉ DE M. LUCIEN LINDEN

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium insigne. Foliis radicalibus, distichis, lineari-ligulatis, acutis, elongatis, patulis, viridibus, concoloribus; scapo elongato, brevissime denseque tomentoso, teretiusculo, unifloro rarius bifloro; bractea oblonga, glabrata, ovario aequilonga; ovario obtuse trigono, brevissime denseque villoso; sepalis intus glabris, extus brevissime furfuraceo-puberulis, superiore late obovato margine leviter undulato, inferiore paulo breviore anguste ovato obtuso; petalis patulis, oblongo-subspathulatis, obtusis, margine leviter undulatis, intus glabratis, extus tenuiter puberulis, sepalis paulo longioribus; labello late galeato, extus glabro; staminodio subquadrato, apice emarginato, pubescente, ad centrum tuberculato. — Pedunculus atropurpureus. Sepalum superius inferne et ad medium laete viride et fusco-maculatum, apice margineque album; sepalum inferius pallide viride et inferne purpureo-striatum. Petala flavo-viridia et fusco-venosa. Labellum nitidum, flavo-viride et dilute purpureo-fuscum, margine pallidum. Staminodium flavescens.

Cypripedium insigne WALLICH mss. in LDL. *Collect. Bot.*, tab. 32 (1821-1824). — HOOK. *Exot. Fl.*, tab. 35 (1823) et in *Bot. Mag.*, tab. 3412 (1835). — KERNER *Hort. Semperv.*, LVIII, tab. 686. — LODD. *Bot. Cab.*, tab. 1321. — NEES *Samml. Bot. Gart. Bonn.*, tab. 82 (1832). — LDL. *Gen. and Spec. Orchid.*, 530 (1840). — MAUND *Bot.*, II, tab. 56 (1840). — HARTINGER *Parad. Vindob.* I, tab. 1 (1844). — BLUME *Rumphia*, IV, tab. 195 (1848). — GRIFF. *Notul.*, p. 344, *Ic. Pl. Asiat.*, tab. 322. — MOORE in *Fl. Mag.*, 1861, tab. 57 (var. *Maulei*). — *Fl. des Serres*, XV, tab. 1564 (var. *Maulei*) (1864). — *Florist and Pom.*, 1870, p. 280, cum ic. — *Rev. Hortic.*, 1866, p. 249 et 1878, p. 130 cum tab. col. (var. *Chantini*). — BURBIDGE *Die Orch.*, p. 71, tab. 17 (1875). — DU BUYSS. *L'Orchid.*, p. 279 (1878). — *The Garden*, 1882, p. 444, tab. 342. — *L'Orchidoph.*, 1885, p. 36 cum tab. col. (var. *Chantini*). — WILLIAMS *Orch. Alb.*, IV, tab. 155; V, tab. 232 (var. *albo-marginatum*); VI, tab. 278 (var. *punctatum violaceum*); X, tab. 445 (var. *Mooreanum*); *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 266, cum ic. — *Gard. Chron.*, ser. 3, III, p. 560 cum ic. (1888), VIII, p. 691, fig. 135 (1890). — DESBOIS *Mon. Cyprip.*, p. 56 (1888). — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, part. IV, p. 32 (1889). — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 172 (1890). — WATS. and BEAN *Orchids*, p. 168, fig. 44 (1890). — PUCCI *Cyprip.*, p. 109 (1891). — *Lindenia*, IX, tab. 414 (var. *montanum*). — BOIS *Les Orch.*, p. 263, fig. 112 (1893). — L. LIND. *Orch. Exot.*, p. 24, fig. 6 et p. 697 (1894). — CH. VAN WAMB. in *Journ. des Orchid.*, V, p. 191 (1894). — *Orch. Rev.*, IV, p. 6 (1896).

Paphiopedilum insigne PFITZ. in ENGL. und PRANTL *Natürl. Pflanzenfam.*, II, 6, p. 84 (1888) et in ENGL. *Bot. Jahrb.*, XIX, p. 41 (1894). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 471 (1892).

Paphiopedium insigne KERCH. *Livr. des Orchid.*, pp. 33 et 455 (1894).

Var. Luciani. Folia paulo angustiora. Pedunculus pallide viridis. Flores nitidi, pallide lutei; sepalum superius inferne flavo-viride, superne latissime albo-marginatum.

Cypripedium insigne var. Luciani ÉM. ROD. in *Illustr. Hort.*, ser. 6, III, p. 11, tab. 49 (1896). — *Journ. des Orchid.*, VI, p. 349.

Il y a déjà plus de trois quarts de siècle que le *Cypripedium insigne* est introduit dans les cultures : c'est en 1819 que le Dr WALLICH, célèbre explorateur des Indes orientales qui fut directeur du Jardin botanique de Calcutta de 1815 à 1828, le découvrit dans le Sylhet, district du nord-est de l'Inde, et l'envoya au Jardin botanique de Liverpool, où il fleurit pour la première fois pendant l'automne de l'année 1820. Plus tard, GRIFFITH, l'un des successeurs

de WALLICH, le retrouva dans les montagnes de Khasia, à une altitude de 1300 à 1700 mètres [1].

Une espèce cultivée depuis si longtemps et en aussi grande abondance a dû nécessairement produire de nombreuses variations. M. PUCCI en énumérait 69 dans son ouvrage publié en 1891, et ce nombre a encore été notablement augmenté dans ces dernières années.

Parmi ces innombrables variétés, dont plusieurs ne sont que des formes plus ou moins accidentelles, il en est deux plus importantes et plus généralement connues que les autres : ce sont les var. *Maulei* et var. *Chantini* (cette dernière nommée par certains auteurs *C. insigne punctatum violaceum*). La première fut introduite vers 1855 ou 1856 par MAULE et fils, horticulteurs à Liverpool, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1860. La seconde avait été acquise en Angleterre par M. CHANTIN, horticulteur parisien, et vendue à un amateur de Queue-en-Brie, M. BERTRAND, qui à son tour la céda à l'Établissement de la Muette, à Paris; ce fut RAFARIN, le directeur de cet établissement, qui la décrivit le premier, en 1866, dans la *Revue Horticole*. Ce n'est que longtemps après, en 1882, que la même variété fut décrite par M. JAMES O'BRIEN sous le nom de *C. i. punctatum violaceum*, nom qui, par raison de priorité, doit donc céder le pas au premier.

A partir de 1887, diverses importations, faites en majeure partie par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, ont mis en évidence une nouvelle série de formes connues sous le nom de « type montanum. » L'une d'elles a déjà paru dans la *Lindenia* (IX, pl. 414), et tout un bouquet d'autres, dont les caractères ont été indiqués sommairement dans le *Journal des Orchidées*, n° du 1er février dernier, sera publié très prochainement.

La var. *Luciani* figurée ici, qui comme on le voit porte le nom du Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, est caractérisée par ses feuilles un peu plus étroites que dans le type; son pédoncule d'un vert pâle et non d'un pourpre noir; ses fleurs luisantes, entièrement d'un jaune clair, sauf le sépale supérieur, qui est d'un vert pâle un peu jaunâtre inférieurement, avec une bordure blanche très large. Il est à remarquer que toute la fleur ne porte pas la moindre trace de macules, pas même les gros points ombrés d'un jaune bronzé pâle, dont notre collègue M. RODIGAS a fait mention dans *L'Illustration Horticole*, et qui appartiennent en réalité à la variété *Lindeniae*.

Cette variété *Luciani* est considérée par les connaisseurs comme la plus gracieuse forme qui ait été signalée jusqu'ici. Exposée par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 24 novembre dernier, elle a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe, à l'unanimité et par acclamation.

A. COGNIAUX.

---

(1) Nous indiquons ici les lieux d'origine du Sylhet et des monts Khasia comme on le fait habituellement; mais nous devons faire remarquer que Sir JOSEPH HOOKER, à même de vérifier toutes ces données sur des documents précis, cite dans sa *Flore de l'Inde anglaise*, uniquement les monts Khasia comme lieu de provenance des plantes de WALLICH, aussi bien que celles des collecteurs postérieurs.

CATTLEYA MAXIMA LDL. var. FLORIBUNDA L. LIND.

A. Goossens pinx. *J. Goffart del.*

PL. DVI-DVII

CATTLEYA MAXIMA LDL. var. FLORIBUNDA L. LIND.

CATTLEYA TRÈS GRAND, VARIÉTÉ FLORIBONDE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.

Cattleya maxima. Pseudobulbis plus minusve elongatis, clavatis, ancipitibus, alte sulcatis, monophyllis; folio elongato, oblongo-ligulato, apice vix emarginato; spatha abbreviata, acuta; pedunculo communi pauci-plurifloro; floribus amplis; sepalis lanceolato-ligulatis, acutis, lateralibus subfalcatis; petalis ovato-oblongis, acutis, inferne cuneatis, undulato-subcrispulis, quam sepalis subduplo latioribus; labello petalis subaequilongo, ovato-oblongo, obscure trilobato, lobis lateralibus angulatis, convolutis, antice crispulis, lobo terminali producto, patulo, semi-ovato, crispulo, margine crenulato; columna gracili, medio utrinque obscure angulato, clinandrio tridentato, dente mediano minuto angusto ligulato, dentibus lateralibus majoribus falcatis. — Flores pulchre lilacini. Labellum pallide roseum, venis numerosis ramosis obliquis purpureis ornatum, per discum pulchre aureum. Columna alba.

Cattleya maxima LINDL. *Gen. and Spec. Orchid.,* p. 116 (1831), in BENTH. *Pl. Hartw.,* p. 149 (1844), in *Bot. Regist.,* XXX, sur tab. 5 (1844) et XXXII, tab. 1 (1846), in *Journ. Hort. Soc.,* I, p. 64 (1846). — HOOK. in *Bot. Mag.,* tab. 4902 (1856). — RCHB. F. *Xenia Orchid.,* I, p. 225, tab. 95 (1858), in *Gard. Chron.,* n. ser. XIX, p. 624 (1883). — BATEM. *Sec. Cent. Orchid.,* tab. 31 (1867). — ANDRÉ in *Ill. Hort.,* XVII, p. 157, tab. 29 (1870). — *Fl. des Serres,* XX, p. 139 tab. 2136 (1874). — DU BUYSS. *L'Orchidoph.,* p. 241 (1878). — *Gard. Chron.,* n. ser. XXII, p. 620, fig. 108. — VEITCH., *Man. Orchid. Pl.,* part. II, p. 43 (1887). — *L'Orchidoph.,* 1888, p. 340. — WATS. and BEAN, *Orchids,* p. 107 (1890). — STEIN, *Orchideenb.,* p. 133, fig. 45 (1892). — BOIS, *Les Orchid.,* p. 88 (1893). — L. LIND. *Orchid. Exot.,* p. 628 (1894). — KERCH. *Livr. des Orchid.,* p. 115, fig. 75 (1894). — WILLIAMS *Orch. Grow. Man.,* edit. 7, p. 173 (1894). — *Journ. des Orch.,* V, p. 256 et 270 (1895).

Epidendrum maximum RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.,* VI, p. 316 (1861), *Xenia Orchid.,* II, p. 29 (1862).

Crescit ia Peruvia boreali, Ecuadore et Columbia.

A. PSEUDOBULBI BREVIUSCULI. PEDUNCULUS COMMUNIS BREVIUSCULUS, PAUCIFLORUS :

Var. β. alba. Flores albi, labellum venis purpureis ornatum, disco pulchre aureo; caeteris ut in typo.

Cattleya maxima var. *alba* VEITCH *Man. Orchid. Pl.,* part. II, p. 44 (1887). — WATS. and BEAN, *Orchids,* p. 107.

Var. γ. aphlebia. Flores ut in typo, sed labelli venis purpureis obsoletis, disco in centrum longitudinaliter flavo-vittato et zona laete purpurea circumdato.

Cattleya maxima var. *aphlebia* RCHB. F. in *Gard. Chron.,* n. ser. XXII, p. 394 (1884). — WILLIAMS *Orch. Grow. Man.,* edit. 6, p. 190 (1886), edit. 7, p. 174. — VEITCH *Man. Orchid. Pl.,* part. II, p. 44.

Crescit in Columbia.

Var. δ. Backhousei. Pseudobulbi crassiores et breviores; folia suberecta, recta rigidaque; flores roseo-lilacini, labello ut in typo

Cattleya maxima var. *Backhousei* RCHB. F. in *Gard. Chron.,* n. ser. XIX, p. 624 (1883). — WILLIAMS *Orch. Grow. Man.,* edit. 6, p. 190, edit. 7, p. 174, *Orch. Alb.,* V, tab. 193. — VEITCH *Man. Orch. Pl.,* part. II, p. 44.

Crescit in Peruvia.

Var. ε. Marchettiana. Pedunculus communis brevis, 2-3-florus; flores 12-13 cm. lati, intense chermesini, venis pallidioribus percursi; labellum satis fimbriatum, anguste albo-marginatum.

Cattleya maxima var. *Marchettiana* WILLIAMS *Orch. Alb.,* IX, tab. 404 (1890), *Orch. Grow. Man.,* edit. 7, p. 174.

Crescit in Ecuadore et Peruvia boreali.

Var. ζ. Malouana. Pseudobulbi breves, crassi; pedunculus communis brevis, 2-3-florus; flores ampli, usque 18 cm. lati, purpurei.

Cattleya maxima var. Malouana L. LIND. in *Lindenia,* V, p. 41, tab. 211 (1889).

B. PSEUDOBULBI ELONGATI. PEDUNCULUS COMMUNIS ELONGATUS, MULTIFLORUS :

Var. η. Hrubyana. Pseudobulbi 30-40 cm. longi, superne 2-3 cm. crassi; pedunculus 12-15-florus; flores ampli, usque 15 cm. lati, pallide albo-rosei.

Cattleya maxima var. *Hrubyana* LIND. in *Lindenia*, I, p. 29, tab. 12 (1885).

Var. ϑ. gigantea. Pseudobulbi robusti, 40-50 cm. longi; pedunculus communis 8-10-florus, interdum usque 12-16-florus; flores ampli, pallide vel intense rosei; labellum intense purpureo reticulato-venosum, rarissime non venosum.

Cattleya maxima var. *gigantea* LIND. in *Journ. des Orchid.*, V, pp. 270 (1894), 340 et 390, VI, p. 308.

Crescit in Ecuadore.

Var. v. floribunda. Pseudobulbi robusti, 12-15 cm. longi; pedunculus communis 3-4 dm. longus, 12-21-florus; flores ampli, intense rosei; labellum margine valde crispum fere fimbriatum, purpureo-chermesinum, distincte venosum, albo-marginatum.

Cattleya maxima var. *floribunda* L. LIND. in *Journ. des Orchid.*, VI, p. 217 (1895), in *Lindenia*, XI, p. 22.

Cattleya floribunda Hort. LIND. in *Journ. des Orchid.*, VI, pp. 79, 100 et 115 (1895).

Les premières indications scientifiques concernant le *Cattleya maxima* sont dues à LINDLEY, qui le décrivit sommairement en 1831, d'après un spécimen récolté au Pérou par les botanistes espagnols RUIZ et PAVON et qu'il avait pu étudier dans l'herbier de LAMBERT, renommé comme l'une des plus riches collections privées de cette époque.

Cet herbier de LAMBERT fut plus tard dispersé par suite de la vente en détail des diverses collections qui le composaient. C'est ainsi que la plupart des plantes de RUIZ et PAVON (1) furent acquises par BOISSIER, dont les précieuses collections sont aujourd'hui la propriété de son gendre, M. WILLIAM BARBEY, et ont formé la base d'un très riche musée botanique public, installé à Chambésy, près de Genève.

M. BARBEY, avec sa générosité habituelle, ayant bien voulu nous confier toutes ses Orchidées de l'Amérique méridionale, nous avons en ce moment sous les yeux la plante même qui fut étudiée par LINDLEY; elle est accompagnée de l'étiquette suivante, écrite de la main de PAVON : « V° Flor de Navidad. n. 341. L. 654. F. H. 1803 (2). » L'abbréviation « V° » signifie évidemment « vulgo, » *vulgairement*, et indique que les indigènes nomment la plante « Flor de Navidad. » La lettre « F » dans les autres cas semblables est l'initiale du mot « Flora » et ici elle indique que cette plante fait partie de la flore de la localité désignée seulement par la lettre « H. » Quelle est cette localité dont le nom commence par « H? » Est-ce Huayahal ou Huassahuassi, ou d'autres encore citées fréquemment par RUIZ et PAVON, ou bien Huancabamba (Pérou), non loin duquel WALLIS, envoyé par M. LINDEN, récolta la même plante en 1864? Nul ne saurait le dire, et nous ne comprenons pas sur quoi LINDLEY a pu se baser pour écrire « Huayaquil, » nom que tous les auteurs postérieurs ont transformé en « Guayaquil. » Et voilà comment il se fait que tout le monde répète aujourd'hui que les deux botanistes espagnols ont découvert cette espèce « dans les Andes, près de Guayaquil, » indication évidemment erronée.

---

(1) Les Orchidées de cette collection, comprenant 156 espèces, ont fait l'objet d'un mémoire spécial, publié en 1856 par REICHENBACH, sous le titre de : *Orchideae Ruizianae et Pavonianae Musaei Boissieriani* (in *Bonplandia*, IV, pp. 210-217).

(2) En donnant la copie de cette étiquette (*Xenia Orchid.*, I, p. 225), REICHENBACH a omis l'abbréviation « V°; » il a écrit « Nevidad » au lieu de « Navidad, » et « Fl. H. » au lieu de « F. H. »

Il faut arriver à l'année 1842 pour avoir des indications plus exactes et plus précises sur la patrie du *Cattleya maxima* : c'est alors que HARTWEG le récolta dans l'Équateur, dans les immenses forêts qui bordent le Rio Grande, près de Malacotes, entre Loja et la frontière péruvienne; il en expédia des pieds vivants à la Société d'horticulture de Londres, et ceux-ci fleurirent pour la première fois en 1844. La première figure en fut publiée par LINDLEY en 1846. Mais ce n'est guère qu'à partir de 1855 que cette magnifique espèce commença à attirer vivement l'attention du monde horticole, lorsque l'on vit successivement ses fleurs se montrer dans diverses collections particulières.

Jusqu'à cette époque toutefois, les rares spécimens introduits appartenaient à des formes assez basses, à inflorescences pauciflores et à fleurs souvent médiocres. En 1864, M. LINDEN reçut de son voyageur, GUSTAVE WALLIS, un envoi de plantes vraiment géantes, qui produisirent d'immenses inflorescences multiflores d'un effet grandiose. Malheureusement à cet époque, la culture des Orchidées n'était pas encore comprise comme elle l'est aujourd'hui, et les exemplaires provenant de cette introduction, d'ailleurs très peu nombreux, périrent presque tous en moins de dix ans. Enfin en 1894, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles reçut de nouveau de son voyageur, M. EDOUARD KLABOCH, et cette fois en nombre suffisant, la même forme géante, qui s'est déjà révélée sous plusieurs variétés dont on trouvera plus haut les caractères.

Dans sa forme que l'on considère généralement comme typique, le *C. maxima* présente les caractères suivants :

Pseudobulbes souvent assez courts, claviformes, assez comprimés, fortement sillonnés, portant une seule feuille. Feuille étalée-dressée ou étalée, assez allongée, oblongue-ligulée, obtuse ou à peine émarginée au sommet, charnue et assez épaisse, à sillon médian assez profond. Spathe assez courte, aiguë, verte. Pédoncule commun dressé, assez court, souvent pauciflore. Fleurs grandes, étalées, le plus souvent de couleur lilas. Sépales très étalés, lancéolés-ligulés, aigus, d'égale longueur, les latéraux un peu arqués en faux. Pétales étalés, ovales-oblongs, aigus, rétrécis en coin inférieurement, à bords ondulés presque crépus, aussi longs que les sépales mais de largeur à peu près double. Labelle presque aussi long que les pétales, ovale-oblong, obscurément trilobé; lobes latéraux anguleux, roulés en un cornet enfermant la colonne, à bords antérieurs crépus; lobe terminal proéminent, étalé, demi-ovale, crépu, à bord crénelé; il est le plus souvent d'un rose pâle, sauf une bande médiane d'un beau jaune d'or qui n'atteint pas le sommet, et il est orné de nombreuses veines pourpres, obliques et rameuses. Colonne blanche, assez allongée, grêle, présentant au sommet trois dents, dont la postérieure est petite et les latérales antérieures plus longues et arquées.

Var. floribunda. Pseudobulbes robustes, mais de longueur médiocre; pédoncule commun long de 3 à 4 décimètres, portant de 12 à 21 fleurs très grandes d'un rose vif; labelle à bords très crépus presque frangés, à face interne d'un

pourpre cramoisi, avec les veines latérales très foncées et la bande jaune médiane nettement délimitée mais passant au blanc vers le sommet, entouré d'une étroite bordure d'un blanc pur.

Cette splendide variété, dont la double planche ci-jointe permet à peine d'apprécier toute l'ampleur de sa magnifique inflorescence, a été présentée par L'Horticulture Internationale au meeting du 24 novembre dernier de L'Orchidéenne de Bruxelles, et elle a obtenu, à l'unanimité, un Certificat de mérite de 1re classe.

On s'est demandé à laquelle des nombreuses variétés du *C. maxima* pouvait se rapporter la forme primitive de l'espèce décrite par Lindley. MM. Veitch (*loc. cit.* p. 44), se basant sur les notes publiées par Reichenbach dans le *Gardeners' Chronicle*, y voient la variété *Backhousei*. Mais il est à remarquer que la plante récoltée par Ruiz et Pavon ne permet guère de juger de la longueur du pseudobulbe, car il est coupé à un ou deux centimètres de la feuille; celle-ci n'est pas dressée mais oblique, et encore elle a pu être plus ou moins redressée pour la dessiccation; la spathe est vigoureuse et atteint de 14 1/2 à 15 centimètres de longueur, dimension qu'elle n'a jamais, pensons-nous, dans les variétés à pseudobulbes courts et à inflorescence pauciflore; le pédoncule commun, dégarni de fleurs, paraît en avoir porté six ou sept, et il a deux décimètres de longueur; l'unique fleur conservée a dû être d'un rose assez vif et elle a environ les dimensions assignées par Lindley, 7 pouces, soit 17 1/2 centimètres de diamètre.

L'ensemble de ces caractères nous porte à rapporter cette plante à la variété *gigantea*, caractérisée plus haut et justifie bien le nom spécifique *maxima*, que Lindley avait choisi pour la désigner.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que la floraison automnale du *C. maxima* augmente considérablement la valeur horticole de cette espèce et en fait le digne pendant du vrai *C. labiata*, autre brillante réintroduction due également à L'Horticulture Internationale.

Au point de vue botanique, le *C. maxima* rentre dans le groupe des *Cattleyae labiatae*, caractérisé par les pseudobulbes claviformes, portant une seule feuille, et le labelle entier. Il se distingue nettement du *C. labiata* et de toutes les formes voisines par ses pétales *aigus*, tandis que celles-ci les ont *obtus*.

A. Cogniaux.

GONGORA PORTENTOSA LIND. et RCHB. F. var. ROSEA COGN.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DVIII

GONGORA PORTENTOSA LIND. et RCHB. F. var. ROSEA COGN.

GONGORA PRODIGIEUX, VARIÉTÉ ROSE

GONGORA. Vide *Lindenia*, V, p. 35.

Gongora portentosa. Pseudobulbi ovoideo-conici, longitudinaliter profunde paucisulcati, apice primum bifoliati, demum interdum unifoliati; folia majuscula, elliptico-lanceolata, breviter acuminata; racemi elongati, penduli, multiflori; flores majusculi, patuli, longe pedicellati; sepala patula, dorsale ligulatum acutum, lateralia satis majora late oblonga apiculata; petala carnosa, lineari-falcata, longe acuminata, sepalo dorsali paulo breviora; labellum sepalis lateralibus aequilongum, carnosissimum, lateraliter compressum, medio superne angulato aristis geminis retrorsis in basi laminarum dolabriformium antice acutarum, antice aditum in antrum labelli aperientium; epichilium tabulaeforme anceps parvum ligula lineari bicurva anteposita.

Gongora portentosa LIND. et RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1869. p. 892. — ÉD. ANDRÉ in *Ill. Hort.*, XVIII, 92, tab. 61 (1871). — HOOK. F. in *Bot. Mag.*, tab. 6284 (1877). — *Belg. Hort.*, 1878, p. 103. — DU BUYSS. *L'Orchid.*, p. 344 (1878). — STEIN *Orchideenb.*, p. 261 (1892). — BOIS *Les Orchid.*, p. 127 (1893). — L. LIND. *Orchid. Exot.*, p. 776 (1894). — WILLIAMS *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 408 (1894). — *Orch. Rev.*, II, p. 272 (1894).

Crescit in Columbia.

Var. rosea. Pedunculus pedicellique laete virides. Flores paulo minores. Sepala rosea, intus maculis paucis parvis purpurascentibus ornata.

Var. rosea COGN. *infra.*

Depuis de nombreuses années déjà, le *Gongora portentosa* est connu dans les cultures, car c'est en 1868 que M. LINDEN le reçut de son voyageur, GUSTAVE WALLIS, qui venait de le découvrir à Vergara, dans la province de Bogota (Nouvelle-Grenade). Sa première description parut dans le *Gardeners' Chronicle* de l'année suivante; puis successivement *L'Illustration Horticole* de 1871 et le *Botanical Magazine* de 1877 le firent connaître plus complètement en en publiant de bonnes planches coloriées.

On pouvait croire cependant que cette espèce, l'une des plus belles et des plus curieuses du genre, avait disparu des collections ou du moins y était devenue extrêmement rare, lorsque, en 1892, elle fut réintroduite en Angleterre, où les fleurs de cette nouvelle importation se montrèrent pour la première fois en 1894.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles vient aussi d'introduire de la Nouvelle-Grenade une plante en tout semblable au *Gongora portentosa*, tant par son aspect général que par la forme de ses fleurs; mais celles-ci sont de couleur toute différente. Nous croyons pouvoir la rattacher comme variété à cette espèce; mais nous devons faire remarquer que nous ne pouvons la juger que d'après la peinture qu'en a faite M. GOOSSENS, car les fleurs ont été détruites avant de pouvoir nous être soumises pour les étudier, et la planche ci-jointe, quoique très belle, ne nous permet pas entre autres de reconnaître la forme précise du labelle, qui est généralement de structure fort compliquée dans le genre Gongora. Lors

d'une prochaine floraison, si cet organe montrait des différences notables avec celui de l'espèce récoltée par WALLIS, il y aurait certainement lieu de considérer la plante dont nous ne faisons aujourd'hui qu'une variété, comme constituant un type spécifique distinct.

Le *G. portentosa* est une espèce robuste, croissant en touffes serrées. Pseudobulbes ovoïdes-coniques, présentant plusieurs sillons longitudinaux assez profonds, lisses, d'un vert intense plus ou moins nuancé de brun, hauts de sept à huit centimètres, surmontés de deux feuilles dont l'une tombe souvent plus tôt que l'autre. Feuilles longues de 25 à 30 centimètres, elliptiques-lancéolées, brièvement acuminées, longuement atténuées inférieurement, d'un vert foncé. Grappes pendantes, multiflores, longues de trois à quatre décimètres; pédoncule commun grêle, arrondi, d'un jaune pâle un peu verdâtre; pédicelles de même couleur, assez grêles, très étalés, un peu flexueux, longs avec l'ovaire de quatre à cinq centimètres. Bractées petites, étroitement ovales, aiguës, très pâles, appliquées contre le pédicelle. Fleurs étalées, larges de six centimètres. Sépales étalés; le dorsal ligulé, aigu, d'un jaune un peu verdâtre; les latéraux plus grands, largement oblongs, apiculés, ondulés, d'un jaune un peu violacé et légèrement ponctués de brun. Pétales charnus, linéaires, falciformes, longuement acuminés, un peu plus courts que le sépale dorsal, d'un blanc lilacé et pointillés de pourpre. Labelle presque aussi long que les sépales latéraux, très charnu, comprimé latéralement, anguleux dans sa moitié supérieure, muni de deux arêtes ou soies recourbées en arrière vers la base de deux lames étalées dolabriformes et aiguës en avant, qui s'ouvrent en fosse profonde vers le haut; épichile petit, en forme de table triangulaire ancipitée, terminé en avant par une longue corne linéaire deux fois recourbée; il est d'un beau jaune doré dans toute sa partie inférieure, d'un jaune pâle finement ponctué de pourpre dans la partie supérieure, ainsi que sur les cornes. Colonne colorée et ponctuée comme les pétales.

Dans la variété *rosea*, le pédoncule et les pédicelles sont d'un beau vert; les fleurs sont un peu plus petites; les sépales, qui paraissent un peu plus larges et plus ondulés que dans le type, sont d'un beau rose vif et ils portent à la face interne quelques petites macules pourprées; la labelle est d'un beau jaune citron, un peu lavé de pourpre sur la face antérieure, qui est densément ponctuée de brun pourpré; l'anthère est jaune.

Le *G. portentosa* se rapproche beaucoup des espèces qui ont été rapportées aux Acropera. Ce dernier genre, créé par LINDLEY en 1833, est encore conservé par certains auteurs, notamment par M. WILLIAMS; REICHENBACH (1854), et après lui BENTHAM (1881), l'ont simplement réuni aux Gongora; et M. PFITZER (1888) en fait une section spéciale de ce dernier genre. Selon BENTHAM, ses espèces typiques ne diffèrent des Gongora que par les sépales plus larges et les pétales *souvent* terminés par deux pointes divergentes.

A. COGNIAUX.

CATTLEYA × MANTINII G. MANTIN

A. Goossens pinx. J. Goffart chrom.

PL. DIX

CATTLEYA × MANTINII G. MANTIN

CATTLEYA DE M. GEORGES MANTIN

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya × Mantinii. Hybrida inter *C. Bowringianam* ♀ et *C. Dowianam* ♂ artificiosa fecundatione producta. Pseudobulbis erectis, elongatis, clavatis, diphyllis; foliis majusculis, oblongis, obtusis; spatha brevi, apice rotundata; racemo brevi, pauciflora; floribus amplis, patulis; sepalis patulis superne leviter reflexis, oblongis, leviter undulatis; petalis patulis, anguste obovatis, obtusis, margine subcrispulis, sepalis aequilongis; labello petalis aequilongo, indiviso, inferne leviter convoluto, superne paulo concavo, apice ambitu rotundato margine valde undulato-crispulo. — Spatha flavo-viridis. Sepala petalaque intense roseo-purpurea. Labellum antice intense purpureo-chermesinum, fauce luteum dilute fuscescens et purpureo-striatum.

Cattleya × Mantinii G. MANTIN in Sched. (Novemb. 1894). — *Journ. des Orch.*, V, p. 278 (1894). — *The Garden*, XLVI, p. 458 (1894). — *Orch. Rev.*, II, p. 365 (1894). — *Rev. Hortic.*, 1895, p. 129, fig. 35. — *Journ. of Hortic.*, 28 nov. 1895, p. 503, fig. 76. — *Gard. Magaz.*, 1896, p. 83, cum ic.

Ce superbe hybride a été obtenu par M. GEORGES MANTIN, l'orchidophile français universellement connu et président du Comité des Orchidées créé récemment au sein de la Société Nationale d'Horticulture de France, en fécondant le *Cattleya Bowringiana var. floribunda colorata*, par le *C. Dowiana var. aurea.*

M. MANTIN effectua ce croisement dans les serres de son château d'Olivet, près d'Orléans, au mois d'octobre 1889; les graines, récoltées en octobre 1890, furent semées le mois suivant, et elles commencèrent à lever en mars 1891. C'est quatre ans après le semis, en octobre 1894, que trois pieds qui en provenaient fleurirent pour la première fois : ils portaient respectivement une, deux et trois fleurs; mais les plantes étaient encore très faibles à cette époque et promettaient de plus amples inflorescences pour l'avenir. En effet, le pied qui est figuré ici et dont la floraison se montra pour la seconde fois à l'automne dernier portait cinq fleurs, et l'on doit bien supposer que son maximum de développement n'est pas encore atteint. Une fleur et la photographie de ce pied furent envoyées à Bruxelles, par M. MANTIN, pour prendre part au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 novembre dernier, et il leur fut décerné à l'unanimité un diplôme d'honneur de première classe. De brillantes distinctions furent également décernées à cet hybride par la Société Nationale d'Horticulture de France et par la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Le *C. × Mantinii* a des pseudobulbes dressés, allongés, claviformes, surmontés de deux feuilles. Celles-ci, longues de 20 à 25 centimètres, sont oblongues et obtuses. Spathe d'un vert jaunâtre, obtuse, longue de 3 centimètres. Grappe courte, pauciflore. Fleurs étalées, larges de 10 à 12 centimètres. Sépales bien

étalés et même un peu réfléchis supérieurement, oblongs, obtus, larges de 2 centimètres, d'un rose pourpre très vif. Pétales différant des sépales par une largeur presque double et les bords plus ondulés, presque crépus. Labelle de même longueur que les pétales, non lobé, un peu roulé en cornet inférieurement mais peu concave dans sa partie antérieure, dont les contours sont arrondis et les bords fortement ondulés; toute cette partie antérieure est d'un pourpre cramoisi foncé; elle est précédée, vers la gorge, d'une large zone d'un jaune un peu brunâtre striée de pourpre.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné plus haut, les parents de cet hybride sont : comme porte-graines, une belle forme du *C. Bowringiana* Veitch, espèce originaire du Honduras britannique, que M. Kraenzlin (*Xenia Orchid*, III, p. 82, pl. 245) considère comme une variété du *C. Skinneri* Batem.; et comme porte-pollen le *C. Dowiana* Batem. var. *aurea* Williams (*C. aurea* Lind., figuré dans ce recueil, vol. I, pl. 28), qui provient de la Nouvelle-Grenade.

Le premier a les pseudobulbes surmontés de deux feuilles; les fleurs, au nombre de cinq à dix sur la même grappe, sont relativement assez petites, d'un rose pourpré vif, avec le labelle fortement roulé en long cornet, à gorge blanche et d'un pourpre très foncé en avant.

Le second, que MM. Veitch rangent parmi les nombreuses variétés du *C. labiata*, a comme celui-ci les pseudobulbes monophylles; les fleurs sont solitaires ou tout au plus rassemblées par deux ou trois, mais elles sont très grandes, à sépales et pétales d'un beau jaune, à labelle seulement faiblement roulé en cornet vers sa base, d'un pourpre cramoisi très vif, strié obliquement de nombreuses bandes jaunes.

On peut reconnaître que le *C.* × *Mantinii* est sensiblement intermédiaire entre ses parents, quoiqu'il se rapproche peut-être un peu plus du *C. Bowringiana*. Il a conservé de celui-ci spécialement les caractères de ses organes végétatifs et entre autres la double feuille des pseudobulbes, son inflorescence mieux fournie, ainsi que la vive couleur de ses sépales et de ses pétales; il tient du *C. Dowiana* l'ampleur de ses fleurs, la conformation et la riche coloration de son labelle. Il réunit donc sur une même plante les qualités propres à chacune de ces deux espèces.

A. Cogniaux.

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALLICH var. MONTANUM

1. EXCELLENS
5. LINDENIAE

2. MOORTEBEEKIENSE
6. MINIATUM

3. LATI-MACULATUM
7. LUCIDUM

4. RUBIDUM
8. ALBO-MARGINATUM

A. Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

PL. DX-DXI

CYPRIPEDIUM INSIGNE WALLICH var. MONTANUM

1. EXCELLENS.
2. MOORTEBEEKIENSE.
3. LATI-MACULATUM.
4. RUBIDUM.
5. LINDENIAE.
6. MINIATUM.
7. LUCIDUM.
8. ALBO-MARGINATUM.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.
Cypripedium insigne. Vide supra, p. 53.
C. insigne var. montanum. Vide *Lindenia*, IX, p. 63.

On peut dire sans exagération que le *Cypripedium insigne* est devenu à notre époque la plus populaire de toutes les Orchidées cultivées. La grande vogue dont jouit cette espèce est d'ailleurs pleinement justifiée par ses qualités hors ligne : son port est gracieux; ses fleurs sont jolies, se produisent en abondance en pleine saison d'hiver, et durent fort longtemps, même lorsqu'elles sont coupées; sa culture est extrêmement facile et à la portée de tout le monde, puisqu'on la conserve sans peine même dans les appartements, où il n'est pas rare de la rencontrer aujourd'hui.

L'importance du *C. insigne* a encore été considérablement augmentée par l'introduction récente de nombreuses formes de mérite supérieur, se rattachant à la variété *montanum*, figurée dans l'un des volumes précédents de ce recueil (IX, pl. 414).

Nous présentons, dans la double planche ci-jointe, une série de huit de ces formes, choisies parmi les plus remarquables, et qui toutes ont fait leur apparition parmi les milliers de pieds de cette espèce qui sont cultivés dans les superbes serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et dans le vaste établissement créé depuis peu à Moortebeek-lez-Bruxelles, par MM. LUCIEN LINDEN et Cie. Nous adoptons pour les désigner les noms que leur a donnés M. L. LINDEN, et nous les caractérisons sommairement comme suit, en leur attribuant le numéro d'ordre qu'elles portent sur la planche :

1. *C. insigne excellens.* Sépale supérieur ample, dilaté supérieurement, à contour largement obovale, jaunâtre nuancé de brun vers la base, à macules nombreuses et irrégulières d'un brun foncé passant au violacé vers le haut, muni d'une large bordure blanche dans la partie supérieure, comme d'ailleurs toutes les autres formes figurées. Sépale inférieur un peu plus long et plus large que le labelle, à sommet presque arrondi, d'un vert jaunâtre peu strié, avec quelques

macules brunâtres. Pétales assez arqués vers le bas, d'un rouge nuancé de jaune surtout vers le sommet, avec des nervures longitudinales d'un brun rougeâtre. Labelle peu dilaté à la gorge, rougeâtre avec de nombreuses veines plus foncées, nuancé de jaune surtout vers les bords.

2. *C. i. Moortebeekiense.* Sépale supérieur très ample, arrondi dans son pourtour, coloré et maculé presque comme le n° 1, mais le jaune étant plus verdâtre et légèrement strié de vert, et les macules notablement plus pâles. Sépale inférieur beaucoup plus long et plus large que le labelle, à sommet obtus, d'un vert jaunâtre nuancé de blanc, peu strié de vert et portant quelques macules d'un brun pourpré. Pétales un peu arqués vers le bas, d'un jaune fortement lavé de rouge, surtout vers la base, avec des nervures longitudinales pourpres, et la partie inférieure marquée de gros points d'un brun pourpré. Labelle relativement un peu court, fortement dilaté à la gorge, d'un jaune nuancé de rouge surtout vers le fond, avec d'assez nombreuses veines pourpres grêles et nettement délimitées. Déjà décrit dans le *Journal des Orchidées*, VI, p. 350.

3. *C. i. lati-maculatum.* Sépale supérieur ample, dilaté supérieurement, à contour largement obovale, d'un jaune verdâtre légèrement strié de lignes plus foncées, à macules grandes mais peu nombreuses, les unes d'un brun foncé, les autres très pâles. Sépale inférieur de la longueur et de la largeur du labelle, à sommet arrondi, d'un vert tendre inférieurement, blanc vers le sommet. Pétales peu arqués, d'un jaune verdâtre lavé de rouge, non distinctement striés. Labelle fortement dilaté depuis le fond jusqu'à la gorge, d'un jaune nuancé de brun, non veiné.

4. *C. i. rubidum.* Sépale supérieur ample, obovale, d'un vert clair passant au jaunâtre à la base, non strié, chargé de nombreuses macules assez grandes, d'un pourpre foncé un peu violacé. Sépale inférieur de la longueur du labelle et un peu plus large, arrondi au sommet, d'un beau vert clair, avec quelques rangées de petites macules pourprées. Pétales un peu arqués vers le bas, d'un rouge nuancé de jaune à la base et de vert au sommet, muni de nombreuses nervures longitudinales pourpres et portant inférieurement quelques petites macules de même couleur. Labelle peu dilaté à la gorge, rouge légèrement nuancé de jaune surtout sur le bord, un peu veiné de pourpre.

5. *C. i. Lindeniae.* Sépale supérieur ample, obovale, d'un vert pâle tirant sur le jaune et un peu strié de vert plus foncé, portant un petit nombre de macules bronzées pâles et très peu visibles. Sépale inférieur de la longueur du labelle et un peu plus large, d'un vert jaunâtre très pâle, avec de nombreuses stries d'un vert plus foncé. Pétales fortement arqués vers le bas, d'un beau jaune, insensiblement nervés de verdâtre. Labelle relativement allongé, à peine dilaté à la gorge, entièrement d'un jaune très clair et luisant. Cette variété, qui a le pédoncule d'un vert pâle et non d'un pourpre foncé comme les sept autres, diffère beaucoup de toutes celles-ci, et se rapproche notablement au contraire du *C. i. Luciani*, figuré précédemment planche 505. Exposée au Meeting de L'Orchidéenne du mois d'octobre

dernier, elle y a obtenu un diplôme d'honneur de première classe. Sa première description a paru dans le *Journal des Orchidées*, VI, p. 350.

6. *C. i. miniatum.* Sépale supérieur ample, largement obovale, d'un vert jaunâtre, non strié, chargé de macules d'un pourpre foncé nombreuses et assez grandes, presque confluentes. Sépale inférieur de la longueur et de la largeur du labelle, obtus au sommet, d'un jaune un peu verdâtre, avec quelques petites macules pourpres disposées en séries. Pétales assez arqués vers le bas, d'un rouge jaunâtre et vaguement marqués de nombreuses stries longitudinales d'un rouge plus foncé. Labelle assez dilaté vers la gorge, de même couleur que les pétales, mais étroitement bordé de jaune clair.

7. *C. i. lucidum.* Sépale supérieur ample, obovale, d'un vert foncé un peu teinté de jaune surtout à la base, non ou obscurément strié, chargé de nombreuses macules d'un pourpre un peu violacé, vaguement disposées en rangées longitudinales. Sépale inférieur notablement plus long et plus large que le labelle, obtus au sommet, d'un vert très clair, avec quelques rangées assez courtes de petites macules pourpres. Pétales assez arqués vers le bas, d'un rouge jaunâtre un peu teinté de vert, passant au jaune très clair vers les bords supérieurs, assez distinctement marqués de nombreuses nervures longitudinales d'un pourpre foncé. Labelle relativement un peu court, fortement évasé depuis le fond jusqu'à l'ouverture, d'un rouge légèrement jaunâtre passant au jaune sur le bord, obscurément veiné de pourpre foncé.

8. *C. i. albo-marginatum.* Sépale supérieur très ample, à contour ovale, à bordure blanche plus étendue que dans les autres variétés, le reste d'un vert jaunâtre avec des stries d'un vert clair bien marquées, et de nombreuses macules irrégulières d'un pourpre foncé, un peu violacées vers le haut. Sépale inférieur ample, beaucoup plus long et plus large que le labelle, obtus au sommet, d'un vert très clair un peu jaunâtre vaguement strié de vert plus foncé, et portant quelques rangées assez courtes de petites macules pourpres. Pétales très peu arqués vers le bas, d'un rouge assez fortement nuancé de jaune, surtout au sommet et vers la base, distinctement marqués de nombreuses nervures longitudinales d'un pourpre foncé, souvent reliés entre elles par des lignes transversales de même couleur. Labelle un peu dilaté supérieurement, d'un rouge légèrement nuancé de jaune surtout vers le haut, non ou obscurément veiné.

Pour compléter le relevé des gains déjà obtenus avec le *C. insigne* seulement dans le nouvel établissement de MM. Lucien Linden et Cie et à L'Horticulture Internationale, il faut ajouter aux huit variétés qui précèdent le *C. insigne Luciani*, décrit et figuré dans la livraison précédente de la *Lindenia*, et plusieurs des variétés décrites dans le numéro du 1er février, page 150, du *Journal des Orchidées*.

A. Cogniaux.

LES ORCHIDÉES AU JARDIN BOTANIQUE DE KEW

La direction du célèbre Jardin botanique anglais vient de publier sous le titre de : *Hand-List of Orchids cultivated in the Royal Gardens, Kew,* la liste de toutes les Orchidées qui sont actuellement cultivées dans les serres de cet établissement.

Cette liste forme un volume de 225 pages, dont les douze premières sont consacrées à une introduction historique. On y voit qu'en 1789, lorsque parut la première édition de l'*Hortus Kewensis* de AITON, on ne cultivait à Kew que 15 Orchidées exotiques; la seconde édition de cet ouvrage, qui parut en 1813, énumère 115 espèces, dont 84 exotiques. Ce nombre d'espèces exotiques atteignait 755 en 1848 et 830 en 1850, pour retomber à 638 en 1864, et remonter à 851 en 1872. La présente liste contient 1800 espèces, se rapportant à 200 genres différents, outre une cinquantaine d'hybrides.

Le catalogue proprement dit est imprimé seulement au recto des feuillets, afin de permettre les additions et annotations. Chaque nom spécifique est accompagné du nom de l'auteur, de l'indication de la patrie de l'espèce, et du renvoi à une bonne figure, lorsqu'il en existe.

Ce petit volume qui, y compris le port, ne coûte qu'environ 85 centimes, intéressera sans doute vivement tous les amateurs d'Orchidées.

A. C.

ONCIDIUM VARICOSUM LDL. var. ROGERSII RCHB. F.

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXII

ONCIDIUM VARICOSUM LDL. var. ROGERSII RCHB. F.

ONCIDIUM VARIQUEUX, VARIÉTÉ DU Dr ROGERS

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium varicosum. Pseudobulbis oblongis, subtetragonis, diphyllis; foliis rigidis, spathulato-lanceolatis, scapo gracili pyramidali subsimpliciter racemoso ter brevioribus; floribus numerosis, distantibus; petalis sepalisque quorum lateralia semiconnata acutis, reflexis; labello maximo, subrotundo, obsolete quadrilobo, lobis lateralibus rotundatis, crista postice tridentata fornicata antice cuneata varicibus venarum in posticis confluentibus circumdata, alis superioribus columnae rotundatis denticulatis inferioribus integerrimis. — Sepala petalaque pallide viridia et transverse fusco zonata. Labellum pulchre flavum, lobo terminali lato antice obscure lobulato.

Oncidium varicosum LDL. in *Bot. Regist.*, sub. tab. 1920 (1837); *Sert. Orchid.*, sub. tab. 48 (1841); in *Journ. Hort. Soc. Lond.*, V, 143 (1850); in PAXT. *Fl. Gard.*, I, p. 106 (1851), II. Glean. 148 (1852); *Folia Orchid. Oncid.*, p. 24 (1855). — OTTO et DIETR. *Allgem. Gartenz.*, XVIII. p. 349 (1850). — LEMAIRE, *Jard. Fleur.*, II, tab. 206-207 (1852). — RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 738 (1863). — *Gard. Chron.*, n. ser. XII, p. 305, fig. 49 (1879). — WILLIAMS, *Orch. Alb.*, IV, tab. 192 (1885); *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 634 (1894). — WATS. and BEAN, *Orchids*, p. 391 (1890). — VEITCH, *Man. Orchid. Pl.*, part VIII, p. 88, cum. ic. — STEIN, *Orchideenb.*, p. 430. fig. 135 (1892). — BOIS, *Les Orchid.*, p. 162 (1893). — L. LIND., *Orchid. exot.*, p. 904 (1894). — NICHOLS. *Dict. d'Hort.*, trad. MOTTET, III, p. 561 (1895).

O. Lunaeanum HORT. in *Gard. Chron.*, 1850, p. 168.

Crescit in Brasilia australi.

Var. Rogersii. Paniculae majores, ramosae, valde multiflorae. Flores majores, pulchre aurei. Labelli lobus terminalis latissimus, distincte quadrilobulatus.

Oncidium varicosum var. Rogersii RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1870, p. 277, fig. 48; n. ser. II, p. 715 (1874), X, p. 627 (1878). — *Flor. Magaz.*, 1870, tab. 477. — *Florist and Pomol.*, 1870, p. 25, tab. 304. — *Fl. des Serres*, XVIII, p. 150, cum. ic. (1870). — WARNER, *Sel. Orch.*, II, tab. 31. — JENNINGS, *Orch.*, tab. 29 (1875). — ED. MORREN, *Belg. Hort.*, XXVIII, p. 172, tab. 6-7 (1878). — DU BUYSS., *L'Orchid.*, p. 431 (1878). — DE PUYDT, *Les Orch.*, p. 216. fig. 219 (1880). — WILLIAMS, *Orch. Alb.*, V, sub. tab. 207 (1886); *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 634, cum. ic. (1894). — PFITZ. in ENGL. und PRANTL, *Natürl. Pflanzenfam*, II, 6, p. 201, fig. 219.— WATS. and BEAN, *Orchids*, p. 392, fig. 95 (1890). — *L'Orchidoph.*, 1892, p. 240, cum. tab. col. et p. 557. — VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, part. VIII, p. 88. cum. ic. (1892). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 431 (1892). — KERCH., *Livr. des Orchid.*, p. 97 et 309, fig. 215 (1894). — *Orch. Rev.*, III, p. 103 (1895). — NICHOLS. *Dict. d'Hort.*, trad. MOTTET, III, p. 561 (1895).

Oncidium Rogersii HORT.; HOOG. and MOORE in *Journ. of Hortic.*, XLII, p. 522, cum. tab. (1869). — *L'Orchidoph.*, 1889, p. 203.

Oncidium varicosum var. southorangense R. M. GREY in *Americ. Gardening*, 1895, p. 74.

La première description de l'*Oncidium varicosum*, publiée par LINDLEY en 1837, fut faite d'après des échantillons secs récoltés au Brésil par le Prince MAXIMILIEN DE WIED-NEUWIED, qui parcourut ce pays de 1815 à 1817. Le voyageur allemand FRÉDÉRIC SELLOW, mort au Brésil en 1831, au cours d'un long et très fructueux voyage d'exploration qu'il avait entrepris dans cette région depuis 1814, en récolta aussi de fort beaux échantillons dans la province de Saint-Paul, au printemps de l'année 1829; mais ceux-ci ne furent étudiés que longtemps après.

Ce n'est qu'en juillet 1846, que le botaniste-voyageur verviétois J. Libon, envoyé au Brésil par M. de Jonghe, de Bruxelles, ayant retrouvé la même espèce croissant sur les troncs des grands arbres dans une forêt aux environs de la petite ville de Ytu, province de St-Paul, en envoya en Europe une dizaine de fortes touffes, tout ce qu'il avait pu en découvrir. Les huit pieds parvenus vivants à Bruxelles fleurirent abondamment au mois de novembre 1847, et excitèrent l'admiration de tous les connaisseurs de cette époque, en première ligne de Lindley lui-même, qui déclare l'*O. varicosum* l'une des plus belles espèces à fleurs jaunes.

L'*O. varicosum* appartient à la section établie par Lindley sous le nom de *Tetrapetala micropetala* et caractérisée par : « Feuilles planes; sépales latéraux connés, à peu près égaux aux pétales; labelle dilaté, membraneux, à bords lisses; bords du clinandre nus. » Ses pseudobulbes sont oblongs, comprimés, sillonnés, hauts de 7 à 10 cm. et surmontés de deux longues feuilles réfléchies; ses grandes fleurs sont réunies en très grand nombre, pour former de longues grappes retombantes atteignant jusque 1m50 de longueur; les sépales et les pétales, relativement petits, sont d'un vert jaunâtre avec des bandes transversales d'un brun rougeâtre; le labelle, large de 2 1/2 à 3 cm., est d'un beau jaune, sauf la base, qui est plus ou moins maculée de brun et où l'on remarque de nombreuses verrucosités qui ont été comparées aux boursouflements que présentent les veines humaines atteintes de varices, et ont valu le nom spécifique de cette plante; son lobe terminal ne porte au sommet qu'une seule échancrure bien marquée.

La variété *Rogersii*, qui fit son apparition en 1868 dans la collection du Dr Rogers, de East-Grinstead (Angleterre), surpasse beaucoup le type en beauté et en vigueur. Ses grappes portent jusque 170 fleurs très grandes et entièrement d'un jaune d'or; le lobe terminal du labelle présente antérieurement trois échancrures profondes, et il atteint jusque 5 et même 6 centimètres de largeur.

La planche ci-contre a été peinte d'après la belle variété que M. de Lombaerde exposait à l'un des derniers Meetings de L'Orchidéenne. C'est une variété absolument remarquable, à fleurs de taille exceptionnelle.

A. Cogniaux.

DENDROBIUM ATROVIOLACEUM ROLFE

A. Goossens fiuxit. F. De Pannemaeker ehrom.

PL. DXIII

DENDROBIUM ATROVIOLACEUM ROLFE

DENDROBIUM A LABELLE VIOLET FONCÉ

DENDROBIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.

Dendrobium atroviolaceum. Glaberrimum ; pseudobulbis fusiformi-clavatis, superne sulcatis, inferne longe attenuatis et teretiusculis, apice diphyllis rarius triphyllis ; foliis robustis, patulis, crasse coriaceis, ovato-oblongis, acutiusculis, persistentibus ; racemo solitario, terminali, erecto, plurifloro, foliis circiter aequilongo ; bracteis ovatis, acutis, adpressis, ovario multo brevioribus ; floribus majusculis, patulis ; sepalis submembranaceis, patulis, dorsali anguste ovato acuto, lateralibus anguste triangularibus breviter acuminatis, mento satis prominente obtuso ; petalis erecto-patulis, obovatis, acutis, sepalo dorsali aequilongis et paulo latioribus ; labello petalis aequilongo, carnoso, trilobato, lobis margine integerrimis, lateralibus majusculis erectis incurvis apice rotundatis, terminali convoluto subreniformi apice abrupte apiculato, disco inferne usque ad medium late calloso ; columna brevi, apice antice utrinque unidentato.

Dendrobium atroviolaceum ROLFE in *Gard. Chron.*, ser. 3, VII, p. 463 et 512 (1890) ; XV, p. 113, fig. 12 (1894). — *Journ. des Orch.*, I, p. 71 (1890) ; IV, p. 361 (1894). — *L'Orchidoph.*, 1890, p. 130 ; 1892, p. 323 et 324. — WILLIAMS, *Orch. Alb.*, X, tab. 444 (1892) ; *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 325 (1894). — HOOK. F. in *Bot. Mag.*, tab. 7371 (1894). — L. LIND., *Les Orch. exot.*, p. 725 (1894). — *Journ. of Hortic.*, XXVIII, p. 65, fig. 10 (1894). — *Orchid Rev.*, II, p. 72 (1894) ; III, p. 305, fig. 12 (1895).

Dendrobium Forbesii RIDLEY (ex WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, loc. cit.).

Crescit in Novo-Guinea orientali.

Le *D. atropurpureum* a des pseudobulbes robustes, allongés, renflés et sillonnés supérieurement, un peu amincis au sommet, longuement atténués et arrondis inférieurement, surmontés de deux ou parfois de trois feuilles. Celles-ci sont assez grandes, étalées, épaisses et coriaces, persistantes, ovales-oblongues, un peu aiguës, d'un vert foncé. Grappe solitaire, terminale, dressée, composée de 5 à 8 fleurs assez grandes, entièrement glabres et très étalées. Chaque pédicelle est muni d'une bractée membraneuse, ovale, aiguë, apprimée, blanchâtre, longue d'environ 8 mm. Sépales presque membraneux, étalés, d'un jaune blanchâtre, ornés de gros points d'un pourpre violacé, abondants surtout dans leur partie inférieure ; le dorsal étroitement ovale, aigu, long d'environ 2 1/2 cm. ; les latéraux un peu plus petits, triangulaires, brièvement acuminés, formant en avant un menton assez proéminent et obtus. Pétales dressés-étalés, de même longueur et couleur que le sépale dorsal, mais un peu moins maculés et obovales. Labelle charnu, de la longueur des pétales, distinctement trilobé ; lobes latéraux grands, arrondis au sommet, embrassant lâchement la colonne, d'un pourpre violacé très foncé à l'intérieur, fortement nuancé de vert à l'extérieur ; lobe terminal beaucoup plus large que long mais plus ou moins roulé en cornet, brusquement apiculé au sommet, d'un vert intense, à face interne ornée de bandes d'un pourpre violacé irrégulièrement rameuses ; disque muni d'une large bande longitudinale épaissie, s'étendant depuis la base jusqu'à la hauteur

des sinus latéraux, d'un blanc verdâtre varié de pourpre, concave avec les bords aigus dans la moitié inférieure, avec trois côtes dans la moitié supérieure. Colonne longue de 4 à 5 mm., d'un blanc verdâtre, avec la face antérieure d'un pourpre violacé, munie antérieurement au sommet de deux dents aiguës recourbées en arrière.

Si cette espèce n'a pas les couleurs brillantes de certaines de ses congénères, elle peut cependant être rangée au nombre des plus remarquables du genre, tant par l'élégance de son port, que par la beauté de ses fleurs et leur coloration toute spéciale. Elle est originaire de la partie orientale de la Nouvelle-Guinée, où elle croit naturellement dans les endroits les plus chauds et les plus humides, et d'où elle fut introduite en 1890 par MM. Veitch et fils.

Le *D. atropurpureum* doit être rangé dans le voisinage du *D. macrophyllum* A. Rich. (qu'il ne faut pas confondre avec le *D. macrophyllum* Ldl., lequel est un synonyme du *D. superbum* Rchb. f.), également originaire de la Nouvelle-Guinée. Les deux espèces se distinguent sans difficulté en ce que le *D. macrophyllum* a les pseudobulbes plus robustes et plus courts; les bractées plus longues et linéaires-oblongues, et non ovales; les fleurs d'un vert jaunâtre, avec le labelle seul maculé et strié de pourpre foncé; l'ovaire et les sépales velus, et non très glabres; les pétales plus courts que les sépales, et non aussi longs qu'eux; le labelle beaucoup plus long que les pétales, et non de même longueur que ceux-ci.

Les auteurs rapportent généralement ces deux espèces à la section *Eudendrobium* de Bentham, caractérisée par : « Tiges indivises, feuillées au sommet ou « dans toute leur longueur, souvent dénudées au moment de la floraison, plus ou « moins renflées et charnues; grappes axillaires ou naissant latéralement aux « nœuds, multiflores ou réduites à des fascicules pauciflores ou même uniflores. » On peut remarquer toutefois qu'elles s'écartent de ces caractères en ce qu'elles ont les grappes *terminales*, et non axillaires ou latérales.

A. C.

CYMBIDIUM TRACYANUM HORT.

PL. DXIV

CYMBIDIUM TRACYANUM HORT.

CYMBIDIUM DE M. TRACY

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia*, IX, p. 13.

Cymbidium Tracyanum. Foliis elongatis, lineari-ligulatis, acutis, subtus distincte carinatis; pedunculo robustissimo, deflexo, 16-20-floro, foliis longiore; floribus amplis; bracteis minutis; sepalis late oblongis, acutis, dorsali superne incurvo, lateralibus patulis; petalis patulis, anguste oblongo-ligulatis, acutis; labello petalis satis breviore, distincte trilobato, lobis lateralibus erectis ovato-triangularibus acutis margine denticulatis, lobo terminali late oblongo reflexo margine laciniato-crispo, disco a basi usque ultra medium carinis geminis carnosis dense villosis instructo; columna elongata, incurva, exalata.

Cymbidium Tracyanum (*Traceyanum*) HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, VIII, p. 702 et 718 (1890); IX, p. 137, fig. 34 (1891). — *Journ. of Hortic.*, XXI, p. 535, fig. 71 (1890). — *Journ. des Orchid.*, I, p. 326 (1891). — VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, part. IX, p. 22, cum icon. (1893). — L. LIND., *Les Orchid. exot.*, p. 684 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 224, cum icon. (1894). — *Orchid Rev.*, III, p. 360 (1895).

Cette splendide espèce, dont les fleurs surpassent par leur ampleur celles de toutes ses congénères, est encore extrêmement rare dans les cultures. Le premier pied connu fut introduit il y a quelques années par M. H.-A. TRACY, de Twickenham (Angleterre); il faisait alors partie d'un lot de *Cymbidium Lowianum*, au milieu duquel il était confondu, car il ne s'en distingue guère par le feuillage. Ce n'est qu'au moment de la première floraison, sur la fin de 1890, que la confusion fut reconnue; la plante fut exposée au Meeting du 9 décembre de cette même année de la Royal Horticultural Society, et y obtint un certificat de première classe. Quelques jours après, elle fut mise en vente à la salle de MM. PROTHEROE et MORRIS, à Londres, et acquise par M. le baron SCHROEDER, de The Dell, pour la somme de 1968 francs.

Le *C. Tracyanum* est une plante très robuste, portant de nombreuses feuilles linéaires-ligulées, aiguës, carénées à la face inférieure, ayant de 60 à 80 centimètres de longueur. Le scape, long de un mètre et plus, très robuste, plus ou moins penché, forme une grappe de seize à vingt fleurs, qui atteignent jusque 14 centimètres de diamètre. Les bractées sont apprimées, étroitement ovales, très aiguës, longues de 1 cm. Les sépales sont largement oblongs, aigus, à peu près de même longueur, d'un jaune pâle un peu verdâtre, marqués d'un grand nombre de stries et de petites macules cramoisies disposées en neuf à onze lignes longitudinales presque continues; le dorsal est dressé inférieurement, avec la partie supérieure fortement incurvée; les latéraux sont très étalés. Les pétales sont presque aussi étalés que les sépales latéraux, aigus, de même couleur et à peu près de même longueur que les sépales, les bandes cramoisies étant ordinairement au nombre de sept. Le labelle est notablement plus court que les pétales, d'un jaune

crème, distinctement trilobé; lobes latéraux assez grands, dressés, ovales-triangulaires, aigus, denticulés ou parfois presque crénelés sur les bords, marqués obliquement d'assez nombreuses lignes cramoisies; lobe terminal plus long, largement oblong, obtus, fortement réfléchi, à bords distinctement crépus et un peu découpés, couvert de petites macules cramoisies un peu espacées; disque muni, depuis la base jusqu'à la partie inférieure du lobe terminal, de deux carènes longitudinales charnues et densément velues. Colonne allongée, large, assez incurvée, dépourvue d'ailes, verdâtre avec de petites macules rouges.

Le *C. Tracyanum* est voisin du *C. grandiflorum* Griff. (*C. Hookerianum* Rchb. f.), dont une variété remarquable se trouve figurée dans ce recueil (vol. IX, pl. 389), et auquel certains auteurs semblent disposés à le rattacher comme une forme géographique. Il s'en rapproche en effet par la forme et la dimension de ses fleurs; mais il en diffère beaucoup par leur coloris, car dans sa forme typique, le *C. grandiflorum* a les sépales et les pétales entièrement d'un vert un peu jaunâtre, et le labelle chargé de grosses macules pourpres. Ce dernier a pour patrie le Népaul et le Sikkim; tandis que le *C. Tracyanum* est probablement originaire du Burmah, pays de provenance du *C. Lowianum*, puisqu'il a été introduit avec ce dernier.

D'autres auteurs inclinent plutôt à le considérer comme un hybride, peut-être entre le *C. grandiflorum* et le *C. giganteum*, car il a presque la coloration toute spéciale de ce dernier, mais avec des fleurs beaucoup plus grandes. Cette hypothèse est loin d'être établie, puisqu'elle exigerait qu'il croisse naturellement en compagnie de ces deux espèces, ce qui ne paraît pas probable.

En tous cas, c'est une plante d'une beauté hors ligne, et il n'y a qu'un regret à exprimer, c'est sa grande rareté dans les collections.

A. C.

CYPRIPEDIUM × LEEANUM VEITCH VARIETATES

A. Goossens pinx.

J. Goffart chrom.

PL. DXV-DXVI

CYPRIPEDIUM × LEEANUM VEITCH VARIETATES

CYPRIPEDIUM DE M. LEE, VARIÉTÉS DIVERSES

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 17.

Cypripedium × *Leeanum*. Descript., vide *Lindenia*, III, p. 61.

Cypripedium × *Leeanum* VEITCH in *Gard. Chron.*, n. ser. XXI, p. 50 (1884), XXIII, p. 277 (1885, — *var. superbum*); *Man. Orchid. Pl.*, part. IV, p. 88 (1889). — *L'Orchidoph.*, 1884, p. 55; 1885, pp. 2 et 238, cum tab. col.; 1886, p. 137; 1889, p. 85; 1891, p. 3. — PYNAERT in *Rev. de l'Hort. Belg.*, XI, p. 231, fig. 34 (1885). — *Gard. Chron.*, n. ser., XXV, p. 168 (1886); ser. 3, IV, p. 663 (1888, — *var. maculatum*), V, p. 11 (1889 — *var. Maesereelianum*). — WILLIAMS, *Orch. Alb.*, V, tab. 223 (1886); *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 275 (1894). — *Lindenia*, III, tab. 125 (1887). — WATSON and BEAN, *Orchids*, p. 186, fig. 48 (1890). — PUCCI *Cyprip.*, p. 134 (1891). — *Reichenbachia*, ser. 2, II, p. 19, tab. 57 (*var. giganteum*). — *Gard. Mag.*, 1892, p. 48, cum ic. — *Gard. and For.*, VI, p. 117 (1893, — *var. ampliatum*). — L. LIND., *Les Orchid. exot.*, p. 712 (1894). — *Journ. des Orch.*, VI, p. 381 (1896).

Cypripedium × *Maesereelianum* HORT.; *Illustr. Hortic.*, 1889, p. 23, tab. 77.

Cypripedium × *Vallerandi* HORT.; *Lindenia*, V, p. 100 (1889, — nomen tantum).

Cypripedium × *Engelhardtae* L. LIND. in *Lindenia*, VI, p. 93, tab. 285 (1890).

Paphiopedilum × *Leeanum* STEIN, *Orchideenb.*, p. 474 (1892).

Cypripedium × *Albertianum* HORT. J. HYE; *Rev. de l'Hort. Belg.*, XIX, p. 3, tab. 1 (1893). — *Journ. des Orchid.*, III, p. 346 (1893).

P phiopedium × *Albertianum*, *P.* × *Engelhardtae*, *P.* × *Leeanum*, *P.* × *Maesereelianum* et *P.* × *Vallerandi* (*Valerandi*) KERCH., *Livre des Orchid.*, pp. 475, 478, 480, 481 et 484 (1894).

Cypripedium × *Yvonnae* HORT.; *Illustr. Hort.*, XLII, p. 23, tab. 26 (1895). — *Journ. des Orchid.*, VI, p. 382 (*C.* × *Ivonnae*, — 1896).

Que deviendra dans un certain nombre d'années l'étude de la famille des Orchidées, et spécialement celle de certains groupes, comme par exemple le genre Cypripedium, si non seulement on en introduit encore constamment des espèces et des variétés nouvelles, mais surtout si l'on continue à pratiquer quotidiennement les croisements les plus variés entre les formes déjà connues? La plupart des types primitifs que tout le monde s'accordait à considérer comme spécifiquement distincts, se trouveront reliés par tant d'intermédiaires, qu'il deviendra impossible d'établir entre eux des lignes de démarcation bien précises, du moins en ce qui concerne les plantes cultivées.

Un exemple remarquable de ces variations presque indéfinies nous est fourni par le *Cypripedium* × *Leeanum*, dont la splendide planche double ci-jointe reproduit quelques-unes des formes les plus remarquables qui ont fleuri récemment dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

On sait que le *C. Leeanum*, qui a déjà été décrit et figuré en 1887 dans la *Lindenia* (vol. III, pl. 125), est issu du croisement des *C. insigne* et *C. Spicerianum*, deux espèces certainement assez voisines, mais que tous les botanistes considèrent comme parfaitement distinctes. Pour faire mieux ressortir ce que chaque forme

de l'hybride a emprunté à ses deux parents, notre planche montre la fleur de ceux-ci dans le petit encadrement de droite : la fleur supérieure est celle du *C. Spicerianum;* l'inférieure est la forme ordinaire du *C. insigne.*

Voici comment on peut résumer les caractères distinctifs de ces deux espèces :

Le *C. insigne* a les feuilles d'un vert pâle, la bractée aussi longue que l'ovaire, le sépale supérieur largement ovale-arrondi, à fond vert sauf la bordure et de nombreuses macules pourpres, l'inférieur plus grand que le labelle, les pétales grands, à bords un peu ondulés, vaguement marqués d'assez nombreuses lignes longitudinales d'un brun pourpré, le staminode presque quadrangulaire, jaunâtre, avec un fort callus vers le centre.

Le *C. Spicerianum* est notablement plus petit dans toutes ses parties, surtout la fleur; les feuilles sont d'un vert foncé; la bractée est beaucoup plus courte que l'ovaire; le sépale supérieur est très large, obovale-rhomboïde, blanc avec une veine centrale d'un beau pourpre, et l'inférieur est notablement plus petit; les pétales sont relativement plus petits, assez crépus, avec une seule ligne médiane pourpre; le staminode est arrondi, ondulé, d'un pourpre violet et bordé de blanc.

Si nous comparons avec leurs parents les sept formes de *C. Leeanum* que représente notre planche, nous voyons que dans toutes, on retrouve plus ou moins la trace de la bande médiane pourpre du sépale supérieur et des pétales du *C. Spicerianum;* la plupart ont aussi sur le sépale supérieur les petites macules pourprées du *C. insigne;* deux d'entre elles ont le sépale supérieur plus arrondi de ce dernier; les autres l'ont plus obovale, comme le premier. La première forme à gauche dans la rangée inférieure est celle qui se rapproche le plus du *C. Spicerianum;* mais la forme du sépale supérieur et le staminode font surtout sentir l'influence du *C. insigne.* La teinte des quatre suivantes rappelle un peu plus cette dernière espèce. Quant aux deux d'en haut, celle de droite ressemble assez, par sa teinte dorée, à la variété qui a été nommée *C.* × *Engelhardtae*, mais son sépale supérieur est beaucoup moins maculé; celle de gauche, remarquable par son extrême ampleur, est fort voisine du *C.* × *Yvonnae.* Toutes sont des plantes d'une beauté hors ligne.

A. C.

LA FÊTE DES ORCHIDÉES

La journée du 19 avril a été un vrai jour de fête pour les membres de L'ORCHIDÉENNE, de Bruxelles. Le matin, à dix heures et demie, le Jury s'est trouvé en face d'un apport considérable de fort belles Orchidées; à midi et demi, les orchidophiles ont eu leur banquet annuel des mieux réussi; ils ont ensuite visité les magnifiques installations horticoles de MM. LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeke, ainsi que les remarquables cultures d'amateur de M. CHARLES VAN WAMBEKE. Esquissons rapidement les diverses parties de ce programme bien rempli.

LE MEETING

Il nous faut bien nous borner aux plus méritantes d'entre toutes les remarquables espèces et variétés présentées.

Au nombre des magnifiques Odontoglossum, citons les *O. crispum calos*, avec d'énormes macules rouge sang, variété hors ligne; — *O.* × *spectabile*, fleur ample, d'un beau jaune bien tacheté; — *O. crispum meleagris*, la merveilleuse variété avec toutes ses divisions maculées et pointillées de rouge sur fond lilacé pâle, la fleur bien ronde, bien étoffée; — *O. crispum roseum*, jolie fleur d'un admirable coloris; — *O. Pescatorei guttatum*, les trois sépales avec une grosse macule d'un superbe coloris, les pétales et le labelle avec de petites macules; — *O. miniatum*, énormes macules d'un foncé exceptionnel; — *O.* × *concinnum*, dans le genre du *Wilckeanum*, magnifique surtout comme dessin des macules.

Tous ces beaux Odontoglossum proviennent des serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Il en est de même du *Cypripedium Wallisi* avec son long pavillon ovale d'un vert pâle veiné, du *Cattleya Mossiae* × *Mendeli* avec ses divisions blanc virginal et son labelle très distingué de forme et de coloris, de l'*Oncidium sp. nova*, dont le coloris rouge pourpre et jaune fait beaucoup d'effet, du *Cattleya Mendeli* fort beau, du *Cattleya Mendeli eximia*, de l'*Eulophia congoensis* faisant songer à un Calanthe à fleurs roses, etc.

M. JOS. MOENS a de beaux Cypripedium, notamment *C. Stella*, *C. excelsior*, *C. Charleanum*, dédié à M. CHARLES MADOUX. M. PAUWELS continue à nous présenter de jolis *Odontoglossum Rossi majus*, dont il possède une remarquable collection; il présente en outre un fort *Odontoglossum Reichenheimi* bien fleuri et un *Cattleya speciosa* de toute beauté.

MM. LUCIEN LINDEN et Cie exhibent une intéressante série d'*Odontoglossum cirrhosum maximum* aux bouquets très amples, des *Cochlioda vulcanica grandiflora*, méritant amplement ce dernier qualificatif, un groupe d'excellents *Cattleya Trianae*, etc.

M. THOMPSON a un beau *Cattleya Lawrenceana*, un *Odontoglossum sceptrum var. argus* et un *Cattleya Skinneri Thompson's var.*; M. WAROCQUÉ un *Oncidium ampliatum majus*, colossal exemplaire avec une trentaine de tiges florales.

Signalons encore le *Cattleya Trianae var. Schulziana* à M. JOHN SCHULZ, le *Cattleya Skinneri var. oculata* à M. CAHUZAC, le *Cattleya Mendeli* à MM. DALLEMAGNE et Cie, le *Cypripedium Rothschildianum* et l'*Odontoglossum Wambekeanum* à M. VAN WAMBEKE,

l'*Odontoglossum polyxanthum* à M. Capart, le *Polycycnis muscifera* et le *Nanodes Mantini* à M. E. Libreck, de Paris.

Le Jury a été présidé par M. Thompson, amateur, à Stone (Angleterre); M. Cahuzac, de Bordeaux, remplissait les fonctions de secrétaire.

LE BANQUET

Le banquet, auquel prenaient part les principaux orchidophiles du pays, comptait parmi ses convives les président et secrétaire du Jury, ainsi que le « Père des Orchidées, » M. Jean Linden, à qui, à l'heure des toasts, on a fait une véritable ovation. M. Lucien Linden a partagé avec son digne Père les honneurs de la journée. Ce serait de l'ingratitude que d'omettre à cette place le nom de celui qui fut l'âme des ces agapes fraternelles, le Dr Capart, qui a soigné la partie gastronomique avec un art qu'on ne soupçonnerait guère chez un illustre médecin.

L'ÉTABLISSEMENT DE MM. LUCIEN LINDEN ET Cie

Cet établissement, dont nous donnerons plus tard une description détaillée et raisonnée, a littéralement émerveillé les visiteurs. De l'avis de tous, il n'en existe de pareil nulle part. Tout y est conçu admirablement, système d'aérage, d'éclairage et de chauffage, distribution intérieure, communication entre les diverses parties, rien n'est oublié, tout a été l'objet de soins intelligents. Les quarante mille Odontoglossum, les milliers de Cattleya, Cypripedium et autres plantes, y poussent avec une vigueur surprenante. Une fois que toutes les plantes seront en pleine végétation, la visite de cet Établissement sera pour tout orchidophile comme pour le simple amateur des belles fleurs, un vrai régal.

CHEZ M. VAN WAMBEKE

Jardin et serres, tout ici dénote un amateur passionné pour toutes les productions de la nature végétale. S'il a de bonnes cultures d'Orchidées, s'il connaît celles-ci à fond, M. Van Wambeke n'en affectionne pas moins les autres genres de plantes, témoins ses superbes gains de Cinéraires et ses belles Auricules. A cet amour pour les jolies fleurs quelles qu'elles soient, M. Van Wambeke joint une qualité précieuse, la chaleur communicative de ses convictions et de son enthousiasme; c'est un ami qui reçoit avec cordialité et possède l'art de faire sauter un bouchon de champagne en l'honneur des orchidophiles qui se sont trouvés réunis en cette inoubliable journée du 19 avril.

Ch. De Bosschere.

ODONTOGLOSSUM × RUBIGINOSUM L. LIND.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker Jecit

PL. DXVII

ODONTOGLOSSUM × RUBIGINOSUM L. LIND.

ODONTOGLOSSE RUBIGINEUX

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum × *rubiginosum*. Hybridum verisimiliter inter *O. crispum* et *O. sceptrum* apud naturam productum.
Odontoglossum × *rubiginosum* L. LIND. in *Journ. des Orchid.*, VII, pp. 40, 50 et 60 (1896).

Les principaux organes de la presse horticole ont déjà signalé à l'attention des amateurs la merveilleuse série de formes nouvelles d'Odontoglossum qui ont été introduites récemment par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles et MM. LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeek, et dont plusieurs ont remporté les plus brillants succès aux diverses expositions du printemps dernier. La direction de la *Lindenia* a décidé de consacrer un double numéro à quelques-unes des plus remarquables d'entre elles.

L'*O.* × *rubiginosum*, qui vient en tête de la série, occupe dignement cette place, comme on peut en juger par notre planche. Ses fleurs ont à peu près la forme d'un très large *O.* × *Wilckeanum*, mais avec un coloris beaucoup plus intense. Les sépales sont largement lancéolés, acuminés, à bords assez fortement ondulés, d'un jaune clair, passant au blanc vers la base, relevé de très grandes macules irrégulières d'un brun chocolat. Les pétales sont de même couleur que les sépales, mais notablement plus larges, aigus ou brièvement acuminés, à bords irrégulièrement dentés-lobulés, avec une très grande macule fort irrégulière au-dessus du milieu et quatre ou cinq petites vers la base. Le labelle est étroitement obovale, brièvement acuminé, à bords ondulés et un peu déchiquetés, avec une grande macule irrégulière et d'autres plus petites d'un brun plus pâle que celles des sépales; il présente en outre vers la base de nombreuses lignes courtes et divergentes de même couleur. La colonne est d'un blanc jaunâtre, un peu maculée de brun rougeâtre.

Selon M. LUCIEN LINDEN, cette belle plante est très probablement un hybride naturel entre les *O. crispum* et *O. sceptrum*, et nous croyons que cette opinion est bien fondée. Remarquons à ce sujet que l'*O. sceptrum*, qui est considéré par lui comme un type spécifique distinct (*Les Orchid. exot.*, p. 866), est ramené par d'autres auteurs au rang de simple variété de l'*O. luteo-purpureum*. Or ce dernier, croisé avec l'*O. crispum*, a donné l'*O. Wilckeanum*, qui a une grande analogie avec notre plante, mais en est cependant nettement distinct.

D'un autre côté, le croisement des deux espèces *O. crispum* et *O. sceptrum* a déjà produit l'*O. Harvengtense* L. LIND., figuré dans le précédent volume de la

Lindenia (X, pl. 478). Il suffit de comparer les planches 478 et 517 pour voir à quel point les deux produits qui paraissent résulter du croisement des mêmes espèces diffèrent entre eux; cela ne doit pas paraître bien étrange, quand on pense à quel degré l'un des parents des hybrides, l'*O. crispum*, est susceptible de varier.

L'*O. rubiginosum*, présenté au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du 8 mars dernier, a obtenu la plus haute distinction, un diplôme d'honneur de première classe, à l'unanimité et par acclamation.

A. C.

ACANTHEPHIPPIUM MANTINIANUM L. LIND et COGN. — Cette jolie et bien curieuse Orchidée, a été introduite des îles Philippines par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et elle a fleuri tout récemment dans les serres de cet établissement. Elle se rapproche assez de l'*A. bicolor* LDL., espèce propre à l'île de Ceylan, dont elle se distingue surtout par son port plus robuste, ses pseudobulbes entre autres ayant à peu près une longueur double de ceux de ce dernier; par ses fleurs de couleur assez différente; par ses sépales latéraux formant vers leur partie centrale une gibbosité beaucoup plus forte que dans les autres espèces du genre; par les pétales un peu plus courts que les sépales, à onglet très large, puis obtusément ovales-rhomboïdes et à sommet arrondi, au lieu d'être égaux aux sépales, linéaires-oblongs et aigus; par le labelle dont le disque épaissi porte cinq côtes presque également saillantes, les trois internes se prolongeant un peu sur le lobe terminal, qui pour le reste est lisse, au lieu que le disque de l'*A. bicolor* ne porte que deux lamelles séparées par une ligne élevée, n'atteignant par le lobe terminal, qui est garni d'aspérités. Les fleurs sont fort étalées. Les bractées, longues d'au moins 3 centimètres, sont fort ventrues, d'un vert fortement teinté de brun pourpré. Les sépales sont luisants sur leurs deux faces, d'un jaune un peu nuancé de vert; leur face interne est ornée inférieurement de nombreux gros points pourpres, tandis que la partie supérieure — la moitié pour le sépale dorsal, le tiers pour les sépales latéraux, — est d'un pourpre foncé, avec sept bandes longitudinales d'un blanc jaunâtre. Les pétales ont la même couleur que les sépales, sauf que leur partie inférieure est plus blanche. Le labelle est luisant et d'un blanc de cire, avec quelques points pourpres à l'extérieur, tandis qu'à la face interne, la partie épaissie du disque est d'un jaune orangé, avec des sillons ponctués ou lignés de pourpre vif. La colonne est blanche, avec la partie relevée du pied marquée intérieurement de cinq lignes de points d'un pourpre vif.

Exposé au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du 16 juin dernier, l'*A. Mantinianum* a obtenu, à l'unanimité, un diplôme d'honneur de première classe. Nous avons le plaisir de le dédier à M. GEORGES MANTIN, le savant orchidophile français dont les collections sont si renommées.

***

POLYSTACHYA VILLOSA COGN. — Pseudobulbe « bizarre, de forme plate et ronde comme un disque; » d'après le croquis qui nous est communiqué, il est globuleux-déprimé et paraît avoir au moins 6 à 7 centimètres de diamètre. Il est surmonté de deux feuilles membraneuses un peu coriaces, dressées, lancéolées-spathulées, aiguës, assez longuement atténuées inférieurement, d'un pourpre violet, longues de 8-9 centimètres, large de 2 centimètres. Pédoncule commun arqué ou flexueux, grêle, arrondi, d'un pourpre violacé foncé, brièvement et densément velu, un peu rameux, long d'environ 3 décimètres. Bractées membraneuses, réfléchies, étroitement ovales, finement acuminées, très brièvement velues sur

(Pour la *Suite*, voir p. 80.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. CALOS L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXVIII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. CALOS L. LIND.

ODONTOGLOSSE CRÉPU, VARIÉTÉ BELLE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.

Var. Calos. Floribus magnis; sepalis petalisque latiusculis, margine satis undulatis, albis et ad medium macula ampla saepius unica irregulariter rotundata intense purpureo-sanguinea ornatis; labello ad medium flavo-aurantiaco, caeteris albo, purpureo-sanguineo plurimaculato; columna purpureo et flavo variegata.

Var. Calos L. LIND.; *Journ. des Orchid.*, VII, pp. 60 et 68 (1896). — *Ill. Hort.*, ser. 6, III, p. 127 (1896). — *Lindenia*, XI, p. 75 (1896).

Depuis plus d'un demi siècle que l'*Odontoglossum crispum* a été découvert dans les montagnes de la Nouvelle-Grenade, les variétés auxquelles il a donné naissance sont presque innombrables, et la liste des plus tranchées, de celles qui ont reçu un nom particulier, serait aujourd'hui fort longue. Plusieurs de celles-ci, telles que *O. Alexandrae*, *O. Bluntii*, *O. Chestertonii*, etc., avaient même d'abord été considérées comme des espèces distinctes. Les *O. Andersonianum*, *O. Jenningsianum*, *O. limbatum*, *O. Ruckerianum*, ont aussi été rapportés par certains auteurs, et spécialement par MM. VEITCH, comme variétés, à l'*O. crispum;* mais ils sont plus généralement considérés comme des hybrides naturels entre cette espèce et l'une ou l'autre de ses voisines.

On aurait pu croire que, depuis tant d'années déjà que l'on explore dans tous les sens les régions où croît cette espèce, si abondante dans les cultures et dont des centaines de milliers de pieds ont été introduits, ces régions devraient être actuellement connues à fond et qu'elles ne pourraient plus désormais fournir que peu de chose de neuf. Aussi l'émotion fut-elle bien vive dans le monde des orchidophiles lorsque, tout récemment, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE exhiba coup sur coup de nombreuses variétés nouvelles, parmi lesquelles il s'en trouvait plusieurs surpassant en beauté toutes celles qui avaient paru jusqu'ici en Europe.

Une partie de ces nouveautés figurèrent au Meeting du 19 avril dernier de L'ORCHIDÉENNE de Bruxelles, et obtinrent un immense succès. L'*O. crispum Calos* y occupait l'un des premiers rangs. Cette variété a des fleurs qui atteignent environ un décimètre de diamètre. Les sépales et les pétales sont assez larges, à bords modérément ondulés, à fond d'un blanc pur; chacun d'eux porte dans la partie moyenne une macule le plus souvent unique, mais très grande, irrégulièrement arrondie, d'un rouge de sang très intense, qui sur les sépales se prolonge ordi-

nairement, sous une teinte plus pâle, jusque près du sommet. Le labelle est d'un beau blanc, sauf la partie centrale, qui est d'un jaune orangé et est entourée de plusieurs macules d'un pourpre sanguin. La colonne est variée de jaune et de rouge.

A. C.

(*Suite* de la page 78.)

les deux faces, longues de 7-8 millimètres. Ovaire densément velu, vert un peu teinté de pourpre. Sépales et pétales dressés, un peu charnus, obtus, « vieil or » ou d'un jaune rougeâtre; les sépales un peu plus foncés, avec des veines un peu plus rouges, légèrement velus en dehors, longs de 6 millimètres, le dorsal ovale-oblong, les latéraux largement ovales-triangulaires; pétales un peu plus courts, oblongs-spathulés, avec trois fines nervures. Labelle supère, un peu charnu, étroitement onguiculé, largement ovale, distinctement trilobé, d'un jaune faiblement teinté de rouge, à lobes latéraux largement arrondis, marqués de fines veines rouges dirigées vers la base; lobe terminal un peu émarginé et à peine apiculé au sommet; disque muni dans la partie centrale de deux très légères côtes finiment velues. Colonne très courte.

Cette curieuse petite espèce a fleuri sur la fin du mois de mai dernier dans les serres de Mme Adde, au château de Colombier Monpelou, à Paillac (Médoc), qui l'avait reçu de Madagascar.

***

COELOGYNE LURIDA L. Lind. et Cogn. — Plante toute très glabre. Pseudobulbes grêles, longuement atténués supérieurement, arqués, longs de 6 centimètres, surmontés d'une seule feuille. Celle-ci est pétiolée, dressée, membraneuse un peu coriace, oblongue-lancéolée, brièvement acuminée, aiguë inférieurement, à neuf nervures, longue de 14-15 centimètres, large de 3 $^1/_2$-4 centimètres, d'un vert assez foncé; pétiole assez grêle, canaliculé antérieurement, un peu rugueux, long de 4 centimètres. Grappes dressées, 6-7-flores; pédoncule commun assez grêle, comprimé, d'un vert blanchâtre et un peu nuancé de brun; pédicelles presque filiformes, étalés, rougeâtres. Bractées caduques, très minces, sèches, blanchâtres, oblongues aiguës, concaves, multinerves, égalant l'ovaire. Ovaire linéaire-claviforme, droit, obtusément trigone, à six côtes fines, pourpré, long avec le pédicelle de 16-18 millimètres. Sépales membraneux, étalés-ventrus à la base puis dressés, libres, égaux, largement oblongs, aigus, à cinq nervures dont la médiane est fort saillante et presque carénée sur le dos, longs de 2 centimètres, d'un jaune un peu verdâtre, fortement teintés de pourpre inférieurement. Pétales finement membraneux, dressés, linéaires-ligulés, longuement atténués supérieurement, aussi longs et presque de même teinte que les sépales. Labelle de la longueur des sépales, fortement trilobé, à onglet large dressé et pourpré; lobes très minces, blancs; les latéraux obovales-oblongs, arrondis au sommet, infléchis vers la colonne; le terminal étalé, muni d'un onglet jaunâtre long et assez large, émarginé au sommet, dilaté de chaque côté en deux lobules redressés arrondis et à bords un peu fimbriés; disque présentant deux crêtes longitudinales jusqu'au sommet de l'onglet du lobe terminal. Colonne presque aussi longue que les sépales, blanchâtre, grêle inférieurement, munie supérieurement de deux larges ailes membraneuses et vertes, qui se réunissent au sommet en contournant le clinandre. Anthère imparfaitement biloculaire.

Cette espèce est remarquable par la jolie teinte de ses fleurs; elle a fleuri vers le milieu du mois de mai dernier dans les serres de L'Horticulture Internationale.

A. Cogniaux.

ODONTOGLOSSUM × WILCKEANUM RCHB. F. var. RUFUM L. LIND.

A. Goossens pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXIX

ODONTOGLOSSUM × WILCKEANUM RCHB. F. var. RUFUM L. LIND.

ODONTOGLOSSE DE M. WILCKE, VARIÉTÉ ROUSSE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum × *Wilckeanum*. Hybridum inter *O. crispum* et *O. luteo-purpureum* apud naturam et artificiosa fecundatione productum.

Odontoglossum × *Wilckeanum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XIII, p. 298 (1880); XXI, p. 640, fig. 122 (1884); XXIV, p. 205, fig. 43 (1885); XXV, p. 76, fig. 14 (1886). — WARNER, *Sel. Orchid.*, ser. 3, tab. 23. — VEITCH, *Man. Orchid. Pl.*, part. I, p. 78, cum. ic. (1887). — *L'Orchidoph.*, 1890, p. 382. — *Journ. des Orchid.*, I, p. 228 (1890); IV, p. 216, fig. 66 (1893); VI, p. 72 (1895). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 400 (1892). — L. LIND., *Les Orchid. exot.*, p. 887, fig. 128 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 596 (1894).

O. × *Denisoniae* DENNING in *Fl. Magaz.*, new ser. 1872, tab. 26. — STEIN, *Orchideenb.*, p. 383 (1892). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 559 (1894) (secund. ROLFE in *Orch. Rev.*, I, p. 202).

O. × *Scottii* HORT.; *Gard. Chron.*, new ser., XIX, p. 222 (1883); XXIV, p. 620 (1885).

Odontoglossum × *Shuttleworthii* HORT.; *Gard. Chron.*, new ser., XXI, p. 490 (1884); XXIV, p. 620 (1885).

O. × *macrospilum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XXIV, p. 70 (1885); O'BRIEN, loc. cit., p. 620. — *L'Orchidoph.*, 1885, p. 132, fig. 9. — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 575 (1894).

O. × *prionopetalum* O'BRIEN in *Gard. Chron.*, new ser., XXIV, p. 620 (1895).

O. × *Claesianum* L. LIND. in *Lindenia*, VI, p. 65, tab. 271 (1890).

O. × *Bergmani* L. LIND. in *Lindenia*, VI, p. 95, tab. 286 (1890); *Les Orch. exot.*, p. 881 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 541 (1894).

Odontoglossum × *Leroyanum* CASTLE in *Gard. Chron.*, ser. 3, VII, p. 704 (1890). — *Journ. des Orchid.*, I, p. 133 (1890); II, p. 373 (1892). — *L'Orchidoph.*, 1891, p. 112, cum tab. col.

Var. albens RCHB. F., in *Lindenia*, I, p. 75, tab. 35 (1885). — *L'Orchidoph.*, 1885, p. 132, cum tab. col. (fig. 2). — O'BRIEN in *Gard. Chron.*, new ser., XXV, p. 76 (1886). — L. LIND., *Les Orchid. exot.*, p. 888 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 596 (1894).

Var. atropurpureum HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, IX, p. 563 (1891). — ROLFE in *Orch. Rev.*, I, p. 275 (1893). — *O. crispum var. Président Zhaldua* RODIGAS in *Ill. Hort.*, XXXVI, p. 31, tab. 79 (1889).

Var. aureum HORT.; *Journ. des Orchid.*, VI, p. 72 (1895).

Var. Dobbelaerae HORT.; *Orch. Rev.*, III, p. 16 (1895).

Var. elegans HORT.; *Orch. Rev.*, I. p. 135 (1893).

Var. elongatum LIND. in *Journ. des Orchid.*, VII, p. 40 (1896).

Var. excelsior HORT.; *Orch. Rev.*, II, p. 241 et 242, fig. 27 (1894).

Var. Godefroyae O'BRIEN in *Gard. Chron.*, new ser., XXV, p. 76 (1886).

Var. grande HORT.; *Orch. Rev.*, II, p. 223 (1894, — nomen tantum).

Var. Leroyanum ROLFE in *Reichenbachia*, ser. 2, I, p. 47 et 77, tab. 37. — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 596 (1894).

Var. lyroglossum O'BRIEN in *Gard. Chron.*, new ser. XXV, pp. 76 et 77, fig. 15 (1886). — *O. lyroglossum* HORT.; *Gard. Chron.*, new ser., XVII, p. 632, fig. 97 (1882). — L. LIND., *Les Orch. exot.*, p. 868, fig. 122 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 575, cum ic. (1894).

Var. nobilior HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, XI, pp. 698 et 700 (1892). — ROLFE in *Orch. Rev.*, I, p. 275 (1893).

Var. olivare LIND. in *Journ. des Orch.*, VII, p. 40 (1896).

Var. pallens RCHB. F. ex WILLIAMS, *Orch. Alb.*, V, tab. 201 (1885). — O'BRIEN in *Gard. Chron.*, new ser., XXV, p. 76 (1886). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 400 (1892). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 597 (1894).

Var. Pittianum HORT., *Journ. des Orchid.*, VII, p. 10 et 20 (1896). — *Gard. World*, 29 fevr. 1896, p. 413 et 414, cum ic.

Var. Rothschildianum SANDER in *Reichenbachia*, ser. 2, I, p. 47, tab. 22. — STEIN, *Orchideenb.*, p. 401. — WILLIAMS, *Orchid. Grow. Man.*, edit. 7, p. 597 (1894). — *O. crispum var. Rothschildianum* HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, VII, p. 684 in nota (1890).

Var. Smeeanum ROLFE in *Orch. Rev.*, I, p. 205 (1893). — *O. Smeeanum* HORT.; *Gardening World*, 1890, p. 652. — *O. Marriottianum* (?) SMEE, l. c. 1889, p. 677, cum ic.

Var. sulphureum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XXI, p. 306 (1884). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 401. — WILLIAMS, *Orchid. Grow. Man.*, edit. 7, p. 597 (1894).

Var. varians RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XV, p. 330 (1881).

Var. rufum L. LIND., infra.

La première apparition de l'*Odontoglossum* × *Wilckeanum* date de l'année 1880; il se montra alors accidentellement dans un lot d'*O. crispum* cultivé chez M. MASSANGE DE LOUVREX, au château de Baillonville, près de Marche, et il fut dédié à M. WILCKE, le jardinier de cet amateur bien connu.

Le professeur REICHENBACH, qui le décrivit la même année dans le *Gardeners' Chronicle*, suggéra dès cette époque l'idée qu'il devait provenir d'un croisement naturel effectué entre l'*O. crispum* et l'*O. luteo-purpureum*. Cette hypothèse, émise par un orchidographe de très grande expérience et incontestablement le plus compétent de son époque, paraissait fort vraisemblable et elle fut généralement admise; mais malgré la grande autorité de son auteur, elle n'avait toujours que la valeur d'une hypothèse, car si l'on pouvait admettre sans difficulté la nature hybride de la plante, il était permis aussi de conserver certains doutes sur les parents qui avaient pu concourir à sa production. Dix ans plus tard, elle reçut une éclatante confirmation : M. ISIDORE LEROY, jardinier en chef du baron EDMOND DE ROTHSCHILD, au château d'Armainvilliers (France), ayant réussi à élever dans ses serres des semis issus du croisement des deux espèces citées plus haut, vit fleurir en 1890 une plante qui fut d'abord nommée *O.* × *Leroyanum*, mais qui fut bientôt reconnue comme étant identique à l'*O. Wilckeanum*, car elle ne pouvait se distinguer du type primitif de celui-ci que par de très faibles différences dans les teintes de la fleur, différences à peine suffisantes pour constituer une variété.

Le succès obtenu par M. LEROY était doublement important, car en même temps qu'il confirmait d'une façon indubitable l'hypothèse de REICHENBACH, la plante obtenue constituait le premier hybride artificiel d'Odontoglossum qu'il avait été possible jusque là de produire dans les serres d'Europe.

Dans sa forme typique primitive, l'*O. Wilckeanum* porte des grappes assez fournies de fleurs très élégantes, atteignant parfois près de 9 centimètres de diamètre. Les sépales oblongs, ondulés sur les bords, ont le fond jaune pâle et portent deux ou trois très grandes macules d'un brun rougeâtre; les pétales plus larges, à bords denticulés, sont ornés de macules semblables, mais moins fortes; le labelle, assez analogue à celui de l'*O. crispum*, est jaune pâle et porte aux deux tiers de sa longueur une assez grande macule brun rougeâtre.

Depuis 1880, cet hybride s'est montré assez fréquemment dans diverses collections, mais souvent en présentant de notables différences, tant dans la forme

(Pour la *Suite*, voir p. 84.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. MELEAGRIS L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXX

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. MELEAGRIS L. LIND.

ODONTOGLOSSE CRÉPU, VARIÉTÉ PINTADE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.

Var. Meleagris. Floribus magnis; sepalis petalisque latis, margine paulo undulatis, pallide roseo-lilacinis, basi albis, maculis numerosis irregularibus intense rubris punctisque ornatis; labello lato, ad medium late flavo-aurantiaco caeteris albo, irregulariter rubro plurimaculato; columna inferne rosea, superne atro-sanguinea.

Var. Meleagris L. LIND.; *Journ. des Orchid.*, VII, pp. 60 et 68 (1896). — *Ill. Hort.*, ser. 6, III, p. 127 (1896). — *Lindenia*, XI, p. 75 (1896).

Cette superbe variété, qui faisait partie du lot d'Odontoglossum exposé par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au Meeting du 19 avril dernier de L'ORCHIDÉENNE, a été considérée par les connaisseurs comme étant le « clou » de cette exposition. Un coup d'œil sur la planche qui la représente suffira d'ailleurs, pensons-nous, pour permettre d'apprécier sa beauté hors ligne, sans qu'il soit nécessaire que nous en fassions plus longuement l'éloge.

L'*O. crispum Meleagris* a des fleurs bien arrondies, de grande taille, atteignant un décimètre de diamètre. Les sépales et les pétales sont larges, à bords peu ondulés, d'un rose lilacé tendre, passant au blanc inférieurement dans la partie médiane et à la base, tout parsemés de nombreuses macules irrégulières et de points d'un rouge foncé. Le labelle est large, blanc, avec une large zone médiane d'un jaune orangé, entourée de plusieurs macules rouges très irrégulières. La colonne est rose dans sa partie inférieure, passant au pourpre foncé dans sa partie supérieure.

A. C.

ERRATA. — Nos lecteurs auront déjà remarqué, pensons-nous, que dans la livraison précédente, p. 69, première ligne du texte français, et p. 70, ligne 12, au lieu de *D. atropurpureum*, il faut lire *D. atroviolaceum*.

(*Suite* de la page 82)

des fleurs que dans leurs dimensions et leur coloris. Nous avons énuméré plus haut, au paragraphe consacré à la bibliographie, celles de ces variations qui ont reçu des noms spéciaux comme variétés. Plusieurs d'entre elles sont d'une très grande beauté, et l'une d'elles, la var. *albens*, a déjà été figurée dans la *Lindenia* il y a de nombreuses années (vol. I, pl. 35).

La nouvelle variété *rufum*, qui a fleuri récemment dans les collections de L'Horticulture Internationale, où on l'a beaucoup admirée, a des fleurs de très grande taille, d'un jaune assez accentué, avec des macules plus rouges, moins grandes mais plus nombreuses que dans le type.

Nous croyons intéressant de faire remarquer que M. Rolfe (*Orchid Review*, I, p. 202) donne comme synonyme à l'*O. Wilckeanum*, l'*O. Denisoniae*, qui fleurit en 1872 dans la collection de Lord Londesborough et qui fut figuré la même année dans le *Floral Magazine*. Comme nous n'avons pas ce dernier recueil à notre disposition, nous ne pouvons donner notre avis sur ce point; mais si l'identité des deux plantes est bien établie, la loi de priorité mettra dans l'obligation d'abandonner le nom d'*O. Wilckeanum*, qui ne date que de 1880, et de désigner cet hybride sous le nom d'*O. Denisoniae*, puisque celui-ci serait antérieur de huit années au nom précédent.

A. C.

LES VARIÉTÉS DU CATTLEYA MAXIMA LDL.

Ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment, p. 57, les différentes variétés de cette espèce peuvent être réparties en deux séries bien tranchées.

Dans la première, qui comprend les formes à pseudobulbes assez courts et à inflorescences pauciflores, on peut ranger les variétés suivantes :

Var. alba. Fleurs toutes blanches, sauf la bande d'un jaune doré et les veines latérales pourpres du labelle.

Var. aphlebia. Fleurs comme dans le type, sauf que les veines pourpres du labelle manquent, et que la bande jaune est entourée d'une zone pourprée. Introduite de la Nouvelle-Grenade, par M. W. Bull.

Var. Backhousei. Pseudobulbes plus épais et plus courts que dans le type; feuilles plus rigides et presque dressées; fleurs d'un rose lilaciné; labelle teinté de pourpre, avec la bande jaune et les veines pourpre foncé. Dédiée par Reichenbach à MM. Backhouse et fils, d'York.

Var. Marchettiana. Pédoncule court, portant deux ou trois fleurs assez grandes, de couleur cramoisi foncé, marquées de veines plus pâles; labelle assez frangé, marqué d'une étroite bordure blanche. Dédiée par M. Williams à M. Marchetti, de Halifax, chez qui elle a fleuri d'abord.

(Pour la *Suite*, voir p. 86.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. CITRATUM L. LIND.

PL. DXXI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. CITRATUM L. LIND.

ODONTOGLOSSE CRÉPU, VARIÉTÉ DE COULEUR CITRON

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.

Var. citratum. Floribus majusculis; sepalis petalisque latis, pallide flavo-citrinis praecipue ad marginem; sepalis crispalis, immaculatis vel interdum ad medium maculis 1-2 satis parvis subrotundatis purpureo-fuscis ornatis; petalis laciniato-crispis, immaculatis; labello ad medium flavo-citrino, margine albo, superne fusco-purpureo plurimaculato, fauce purpureo-striato; columna albà, dorso superne purpureo-striata.

Var. citratum L. LIND., supra.

Dans cette charmante variété, les sépales et les pétales sont larges, d'un jaune citron très tendre, plus accentué vers les bords; les sépales sont un peu crépus, et tantôt ils sont immaculés, tantôt ils portent vers leur partie moyenne une ou deux petites macules arrondies, d'un brun plus ou moins pourpré; les pétales ont les bords crépus-laciniés et sont entièrement immaculés. Le labelle est d'un beau jaune citron dans sa partie moyenne, passant au blanc pur vers les bords; dans sa partie supérieure, il est orné de plusieurs petites macules d'un brun pourpré, et il porte vers la gorge d'assez nombreuses lignes pourpres, courtes et rayonnantes. La colonne, d'un beau blanc, porte sur le dos, vers le haut, de nombreuses petites lignes pourpres longitudinales, plus ou moins confluentes.

On a déjà décrit plusieurs variétés d'*O. crispum* à teinte jaune, telles que les *var. aureum*, *flaveolum*, *sulphureum*, etc.; mais dans toutes celles-ci, la couleur jaune s'affaiblit rapidement, et au bout de peu de jours elle a complètement disparu; dans celle qui est figurée ici, au contraire, la délicieuse teinte jaune paraît absolument immuable. C'est l'une des plus jolies formes parmi les brillants Odontoglossum dont la floraison dans les serres de MM. LUCIEN LINDEN et Cie, à Moortebeek, a fait une si grande sensation dans ces derniers mois.

L'établissement de Moortebeek garde en réserve quelques variétés extraordinaires appelées à faire sensation et qui paraîtront à leur heure.

A. C.

(*Suite* de la page 84.)

Var. Malouana. Pédoncule et inflorescence de la variété précédente; fleurs atteignant jusque 18 cm. de diamètre, d'un rose très vif; labelle pourpre cramoisi à veines très foncées et à bande jaune fort élargie inférieurement. Dédiée par M. L. Linden à M. Jules Malou, l'éminent homme d'État belge mort il y a quelques années.

La seconde série renferme les variétés à pseudobulbes allongés et à inflorescence multiflore, toutes introduites par M. Linden et dont les plus tranchées sont :

Var. Hrubyana. Pseudobulbes longs de 30 à 40 cm., épais au sommet de 2 à 3 cm. ; pédoncule portant jusque douze à quinze fleurs d'un rose très pâle, qui atteignent 15 cm. de diamètre. Cette variété est dédiée à M. le baron Hruby, de Peckau (Bohème), connu depuis de longues années comme l'un des plus fervents amateurs d'Orchidées de notre époque.

Var. gigantea. Pseudobulbes robustes, atteignant 40 à 50 cm. et parfois même jusque 60 cm. de hauteur ; pédoncule commun portant généralement huit à dix fleurs, parfois même jusque douze à seize fleurs; celles-ci sont très grandes et de teinte rose assez variable, tantôt très pâle, tantôt des plus vifs; labelle habituellement chargé de veines réticulées d'un pourpre intense. Certaines formes présentent un labelle rouge ou d'un rose très pâle, entièrement privé de veines latérales; elles correspondent ainsi à la variété *aphlebia* de la première série.

Var. floribunda. Voir plus haut, page 57 et planche 506-507.

A. C.

LA CLASSIFICATION DES ODONTOGLOSSUM

Selon la classification de Lindley, perfectionnée par Bentham, le genre Odontoglossum doit être rangé dans la tribu des Vandées et la sous-tribu des Oncidiées. Il est surtout très voisin des Oncidium, dont il se distingue principalement par son labelle à partie inférieure redressée parallèlement à la colonne, à lobes latéraux dressés, et par la colonne plus ou moins allongée, à partie supérieure ne portant d'habitude des dents ou des ailes qu'autour du clinandre; tandis que dans les Oncidium, le labelle s'écarte de la colonne sous un angle très ouvert, ses lobes sont étalés ou réfléchis, et la colonne courte est munie antérieurement de deux larges ailes pétaloïdes.

Au point de vue ornemental, ce genre est incontestablement l'un des plus importants de la grande famille orchidéenne. Sur environ une centaine d'espèces qui le composent, il y en a plus de la moitié qui se rencontrent dans les cultures : M. Lucien Linden, dans ses *Orchidées exotiques*, en décrit 54, sans compter les nombreuses variétés et hybrides, et bon nombre d'entre elles ont une valeur ornementale de premier ordre.

Pour reconnaître facilement les espèces dans un genre aussi étendu, il serait nécessaire de le subdiviser en sections très naturelles et faciles à distinguer. Malheureusement, il paraît se prêter très difficilement à ce classement, car jusqu'ici aucun auteur n'est encore parvenu à grouper ses espèces d'une manière complètement satisfaisante.

(Pour la *Suite*, voir page 88.)

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. ASHWORTHIANUM O'BRIEN

PL. DXXII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. ASHWORTHIANUM O'BRIEN

ODONTOGLOSSE CRÉPU, VARIÉTÉ DE M. ELIJAH ASHWORTH

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.

Var. Ashworthianum. Floribus majusculis, intense roseo-purpureis et laete roseo marmoratis, margine irregulariter albo-argenteis; sepalis petalisque latis, margine crispulis, basi albis; labello intense purpureo et albo variegato basi luteo, disco ad medium lineis paucis irregularibus intense luteis ornato; columna dorso intense purpurea, antice flava.

Var. Ashworthianum O'BRIEN in *Gard. Chron.*, ser. 3, XIX, p. 196, fig. 26 (1896).

Cette brillante variété a été décrite au mois de février dernier par M. JAMES O'BRIEN, d'après des fleurs qu'il venait de recevoir de M. ELIJAH ASHWORTH, Harefield Hall, à Wilmslow, dans le Cheshire, à qui il l'a dédiée.

Ses fleurs sont grandes; les sépales et les pétales sont larges, à bords un peu crispés, d'un rose pourpre très intense, marbré de rose plus clair, irrégulièrement bordés de blanc argenté, avec la base blanche. Le labelle est d'un pourpre intense, varié de blanc, surtout sur les bords, avec la base jaune, et des deux côtés du callus, quelques lignes irrégulières d'un jaune vif. La colonne est d'un pourpre intense du côté postérieur, avec la face antérieure jaune.

M. O'BRIEN estime que dans le groupe dont cette variété fait partie, il serait difficile d'imaginer de fleurs plus parfaites et plus richement colorées. Elle se rapproche pour la forme du superbe *O. crispum apiatum*, avec la brillante coloration de l'*O. crispum Franz Masereel*.

A. C.

(*Suite* de la page 86.)

LINDLEY, en 1852, avait établi six sections, dont il résumait comme suit les caractères :

I. Clinandre nu.
  A. Colonne portant au sommet des ailes prolongées en longues pointes ou cirrhes. I. EUODONTOGLOSSUM.
  B. Colonne sans ailes ou celles-ci réduites à des oreillettes.
    1. Labelle distinctement rétréci en onglet à la base.
      a. Labelle jaune . . . . . II. XANTOGLOSSUM.
      b. Labelle blanc ou pourpré . . . . . III. LEUCOGLOSSUM.
    2. Labelle sessile.
      a. Sépales latéraux parallèles, allongés, rétrécis en onglet à la base . IV. MYANTHIUM.
      b. Sépales divergeant en étoile, presque égaux, les latéraux sessiles ou peu onguiculés . . . . . V. ISANTHIUM.
II. Clinandre creusé en capuchon, à bords membraneux . . . . . VI. TRYMENIUM.

Comme exemples, on peut citer pour la 1re section, les *O. naevium, O. cirrhosum, O. Insleayi, O. luteo-purpureum,* etc.; pour la 2me, les *O. grande, O. maculatum, O. cordatum, O. tripudians, O. triumphans,* etc.; pour la 3me, les *O. nebulosum, O. Cervantesii, O. Bictoniense,* etc.; pour la 4me, l'*O. retusum;* pour la 5me, les *O. Lindenii, O. Pescatorei, O. crispum, O. hastilabium, O. Phalaenopsis,* etc.; et pour la 6me, les *O. citrosmum, O. coronarium, O. pulchellum,* etc.

BENTHAM, en 1883, s'abstint de relever ces sections, qu'il considère pour la plupart comme de peu de valeur, les caractères qui les distinguent variant souvent d'espèce à espèce, et il n'essaya pas d'en établir de meilleures.

M. PFITZER, en 1888, a distingué les huit sections suivantes :

Sect. I. CRISPA. Limbe des feuilles engaînant sous les pseudobulbes; fleurs grandes, à divisions largement étalées, à couleur fondamentale variant du blanc au rougeâtre ou au violet clair; disque du labelle portant de fortes et longues callosités. Exemples : *O. crispum, O. Pescatorei, O. cirrhosum,* etc.

Sect. II. LUTEOPURPUREA. Différant seulement de la sect. I par la couleur fondamentale des fleurs, qui est le jaune, avec de nombreuses macules sombres. Ex. : *O. luteo-purpureum, O. gloriosum, O. triumphans, O. Hallii,* etc.

Sect. III. LINDLEYANA. Onglet et limbe du labelle très étroits; le reste comme sect. II. Ex. : *O. Lindleyanum.*

Sect. IV. LAEVIA. Végétation des sections précédentes; fleurs le plus souvent largement ouvertes, dont la couleur fondamentale est le vert et le violet; callosités du labelle faiblement développées. Ex. : *O. laeve, O. bictoniense, O. hastilabium,* etc.

Sect. V. MYANTHIUM *Ldl.* Végétation des sections précédentes; fleurs plus petites, en panicule, avec les sépales pairs étendus parallèlement en avant, à couleur variant depuis le jaune et l'écarlate jusqu'au brun et au violet. Ex. : *O. Edwardi* et *O. retusum.*

Sect. VI. TRYMENIUM *Ldl.* La plupart du temps seulement des gaînes, plus rarement aussi le limbe des feuilles engaînant sous les pseudobulbes; fleurs en grappe pendante; clinandre fortement frangé. Ex. : *O. citrosmum.*

Sect. VII. ROSSIANA. Seulement des gaînes membraneuses sous les pseudobulbes; fleurs en grappe dressée, de couleur fondamentale blanche ou rougeâtre; clinandre non frangé. Ex. : *O. Rossii, O. Cervantesii,* etc.

Sect. VIII. GRANDIA. Comme la section VII, mais végétation plus vigoureuse, et couleur fondamentale des fleurs jaunes. Ex. : *O. grande.*

Les sections V et VI sont empruntées à LINDLEY, mais elles sont caractérisées d'une façon différente. On trouvera sans doute que la couleur des fleurs est un caractère bien faible que pour servir à distinguer des sections génériques. A. C.

ODONTOGLOSSUM × SPECTABILE L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXXIII

ODONTOGLOSSUM × SPECTABILE L. LIND.

ODONTOGLOSSE REMARQUABLE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum × *spectabile*. Hybridum *O.* × *excellenti* valde affine, apud naturam productum.

Odontoglossum × *spectabile* L. LIND. in *Journ. des Orchid.*, VII, pp. 60 et 68 (1896). — *Ill. Hort.*, ser. 6, III, p. 127 (1896). — *Lindenia*, XI, p. 75 (1896). — *Orch. Rev.*, IV, p. 158 (1896).

Ce magnifique hybride naturel, encore une des récentes introductions de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, fit sa première apparition dans le monde horticole à Londres, le 7 avril dernier, au Meeting de la Royal Horticultural Society, où il faisait partie du groupe d'Odontoglossum nouveaux présentés par le grand établissement bruxellois et qui obtint une récompense de premier ordre, la « Silver Banksian medal; » il y fut distingué tout spécialement car, outre le prix collectif qui vient d'être mentionné, il fut honoré séparément d'un Certificat de mérite. Peu de jours après, le 19 du même mois, il fut présenté à Bruxelles au Meeting de L'ORCHIDÉENNE où, en compagnie de plusieurs de ses congénères figurés sur les planches précédentes de ce recueil, il obtint également le plus brillant succès.

Les ravissantes fleurs de l'*O.* × *spectabile* sont de grandes dimensions; elles atteignent un diamètre de 9 à 10 centimètres. Les sépales et les pétales sont largement oblongs, aigus ou brièvement acuminés, à bords un peu ondulés, surtout les pétales, d'un beau jaune orangé clair, à peine un peu teintés de blanc dans leur partie inférieure; ils portent des macules plus ou moins arrondies d'un brun marron, assez grandes, peu nombreuses et très irrégulières sur les sépales, nombreuses et beaucoup plus petites sur les pétales. Le labelle, qui rappelle pour la forme celui de l'*O.* × *excellens*, est d'un blanc pur, sauf une large zone centrale d'un beau jaune clair; il porte plusieurs macules très irrégulières et inégales d'un brun rougeâtre, et il est orné vers la base de nombreuses stries courtes et rayonnantes d'un pourpre vif. La colonne, d'un blanc un peu jaunâtre, est plus ou moins variée de brun pourpré.

De l'avis unanime des orchidophiles, l'*O. spectabile* est incontestablement un produit hybride. On est d'accord aussi pour lui reconnaître une grande affinité avec l'*O. excellens* RCHB. F.; mais cette ressemblance est-elle suffisante pour affirmer que ce n'est qu'une forme de ce dernier, et conséquemment pour l'y réunir à titre de variété? Nous pensons que pour un grand nombre d'hybrides naturels, et jusqu'à ce que l'hybridation artificielle ait permis d'acquérir une

certitude, il serait téméraire d'affirmer catégoriquement leur filiation et qu'il est plus prudent de n'émettre que des hypothèses. Les produits artificiels eux-mêmes ne sont pas toujours à l'abri de toute suspicion; on ne peut pas toujours être certain, par exemple, que quelque manœuvre négligent ou distrait n'aura jamais fait la moindre transposition d'étiquettes des plantes dont il a la charge.

L'*O.* × *excellens*, introduit de la Nouvelle-Grenade vers 1879, avait d'abord été considéré comme une variété jaune de l'*O. Pescatorei;* mais bientôt après, Reichenbach émit l'hypothèse que ce pourrait bien être le produit du croisement naturel de cette espèce avec l'*O. tripudians*. Il paraîtrait qu'au mois de juin 1891, une plante identique fleurit chez MM. Veitch, à Chelsea, et que celle-ci provenait de l'hybridation artificielle pratiquée entre l'*O. Pescatorei* et l'*O. triumphans*. M. Williams ne paraît pas entièrement convaincu de l'identité des deux hybrides, puisque dans la septième édition de son excellent *Manual* (1894), il continue à ne mentionner, comme origine probable de l'*O.* × *excellens*, que le croisement des *O. Pescatorei* et *O. tripudians*.

M. Rolfe affirme (*Orchid Review*, II, pp. 200-201) que l'*O.* × *excellens* provient du croisement des *O. Pescatorei* et *O. triumphans*, et il lui adjoint comme variétés ou même comme simples synonymes, les *O. Brandtii* Kraenzl., *O. Dellense* O'Brien, *O. eugenes* Veitch, *O. Harvengtense* L. Lind. et *O. stellimicans* Rchb. f. Cependant M. James O'Brien, et plus récemment M. Williams, supposent que l'*O. Dellense* est un hybride naturel entre les *O. Pescatorei* et *O. praenitens;* et d'un autre côté M. L. Linden donne l'*O. Harvengtense* comme le produit du croisement des *O. crispum* et *O. sceptrum*.

On voit par là combien ces plantes hybrides peuvent donner lieu à des divergences d'interprétation; dans ces conditions, nous croyons plus prudent de nous abstenir d'aucune affirmation, et jusqu'à ce que le contraire soit nettement établi, nous considérons l'*O.* × *spectabile* comme un hybride distinct. Il se rapproche tout spécialement des formes nommées *O.* × *Dellense* (*Lindenia*, VII, pl. 335) et *O.* × *Harvengtense* (*Lindenia*, X, pl. 478); mais la simple comparaison de la planche ci-jointe avec les deux autres que nous venons de citer, montrera que les trois plantes sont loin d'être identiques.

A. C.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. AUGUSTUM L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXXIV

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. AUGUSTUM L. LIND.

ODONTOGLOSSE CRÉPU, VARIÉTÉ AUGUSTE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.

Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.

Var. augustum. Floribus magnis; sepalis petalisque latis, margine satis undulatis, atropurpureo-chermesinis, irregulariter lateque albo-marginatis; labello albo, late irregulariterque intense rubro-fusco maculato, disco ad medium striis pluribus irregularibus radiantibus flavo-vitellinis ornato; columna superne atropurpurea.

Var. augustum L. LIND.; *Gard. Chron.*, ser. 3, XIX, pp. 646 et 655, fig. 106 (1896). — *Journ. des Orchid.*, VII, pp. 99 et 106, fig. 102 (1896). — *Ill. Hort.*, ser. 6, III, pp. 156 et 193, fig. 22 (1896). — *Journ. of Hortic.*, May 28, p. 485, fig. 80 (1896). — *Orch. Rev.*, IV, p. 192 (1896).

Odontoglossum augustum LIND. in *Journ. des Orchid.*, VII, p. 100 (1896).

Nous ne pouvons mieux faire, pour paraphraser la diagnose latine que nous avons donnée plus haut de cette merveilleuse nouveauté, que d'emprunter à *L'Illustration Horticole*, la description si animée due à notre distingué collègue, M. CH. DE BOSSCHERE : « Les divisions florales sont grandes, d'un blanc nacré, de texture solide; il y a dans cette fleur une robustesse, comme diraient les peintres, qui surprend et qui a son caractère.

« Les cinq divisions sont maculées, mais maculées si largement, si chaudement, que cela étonne et ravit; les macules sont d'une nuance rouge lie-de-vin qui se reflète dans les amples marges blanches de toutes les divisions. Le labelle, fond blanc, macule rouge brun, stries jaune d'œuf, le labelle achève de donner à l'ensemble un cachet d'une suprême distinction. Celle-ci a valu, à la variété, le nom justifié d'*augustum*.

« Quand on voit la fleur placée à contre-jour, elle frappe par l'intensité de sa couleur; elle ressemble à quelque papillon aux ailes diaprées de pourpre se détachant sur un fond de sombre verdure. Mais quand on la transporte en pleine lumière, quel changement à vue s'opère! Le blanc reluit, le rouge éclate, la chair devient transparente, la fleur s'anime, elle est décidément le chef-d'œuvre de son genre. »

Présenté au fameux « Temple Show, » la grande exposition annuelle de la Société royale d'Horticulture de Londres, ouverte du 19 au 21 mai dernier, l'*O. crispum augustum* en fut le *clou*, ou le « *champion*, » comme disent les Anglais; il obtint la plus haute distinction réservée aux Orchidées, le Certificat de première classe.

« Le grand succès du « Show, » dit M. L. LINDEN, allait à l'*O. augustum* exposé par nous et qui venait de fleurir pour la première fois chez MM. DALLEMAGNE et Cie à Rambouillet, d'une de nos importations d'il y a deux ans. C'est

certainement la merveille des merveilles parmi les Odontoglossum. Il n'y avait qu'une voix pour le proclamer supérieur à l'*O. apiatum* du baron SCHRÖDER, qui détenait la palme jusqu'ici. On ne peut se faire une idée de l'enthousiasme qu'il a provoqué. A peine déballé et mis en place, les offres d'achat abondaient : on m'offrait de suite 200 guinées; puis une douzaine d'amateurs allaient à 250 guinées, et quatre (dont un horticulteur, M. BACKHOUSE de York) poussaient jusqu'à 300 guinées (7875 francs). J'avais promis à M. JULES HYE, de Gand, qui m'avait fait la première offre, de lui laisser la préférence au plus haut prix offert : c'est donc notre grand amateur belge qui en est devenu l'heureux acquéreur. Je dois ajouter qu'avant la fin de cette mémorable journée, on me faisait offrir à M. Jules HYE 50 guinées (1312 fr. 50) de bénéfice s'il voulait recéder la plante, offre qu'il n'a pas hésité à décliner.

« Ce prix de 7875 francs est la somme d'argent la plus élevée qui ait été payée jusqu'ici pour un Odontoglossum. C'est à peu près le double du prix de vente de l'*O. apiatum*.

« L'*O. augustum* a eu à Londres tous les honneurs : à peine arrivées à la « Temple Show, » LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Galles, accompagnées de LL. AA. RR. les Princesses VICTORIA et MAUD, Leurs Filles et de S. A. R. le Prince CHARLES de Danemark, se sont fait conduire immédiatement devant notre groupe, ont vivement admiré notre « champion » et nous ont chaudement félicité d'avoir apporté à Londres une « pareille merveille. »

« Nous pouvons, à trois, nous féliciter cordialement : MM. DALLEMAGNE et Cie, pour l'avoir cultivé et avoir eu l'honneur de le faire fleurir pour la première fois en Europe; L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, pour l'avoir introduit avec les grandes variétés qui ont fleuri dernièrement, ainsi que pour l'avoir exposé et vendu; enfin, M. JULES HYE, pour avoir pu ajouter le plus brillant des joyaux à son incomparable collection d'Odontoglossum. »

Ces appréciations enthousiastes sont corroborées par celle du *Gardeners' Chronicle*, le premier journal horticole du monde entier qui, dans son numéro du 23 mai, page 655, commence ainsi la description de cette variété : « *MM. LINDEN, « de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, ont brillamment maintenu l'honneur de leur « établissement en exposant le plus bel Odontoglossum maculé de riche pourpre cramoisi « que l'on ait encore vu.* »

A. C.

UNE CORBEILLE IMPÉRIALE

PL. DXXV

UNE CORBEILLE IMPÉRIALE

De tous temps, les fleurs ont été choisies comme l'intermédiaire le plus discret, le mieux approprié, pour exprimer les sentiments les plus tendres, les plus délicats et les plus élevés. Veut-on donner à une personne aimée un gage de ses sentiments de respect ou d'affection, le présent le mieux choisi, le plus convenable à offrir, sera toujours une corbeille de fleurs, ou même un simple bouquet.

En pareille circonstance, aucune fleur ne peut rivaliser avec les Orchidées. Celles-ci l'emportent sur toutes les autres par l'élégance et la variété des formes, comme par la délicatesse, la diversité et le charmant contraste des teintes. Aussi, depuis des années déjà, sont-elles les reines de la mode; on ne peut plus citer aujourd'hui de grande fête, de banquet, de réception princière, où elles ne figurent à la place d'honneur, et tous les orchidophiles, auxquels nous nous adressons spécialement ici, admettront sans peine qu'ainsi on ne fait que leur rendre justice.

Ces charmantes fleurs ont eu l'occasion une fois de plus d'établir leur incontestable supériorité lors des fêtes, désormais historiques, données récemment à Moscou pour le couronnement des souverains russes actuels.

La photogravure ci-jointe reproduit le portrait de la superbe corbeille garnie de fleurs d'Orchidées, présentée le 6 mai dernier au Palais Petrovsky par un amateur russe des plus distingués, M. John Schulz, à la jeune Czarine de toutes les Russies, S. M. I. Alexandra Feodorowna, lors de son arrivée à Moscou pour y être sacrée Impératrice.

On sait qu'en semblable circonstance, aucun présent n'est accepté par les souverains, sauf le traditionnel plateau avec le pain et le sel. Il aurait donc été difficile de trouver une manière plus délicate que celle choisie par M. John Schulz, pour présenter ses sentiments de respect à sa souveraine, de dégarnir ses serres de tous leurs joyaux, afin de lui en faire présent.

La corbeille, véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie, qui était un des clous de l'exposition de Nijni-Novgorod, est un vase anglais en cristal monté en argent massif, avec deux poignées d'argent, le tout porté sur quatre pieds de biche. La perfection et la solidité du travail, exécuté par les artistes les plus habiles, en font une pièce de la plus haute valeur artistique.

La hauteur totale de la garniture florale était de $1^{m}30$, sur $0^{m}90$ de largeur. Notre gravure, qui est la reproduction exacte et fidèle de la photographie de cette magnifique corbeille, ne donne qu'une faible idée de l'élégance, de la beauté

ainsi que de l'originalité de cette avalanche de fleurs, choisies dans l'une des premières collections de la Russie.

Dans la partie supérieure, se trouvaient de superbes variétés de *Laelia purpurata*, qui joignent la grâce et la noblesse à un port majestueux, et dont les fleurs avec leurs divisions rosées, transparentes, et leur labelle d'un rouge pourpré splendide, s'entremêlaient à celles de couleur havane, si rares et si distinguées, du *Laelia grandis tenebrosa*. Venaient ensuite de superbes grappes d'*Odontoglossum crispum*, en différentes variétés blanches et maculées, qui retombaient gracieusement sur le fond de verdure. Plus bas, les ravissants bouquets de *Dendrobium nobile* s'associaient aux *Cattleya Trianae*, *Mossiae* et *Mendeli* en variétés supérieures; toutes ces charmantes espèces mariaient harmonieusement leurs teintes délicates et fraîches, rose, carmin, blanc crème et pourpre, jusqu'aux bords de la corbeille. Ceux-ci étaient garnis par deux côtés de masses de *Miltonia vexillaria*, qui étalaient voluptueusement leurs charmes languissants jusque sur le cristal du vase; tandis que de deux autres côtés, des *Dendrobium nobile*, plus humbles et plus timides, étaient mélangés à quelques grappes de *Coelogyne cristata*, aux fleurs d'un blanc délicieux relevé par l'or qui dessine le centre du labelle.

Ces centaines de précieuses fleurs formaient entre elles un contraste des plus heureux ; elles étaient entremêlées de frondes de fougères et de la verdure si ténue de l'*Asparagus plumosus*, qui en faisaient valoir les innombrables qualités et donnaient à ce chef-d'œuvre floral la grâce légère et exquise sans laquelle nulle composition ne saurait plaire.

Ce qui ajoutait encore à la valeur de ce bouquet impérial, c'était toute la distinction du parfum qui se dégageait de la plupart des fleurs, depuis l'odeur de muguet du *Coelogyne cristata*, jusqu'à celle de miel du *Cattleya Mossiae*, parfums subtils, dont le mélange embaumait délicieusement l'air.

Cet hommage, d'une délicatesse extrême, a été très apprécié par Sa Majesté Impériale et a constitué une agréable surprise pour la noble et gracieuse Czarine de toutes les Russies.

DENDROBIUM FORMOSUM ROXB. var. GIGANTEUM VAN HOUTTE

A. Goossens pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXXVI

DENDROBIUM FORMOSUM ROXB. var. GIGANTEUM VAN HOUTTE

DENDROBIUM BEAU, VARIÉTÉ GÉANTE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 13.

Dendrobium formosum. Pseudobulbis robustis, teretibus, pilosis, sulcatis, pendulis vel erectis; foliis distichis, oblongis vel ovato-oblongis, apice obtusis et oblique emarginatis; racemis brevibus, 3-5-floris, terminalibus axillaribusque; bracteis brevibus, ovatis; floribus amplis; sepalis patulis, oblongis, acutis, dorso carinatis; petalis multo latioribus, suborbicularibus, margine leviter undulatis; labello late obovato, cum basi columnae in calcar obtusum connato, lobis lateralibus parvis rotundatis, lobo terminali dilatato margine subintegerrimo apice retuso.

Dendrobium formosum ROXB. in WALLICH, *Cat.* n. 1998 (1828); *Fl. Ind.,* III, p. 485 (1832). — LDL. *Gen. and spec. Orchid.,* p. 81 (1830)); in WALLICH, *Pl. Asiat. Rar.,* I, p. 34, tab. 39 (1830); in *Bot. Regist.,* XXIV, Misc. 86 (1838), XXV, tab. 64 (1839); in *Journ. Linn. Soc. Lond.,* III, p. 16 (1858). — PAXT., *Mag. of Bot.,* VI, p. 49, cum icon. (1839). — CH. LEMAIRE, *Fl. des serres de l'Anglet.,* nov. (1839). — *Fl. des Serres,* III, tab. 226 (1847). — CH. MORREN, *Ann. de Gand,* IV, p. 9, tab. 171 (1848). — RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.,* VI, p. 294 (1861). — DU BUYSSON, *L'Orchidoph.,* p. 311 (1878) (excl. var. *infundibulum* et *Jamesianum*). — VEITCH, *Man. Orchid. Pl.,* part. 3, p. 44, cum icon. (1888). — HOOK. F., *Fl. Brit. Ind.,* V, p. 721 (1890). — WATSON and BEAN, *Orchids,* p. 212 (1890). — *Reichenbachia,* ser. 2, I, p. 7, tab. 3. — STEIN, *Orchideenb.,* p. 195 (1892). — *L'Orchidoph.,* 1892, p. 374. — BOIS, *Les Orchid.,* p. 52 (1893). — L. LIND., *Les Orch. exot.,* p. 731 (1894). — KERCH., *Livr. des Orchid.,* p. 362, fig. 237 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.,* edit. 7, p. 339 (1894).

Dendrobium infundibulum RCHB. F. in *Gartenfl.,* tab. 1253 (non LINDL.).

Var. Berkeleyi RCHB. F. in *Flora,* 1882, p. 534; in *Gard. Chron.,* new ser., XIX, p. 110 et 210 (1883). — HOOK. F., *Fl. Brit. Ind.,* V, p. 721 (1890).

Var. sulphuratum HOOK. ex RCHB. F. in *Gard. Chron.,* new ser. XVIII, p. 437 (1882). — HOOK. F., *loc. cit.*

Var. giganteum. Planta tota robustior, pseudobulbis erectis, floribus multo majoribus.

Var. giganteum VAN HOUTTE in *Fl. des Serres,* XVI, p. 45, tab. 1633 (1865). — DU BUYSS., *L'Orchidoph.,* p. 312 (1878). — *Gard. Chron.,* new ser., XVII, p. 369, fig. 54 (1882). — WILLIAMS, *Orch. Alb.,* VII, tab. 308 (1887); *Orch. Grow. Man.,* edit. 7, p. 339 (1894). — STEIN, *Orchideenb.,* p. 196 (1892). — L. LIND., *Les Orchid. exot.,* p. 731 (1894).

Ce superbe Dendrobium, considéré comme la plus belle espèce à fleurs blanches de tout le genre, est très largement dispersé dans l'Inde anglaise, sur le versant méridional de l'Himalaya, depuis le Népaul jusqu'au royaume d'Assam; il s'avance vers le sud jusqu'au Tenasserim et aux îles Andaman. Il croît non seulement sur le tronc des arbres, mais il s'attache aussi aux flancs des rochers, où il forme souvent de très larges touffes, chargées à la fois de fleurs et de fruits.

Il y a plus de trois quarts de siècle que ROXBURGH le découvrit dans les forêts du Silhet et dans le district montueux de Garrow, sur la côte du Tenasserim. Quelques années plus tard, WALLICH le retrouva dans de nombreuses localités; mais ce ne fut qu'en 1837 que GIBSON l'introduisit dans les cultures européennes.

Le *D. formosum* a des pseudobulbes robustes, cylindriques ou un peu fusiformes, articulés, sillonnés-costés, légèrement poilus, d'abord blanchâtres ou

d'un vert jaunâtre, passant au brunâtre en vieillissant, longs de 30 à 45 centimètres, le plus souvent pendants au moins à l'état sauvage. Les feuilles sont distiques, oblongues ou ovales-oblongues, semi-amplexicaules, obtuses et obliquement émarginées au sommet, d'un vert sombre, longues de 7 à 12 centimètres. Grappe courte, penchée, 3-5-flore, terminale ou presque terminale. Bractées courtes, ovales. Fleurs odorantes, ayant le plus souvent 7 à 8 centimètres de diamètre, d'un blanc pur, avec une grande macule longitudinale d'un jaune orangé sur le disque du labelle. Sépales étalés, oblongs, aigus, un peu carénés sur le dos. Pétales beaucoup plus larges que les sépales, presque arrondis, à bords un peu ondulés. Labelle obovale, plus ou moins étalé en éventail, formant avec le pied de la colonne et les sépales latéraux un éperon large et obtus moitié plus court que le sépale dorsal; lobes latéraux peu proéminents, arrondis; lobe terminal dilaté, rétus au sommet, à bords à peu près entiers.

Le *D. infundibulum* Ldl., qui est spécial au Tenasserim, a le port du *D. formosum* et lui a même été rapporté comme variété par M. le comte Du Buysson; il s'en distingue par ses feuilles un peu plus étroites et plus profondément bilobées au sommet; par ses sépales plus larges, ovales-lancéolés et non oblongs; par son labelle obovale-oblong et non largement obovale, à bords dentés, et non entiers, à lobe médian plus profondément bilobé, à base formant un éperon aussi long que le sépale dorsal, et non moitié plus court.

Le *D. formosum giganteum* a tous les caractères du type, sauf qu'il est plus robuste dans toutes ses parties; ses pseudobulbes sont généralement dressés, et ses fleurs sont notablement plus grandes, ayant habituellement 10 à 12 centimètres de diamètre et atteignant même parfois jusque 15 centimètres.

Cette splendide variété a été décrite et figurée pour la première fois par Van Houtte en 1865. Notre planche a été peinte d'après la plante exposée par M. Knight, directeur des parcs et jardins royaux de Laeken, au Meeting de L'Orchidéenne du 8 mars dernier, et qui a obtenu alors un Certificat de mérite de première classe.

A. C.

TRICHOPILIA CRISPA LDL. var. MARGINATA WARNER

J. De Bosschere pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DXXVII

TRICHOPILIA CRISPA LDL. var. MARGINATA WARNER

TRICHOPILIE CRÉPUE, VARIÉTÉ MARGINÉE

TRICHOPILIA. Vide *Lindenia*, I, p. 9.

Trichopilia crispa. Pseudobulbis ovatis, compressis-ancipitibus, vix sulcatis; foliis planis, pergameneis, late lanceolatis, acuminatis, recurvis; pedunculis deflexis, bifloris, pseudobulbis aequilongis; sepalis petalisque subaequalibus, patulis, lineari-lanceolatis, acutis, non tortis, margine undulatis; labello longiore, trilobato, basin versus manifeste bifoveato, lobis margine valde irregulariterque crispis, lateralibus rotundatis convolutis, intermedio dilatato bifido; columnae cucullo trilobo, laciniis omnibus fimbriatis.

Trichopilia crispa LDL., in *Gard. Chron.*, 1857, p. 342. — RCHB. F. *Orchid. Centr.-Amer.*, p. 13 (1866); *Xenia Orchid.*, II, p. 102 (1867). — BATEM., *Sec. Cent. Orchid.*, tab. 115 (1867).— DU BUYSS., *L'Orchidoph.*, p. 494 (1878). — WATSON and BEAN, *Orchid.*, p. 481 (1890). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 576, fig. 173 (1892). — BOIS, *Les Orchid.*, p. 145 (1893). — L. LIND. *Les Orch. exot.*, p. 973 (1894). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 733 cum ic (1894).

Trichopilia coccinea HOOK. in *Bot. Mag.*, tab. 4857 (non LDL.). — *Fl. des Serres*, XIV, p. 261, tab. 1490 (1861).

Trichopilia gloxiniaeflora KLOTZSCH ex RCHB. F., *Orch. Centr.-Amer.*, p. 13 (1866).

Trichopilia coccinea LDL. var. *crispa* ED. MORREN in *Belg. Hort.*, XXIV, p. 92 (part.) (1874). — VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, part. IX, p. 178 (1893).

Var. marginata. Pseudobulbi breviores. Pedunculi 2-3-flori, floribus majoribus, intense coloratis. Sepala petalaque late albo-marginata. Labellum margine sublobulatum, anguste albo-marginatum.

Var. marginata WARNER, *Sel. Orchid. Pl.*, I, tab. 5 (1862). — VAN HOUTTE, *Fl. des Serres*, XVIII, p. 167, tab. 1925-26 (1870). — DU BUYSS., *L'Orchidoph.*, p. 494 (1878). — DE PUYDT, *Les Orchid.*, p. 325, tab. 43 (1880). — WATSON and BEAN, *Orchid.*, p. 481 (1890). — STEIN, *Orchideenb.*, p. 576 (1892). — WILLIAMS, *Orch. Grow. Man.*, edit. 7, p. 734 (1894).

Les pseudobulbes de ce beau Trichopilia sont ovales, fortement comprimés à bords presque tranchants, un peu sillonnés, verts, longs de 5 à 7 centimètres, surmontés chacun d'une seule feuille, comme dans toutes les autres espèces du genre. Les feuilles sont presque planes, parcheminées, largement lancéolées, aiguës au sommet, récurvées, d'un vert foncé, longues de 15 à 20 centimètres. Pédoncule défléchi, ordinairement biflore, égalant environ les pseudobulbes. Fleurs penchées, atteignant un diamètre de 10 à 12 centimètres lorsqu'elles sont bien étalées. Sépales et pétales à peu près égaux et de même forme, étalés, linéaires-lancéolés, aigus, non tordus mais à bords ondulés, d'un rouge de sang plus ou moins vif et souvent ornés d'une étroite bordure d'un blanc jaunâtre. Labelle plus long que les sépales, d'une teinte plus foncée que le reste du périanthe, avec la gorge cramoisi foncé, blanchâtre à l'extérieur, enroulé en forme d'entonnoir, muni de deux petites fossettes à la base, trilobé, à lobes fortement et irrégulièrement crépus sur les bords, les latéraux arrondis, le terminal dilaté et bifide. Clinandre membraneux, trilobé, à divisions à peu près égales et frangées sur les bords.

Dans la variété *marginata*, les pseudobulbes sont plus courts; les pédoncules

sont souvent triflores; les fleurs sont plus grandes et d'un coloris plus intense; les sépales et les pétales sont d'un rouge cramoisi clair, avec une large bordure blanche irrégulière; le labelle est d'un cramoisi foncé, étroitement bordé de blanc, à bords plus déchiquetés.

La question de l'identité spécifique du *T. crispa*, ainsi que de ses rapports avec les *T. coccinea* Ldl. et *T. marginata* Henfrey, qui en sont très voisins, ne nous paraît pas encore suffisamment élucidée, et il y a sur ce point presque autant d'avis que d'auteurs. Les uns, comme Éd. Morren, ne voient dans ces plantes que des variations d'un seul type spécifique, et M. le comte Du Buysson paraît assez disposé à admettre cette manière de voir. D'autres, à l'exemple de Reichenbach, admettent deux espèces, savoir le *T. crispa* et le *T. marginata*, ce dernier ayant pour synonyme *T. coccinea*. William Hooker, et après lui Ch. Lemaire, ont confondu les *T. crispa* et *T. coccinea*, en figurant le premier sous ce dernier nom. MM. Veitch admettent comme espèces distinctes les *T. coccinea* et *T. marginata*, en rattachant au premier le *T. crispa* comme variété, et en faisant du *T. crispa marginata* un simple synonyme du second.

La synonymie que nous avons donnée plus haut montre que nous nous sommes rangés à l'opinion de Reichenbach; nous n'affirmons pas que c'est la meilleure, mais c'est du moins la plus généralement admise.

Entre les *T. crispa* et *T. marginata*, on peut noter ces différences que le premier a les pédoncules biflores ou parfois triflores, et les sépales et les pétales d'un rouge vif, à bords ondulés; tandis que le second a les pédoncules uniflores, et les sépales et les pétales d'un vert brunâtre, à bords plans.

Le *T. crispa* est originaire de l'Amérique centrale, où il fut découvert il y a environ quarante ans par Warscewicz, qui l'envoya à M. Rucker, de West Hill, Wandsworth. Celui-ci l'exposa en 1837 à la Société d'Horticulture de Londres; c'est alors que Lindley put l'étudier et le décrire dans le *Gardeners' Chronicle*.

La variété *marginata*, qui fut décrite et figurée par Robert Warner en 1862, est bien supérieure au type et passe pour le plus beau des Trichopilia cultivés. Elle fit son apparition dans les cultures de C. B. Warner, de Stratfort Green, qui l'avait achetée avec deux autres plantes comme des *T. crispa* ordinaires; à la floraison, les trois pieds montrèrent trois variétés différentes, dont la plus belle fut figurée par Robert Warner. Notre planche représentant la même variété a été peinte d'après une plante appartenant à M. Arn. Wincqz, de Mons.

A. C.

CATTLEYA TRIANAE LINDL. et RCHB. F. var. IMPERATOR L. LIND.

J. De Bosschere pinx. *J. Goffart chrom.*

PL. DXXVIII

CATTLEYA TRIANAE LIND. et RCHB. F. var. IMPERATOR L. LIND.

CATTLEYA DE TRIANA, VARIÉTÉ EMPEREUR

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.

Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.

Var. Imperator. Sepalis petalisque intense roseis; labello toto intensissime purpureo, margine lobulato et valde fimbriato-crispo.

Var. Imperator L. LIND. supra.

Nous n'avons pas ici à faire connaître le *Cattleya Trianae*, car tous nos lecteurs connaissent certainement cette splendide espèce, et d'ailleurs la *Lindenia* a déjà consacré sept planches à l'illustration de quelques-unes de ses plus remarquables variations (vol. I, pl. 29 et 31; vol. V, pl. 229 à 232; vol. IX, pl. 425).

Dans la variété *Imperator*, que nous figurons aujourd'hui, les fleurs sont d'une splendeur sans égale, d'une richesse de coloris incomparable : les sépales et les pétales sont d'un rose très vif; tandis que le labelle, dont les bords sont fortement frangés-crépus, est jusqu'au fond de la gorge entièrement d'un rouge pourpre très ardent.

Le *C. Trianae Imperator* fut exposé par MM. LUCIEN LINDEN et Cie, de Moortebeek, au Meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 mai dernier. De l'avis unanime, c'est le plus beau de tous les *Cattleya Trianae* qui ont été exposés depuis la fondation de L'ORCHIDÉENNE. L'enthousiasme des membres du jury était tel devant cette superbe variété, que plusieurs d'entre eux ont proposé immédiatement de lui accorder un Diplôme d'honneur de première classe, par acclamation, « avec trépignements d'admiration » (*sic*), distinction qui fut votée à l'unanimité.

A. C.

LE SYNCHRONISME CHEZ CERTAINES ORCHIDÉES DE JAVA

M. le Dr JEAN MASSART, chargé de cours à l'Université de Bruxelles, a fait, pendant les années 1894 et 1895 et sous le patronnage du Gouvernement belge, un voyage d'explorations et d'études botaniques en Malaisie, principalement à Java. Il a publié récemment une bien intéressante relation de ce voyage (1), d'où nous extrayons les passages suivants, relatifs à un curieux phénomène de synchronisme, c'est-à-dire de floraison simultanée de toutes les plantes d'une même espèce, phénomène observé entre autres chez deux Orchidées croissant aux environs du Jardin botanique de Buitenzorg (Java) :

« Voici des *Dendrobium crumenatum,* l'une des Orchidées les plus répandues aux environs de Buitenzorg. Il n'y a pas d'arbre qui n'en porte quelques touffes. Certains jours, tous sont ornés de grosses gerbes de fleurs blanches de Dendrobium; le même soir, les pétales perdent leur turgescence. Puis, pendant des semaines, on en chercherait en vain une fleur, jusqu'à ce que tout à coup, un beau matin, on soit de nouveau émerveillé de voir que les arbres ont repris leur éphémère parure. Cette curieuse périodicité sur laquelle M. TREUB a le premier appelé l'attention en 1887, n'est pas du tout explicable. Ce qui rend le synchronisme plus mystérieux encore, c'est que les Dendrobium, arrachés de leur support par les orages, et traînant dans l'herbe, — ceux qu'on met en pot et qu'on cultive dans des conditions aussi disparates que possible, — même ceux qui sont importés à Buitenzorg d'autres îles de l'Archipel Indien, — fleurissent tous le même jour que ceux qui sont restés tranquilles sur l'arbre où ils sont nés (2). Lorsqu'on examine les boutons cinq à six jours avant leur épanouissement, on remarque qu'ils sont loin d'être également développés. Mais les différences s'effacent les jours suivants : les boutons les plus avancés s'accroissent lentement, — ceux qui étaient en retard se hâtent davantage; et tous s'épanouissent le même matin, comme en réponse à un coup de baguette magique. ... »

« Nous montons maintenant vers le quartier chinois (il y a dix mille Chinois à Buitenzorg).... Nous suivons pendant quelques instants la grand'route qui parcourt l'île d'un bout à l'autre. Sur l'un des *Canarium edule* qui bordent la route, est une touffe de *Grammatophyllum speciosum,* l'une des plus grandes Orchidées épiphytes connues. Les rameaux pendants, arqués vers le haut au sommet, ont une longueur d'un à deux mètres. La plante possède, comme l'*Acriopsis javanica,* de nombreuses racines collectrices dressées. L'individu que nous avons sous les yeux est actuellement en fleurs; il en porte des milliers. Il ne fleurit pas chaque année, et la dernière grande floraison a eu lieu en février 1892. Chose singulière, ce Grammatophyllum-ci et les divers exemplaires qui se trouvent au Jardin, fleurissent toujours en même temps; exemple de synchronisme à ajouter à celui du *Dendrobium crumenatum.* »

---

(1) *Un botaniste en Malaisie,* par JEAN MASSART; un volume in-8° avec de nombreuses phototypies.

(2) M. J. SMITH jr, sous-chef des cultures du Jardin de Buitenzorg, auquel je dois les renseignements relatifs aux Dendrobium importés, s'occupe de noter quels sont les jours de floraison. Espérons qu'il réussira à déterminer les causes du synchronisme.

TABLE DES MATIÈRES

DU ONZIÈME VOLUME

PLANCHES		PAGES
495	Bulbophyllum carinatum Cogn.	33
499	Catasetum fimbriatum Lindl. var. Cogniauxi L. Lind.	41
496	Catasetum punctatum Rolfe	35
502-503	Catasetum species et var. novae	47
487	Catasetum stupendum Cogn.	17
494	Cattleya Aliciae L. Lind.	31
509	Cattleya × Mantinii G. Mantin	61
506-507	Cattleya maxima Lindl. var. floribunda L. Lind.	55
481	Cattleya Mossiae var. alba subvar. coelestis Hort.	5
484	Cattleya Mossiae var. Linden's Champion Hort.	9
481	Cattleya Mossiae var. Reineckeana subvar. exquisita Hort.	5
482-483	Cattleya Mossiae varietates	7
490	Cattleya Skinneri Lindl. var. oculata Hort.	23
528	Cattleya Trianae Lind. et Rchb. f. var. imperator L. Lind.	99
525	Corbeille impériale	93
514	Cymbidium Tracyanum Hort.	71
497	Cypripedium × Aylingi Castle, Stand Hall. var.	37
497	Cypripedium × Evenor Hort. var. grandiflorum	
505	Cypripedium insigne Wall. var. Luciani Em. Rod.	53
510-11	Cypripedium insigne Wall. var. montanum (sept formes).	63
504	Cypripedium × Lawrenceo-Regnieri Bleu	49
515-16	Cypripedium × Leeanum Veitch varietates	73
513	Dendrobium atroviolaceum Rolfe.	69
526	Dendrobium formosum Roxb. var. giganteum Van Houtte	95
486	Eulophia Congoensis Cogn.	15
508	Gongora portentosa Lind. et Rchb. f. var. rosea Cogn.	59
501	Laelia autumnalis Lindl. var. alba Hort.	45
489	Laelio-Cattleya × Schulziana L. Lind.	21
522	Odontoglossum crispum Lindl. var. Ashworthianum O'Brien	87
524	Odontoglossum crispum Lindl. var. augustum L. Lind.	91
518	Odontoglossum crispum Lindl. var. Calos L. Lind.	79
521	Odontoglossum crispum Lindl. var. citratum L. Lind.	85
492	Odontoglossum crispum Lindl. var. luteo-radiatum Hort.	27
520	Odontoglossum crispum Lindl. var. Meleagris L. Lind.	83
517	Odontoglossum × rubiginosum L. Lind.	77
523	Odontoglossum × spectabile L. Lind.	89
519	Odontoglossum × Wilckeanum Rchb. f. var. rufum L. Lind.	81
498	Oncidium onustum Lindl.	39
512	Oncidium varicosum Lindl. var. Rogersii Rchb. f.	67
493	Rhynchostylis retusa Blume	29
485	Saccolabium ampullaceum Lindl.	13
500	Stauropsis Lissochiloides Pfitz.	43
527	Trichopilia crispa Lindl. var. marginata Warner.	97
488	Vanda Parishii Rchb. f. var. Marriottiana Rchb. f.	19
491	Vanda spathulata Spreng.	25

MÉLANGES

PAGES

Acanthephippium Mantinianum L. Lind. et Cogn. 78
Acineta Hrubyana 12
Aerides Emerici 50
Aerides Houlletianum 12
Angraecum eburneum 30
Bulbophyllum carinatum Cogn. 20, 24
Catasetum hymenophorum Cogn. 14, 24
Catasetum imperiale à Londres 52
Catasetum macrocarpum var. carnosissimum Cogn. 26
Catasetum splendens Cogn. var. Worthingtonianum 14
Cattleya Lawrenceana 32
Cattleya maxima var. floribunda. 22
Cattleya maxima (ses variétés) 84
Cattleya Mossiae (50 variétés) 5
Coelogyne lurida L. Lind. et Cogn. 80
Coelogyne Massangeana. 31
Correspondance 48
Cycnoches chlorochilon. 11
Cymbidium affine. 32
Cypripedium × Carnusianum var. Veitchianum. 22
Dendrobium Brymerianum. 51
Fête des Orchidées 75
Laelio-cattleya × Clonia superba 22
Laelio-cattleya × eunomia 22
Laelio-cattleya × Schulziana. 49
Odontoglossum (leur classification) 86
Odontoglossum Edwardi 46
Odontoglossum praestans 46
Oncidium ampliatum majus 11
Oncidium Phalaenopsis 50
Orchidées au Jardin botanique de Kew 66
Phalaenopsis Cornu-Cervi 30
Phalaenopsis intermedia Portei 50
Polystachya villosa Cogn. 78
Scelochilus variegatus Cogn. 26
Synchronisme dans la floraison des Orchidées 100
Thunia Bensoniae 51
Vanda Denisoniana 51
Vanda Marriottiana 11